

# vernier information

Édité par la Ville de Vernier, Mai 1981.

sauvegarde  
du

# PATRIMOINE



# L'action culturelle commence par la sauvegarde du patrimoine naturel ou créé par l'homme

Vernier, ville qui a connu un développement fulgurant, en passant de 5000 habitants en 1956 à 28 000 habitants en 1972, ne possède pas un héritage architectural très important. L'ancien village, toutefois, représente un exemple typique de l'habitat rural genevois.

Les responsables communaux se devaient de s'y intéresser et d'entreprendre tout ce qui était à leur portée pour préserver intact ce legs. Le but de cette brochure est d'attirer l'attention des habitants, et plus particulièrement des propriétaires d'immeubles, sur la valeur de leurs biens et de les aider à les conserver.

La loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage de juillet 1966 a incité la Confédération à faire dresser, en 1977, un inventaire des constructions du village de Vernier.

En 1976, le canton a fait également établir des fiches sur les immeubles représentant un certain intérêt.

Nous pensons que notre village possède une valeur en tant qu'ensemble et c'est comme tel que nous souhaitons le préserver.

Nous tenons à remercier ici les personnes qui nous ont aidés dans cette tâche:

Monsieur Pierre PITTARD, pour l'article sur le passé de Vernier;

Monsieur Pierre BAERTSCHI, Chef du Service cantonal;

Monsieur François CALAME, pour l'intérêt qu'il porte au village;

Monsieur Théo HERMANES, pour son article sur les crépis;

Messieurs Jean DURET et Reymond REVERDIN, architectes, pour l'étude de la rue du Village;

Mesdames Monique BORY et Sibylle HEUSSER-KELLER, pour les inventaires qu'elles ont dressés.

Nous espérons que cette publication remplira la mission que nous lui confions.

Charles BROYE, Maire

Fritz HAMMERLI, Conseiller administratif

Fulvio MORUZZI, Conseiller administratif



La vie agreste est toujours présente dans la rue du Village.

# Sommaire

Vernier de jadis Par Pierre Pittard	2
L'inventaire du village de Vernier Par Pierre Baertschi	6
Constructions recensées Par Monique Bory et Théo Hermanes	8
Aspect des façades Par Théo Hermanes	13
Conservation et restauration de l'habitat ancien à Vernier Par François Calame	14
Comment restaurer et adapter une maison paysanne ancienne Par François Calame	20
Les villages Par Fulvio Moruzzi	26
Présentation de la commune de Vernier Par Pierre Pittard	44

# Vernier de jadis

Par Pierre Pittard



Vers le mandement. Vue sur la route cantonale de Montfleury avant son élargissement en 1935. A droite le débouché du chemin Louis Pictet, créé au moment de la réalisation des maisons de la Fondation Vernier-Signal en 1948. A gauche les prés de la ferme de la maison Naville où s'élève aujourd'hui l'école des Ranches.

Vers la Croisette. Vue sur la route cantonale de Vernier, avant son élargissement en 1935. Au premier plan le café du Signal, à gauche le pré Pictet et la Maison Henry. A droite, l'entreprise Maulini, les maisons Bodi et Eggermann. Au fond à gauche les villas du chemin du Vieux-Bureau.



Vue sur la place de Vernier, avant son agrandissement en 1935. Au premier plan la station de tramway avec, à sa droite, le socle de l'ancienne forge. Au fond, de gauche à droite, l'entrée de la campagne Miche, la chapelle protestante édifée en 1837, la mairie en 1826, le presbytère en 1902, l'allée de platanes conduisant à la campagne Naville.





Même vue. On distingue au fond les communs faisant partie de la maison Naville qui seront démolis au moment de la restauration de la maison et sa transformation en mairie en 1973. La rue du Village existe dans ce tracé depuis 1769.



Vue sur l'ancienne mairie, occupée aujourd'hui par la Banque hypothécaire avec le poids public, aujourd'hui disparu. A l'origine le bâtiment abrita l'école, le logement de l'instituteur, la salle du Conseil municipal, le dépôt des pompes, la cachot. Il devint mairie en 1911, au moment de la construction de l'école de la place et fut désaffecté en 1973.



Vue sur la forge Morgenegg qui, sur la place du village, faisait suite à la station du tramway. Elle fut déplacée sur l'actuel atelier Briod. A gauche, Joseph Suter, ancien Conseiller municipal, à ses côtés le forgeron Rodolphe Morgenegg puis ses deux ouvriers.

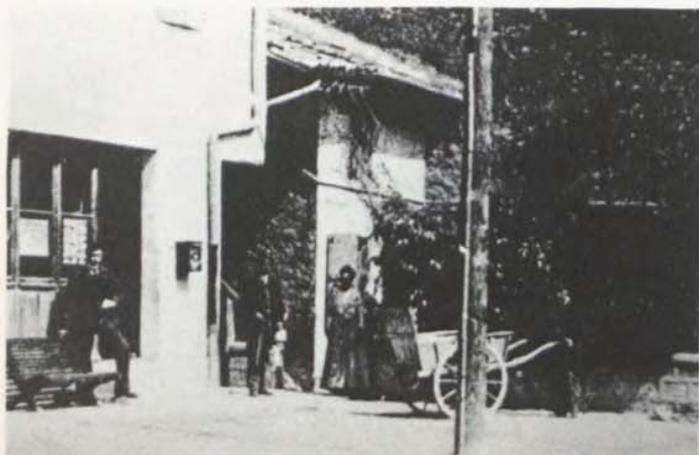
Ecole du Village, construite en 1892, abrita une salle d'école, une salle de réunion servant de salle de gymnastique, le central téléphonique, utilisée aujourd'hui comme local de répétition pour la fanfare municipale et comme garderie d'enfants. La promenade entre la route cantonale de Peney et le bâtiment est devenue parking avec la création de la rue résidentielle. A la suite de l'école, la chapelle catholique édifée en 1878, au moment du «Kulturkampf».



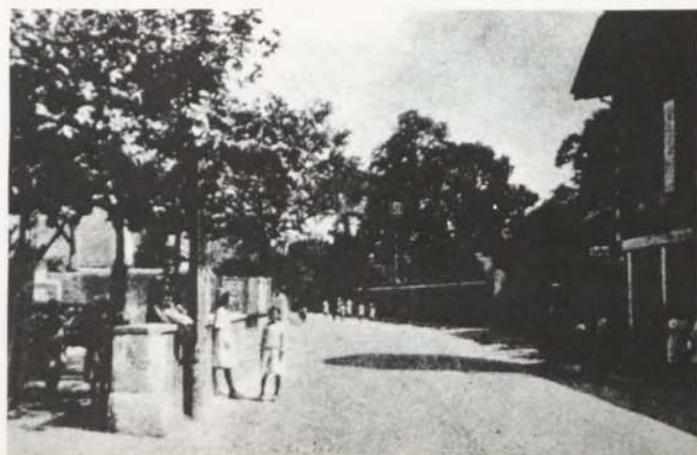


Vieilles maisons, aujourd'hui restaurées, portant les numéros 39 à 43 de la rue du Village, faisant suite à la ferme Pictet construite en 1780. Photo prise de l'école du village.

Vue de l'ancienne poste à la fin du siècle dernier. Elle se trouvait au N° 58 de la rue du Village. La dépositaire était Madame Louise Girod.

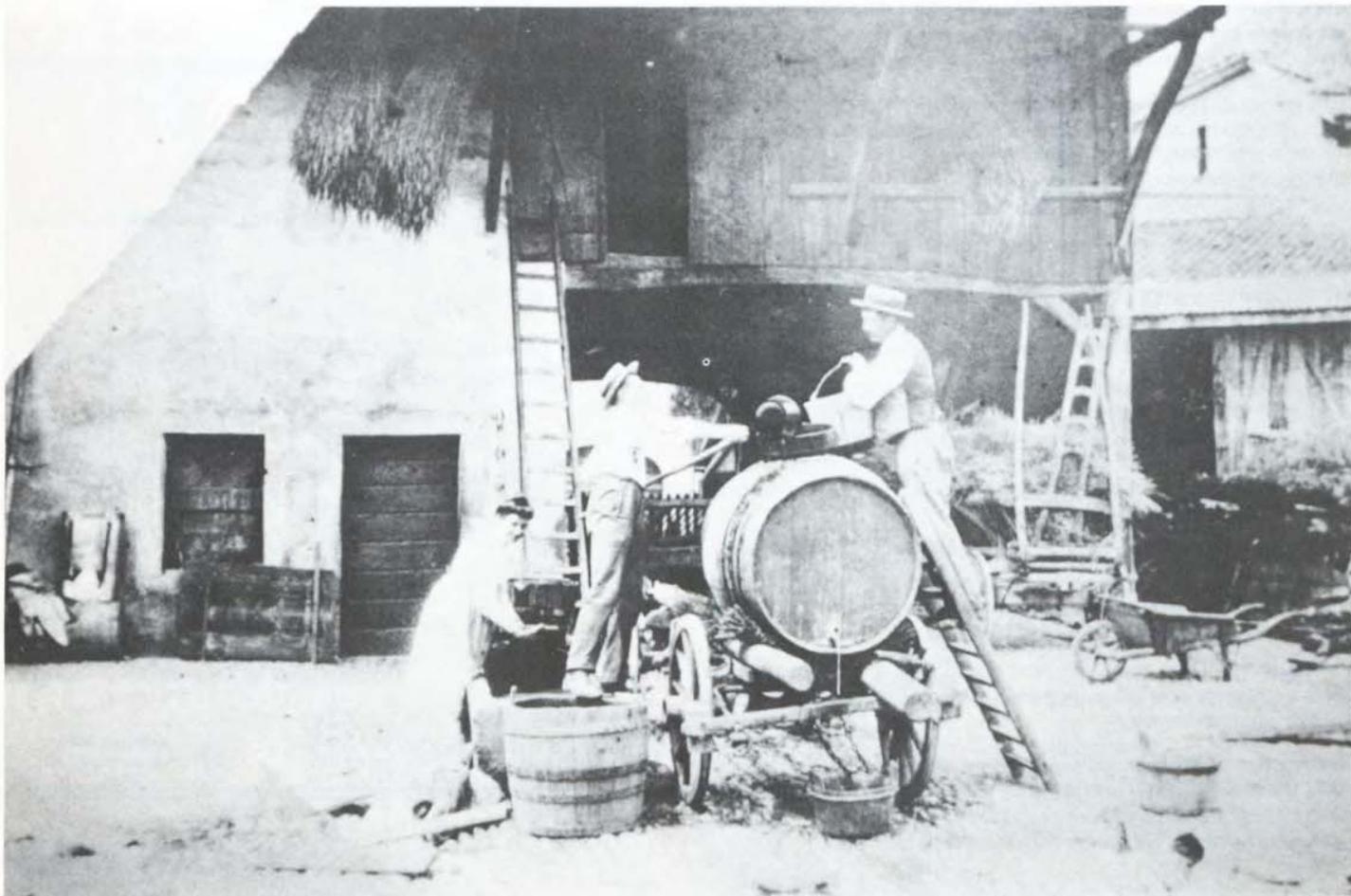
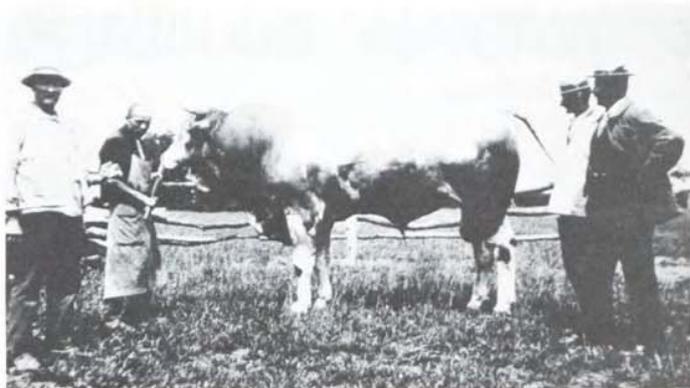


A l'extrémité du village, vers le chemin de la Greube. A droite, le Café du Cheval-Blanc, résidence du notaire Fournier, qui fut maire de 1808 à 1824 et où fut ouverte la première classe d'école. A droite, la campagne Chauvet où habitèrent Charles puis Alphonse Barde, son fils, maires de la commune dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



Prêt pour le concours bovin!

A droite, Jacques Pictet, propriétaire, fils de l'ancien maire Louis Pictet. A gauche Emile Decosterd, fermier des Naville, dont la maison, vestige de l'exposition nationale de 1896, fut démolie au moment de la création de l'école des Ranches.



Dans la cour de la ferme Pictet. Une des grosses exploitations agricoles de la commune, on remplit la bossette.

Le long du chemin de Sales, les attelages de la ferme Pictet, entraînés par le maître-valet Charrière, font une halte bienvenue sous les frondaisons de la campagne Naville.



Un beau char de blé, tiré par deux robustes bœufs accouplés par leur joug. Au premier plan Madame Jacques Pictet, née Tissot, dont les parents tenaient le Café de la Renfile.



# L'inventaire du village de Vernier

Par Pierre Baertschi

Depuis l'entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1977 de la nouvelle loi sur la protection des monuments, de la nature et des sites, l'Etat de Genève a entrepris un recensement architectural des villages genevois.

Ce travail consiste en une visite sur place de l'extérieur de tous les bâtiments situés dans nos villages. Leurs particularités sont reportées sur une fiche-type. On cherche également à déterminer la date de leur construction, souvent de façon approximative, car des recherches d'archives seraient trop longues et fastidieuses.

On trouve dans nos villages une certaine diversité de bâtiments, mais principalement des maisons rurales et des demeures bourgeoises ainsi que des édifices publics (temples, mairies, églises). En règle générale, l'implantation des bâtiments était en ordre contigu. Le village de Vernier est l'exemple même de ce que l'on appelle un «village-rue».

La ferme genevoise traditionnelle comprend trois parties sous un même toit: garage, écurie et habitation. Les jours sont situés de part et d'autre du toit à deux pans. Les murs mitoyens restaient à l'origine aveugles; il s'ensuit que les bâtiments s'accolaient souvent les uns aux autres, formant de très longs mas qui peuvent être perpendiculaires à la rue centrale (par exemple à Chancy ou à Landecy).

Par la suite, essentiellement dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le mode d'exploitation des campagnes se modifiant, on a souvent construit des fermes avec des granges importantes, auxquelles on accédait par des portes cochères en pierre du Jura ou en molasse.

On trouve également, dans certaines communes du canton des bâtiments ayant appartenu aux grands domaines, propriété du patriciat de la ville (par exemple Genthod).

L'architecture genevoise mérite aujourd'hui une attention particulière. A divers titres, elle exprime une partie de notre histoire, qu'il s'agisse des architectures majeures (édifices civils et religieux) ou des architectures mineures (maisons d'habitation, exploitations rurales, etc.).

A Vernier, le recensement du village a été entrepris par Madame Monique Bory, historienne d'art, en juillet et en août 1976. La commission cantonale des monuments, de la nature et des sites a examiné l'ensemble des bâtiments du village. Elle a proposé au Département des travaux publics d'inscrire à l'inventaire des immeubles dignes d'être protégés dix immeubles.

Le but de cet inventaire — qui ne doit pas être confondu avec le classement — est de signaler, à l'attention des communes et de la Division de l'urbanisme, quels sont les immeubles qui sont susceptibles de présenter un certain intérêt. Le propriétaire étant informé, lorsque des travaux d'entretien importants ou de transformation seront entrepris, tout le monde devra veiller à maintenir les parties intéressantes de l'édifice, telles que portes cochères, encadrements à accolade (dits «gothiques»), chanfreins, tuiles courbes (les «tuiles romaines»), etc. Si une suppression de certains de ces éléments doit être envisagée, celle-ci se fera dès lors en toute connaissance de cause, ce qui n'était pas le cas jusqu'à présent.

L'inventaire et l'effort de protection visant à maintenir le cachet de nos villages ne pourront réussir valablement qu'à travers un effort conjugué des propriétaires, des collectivités communales et des organes qui — au niveau cantonal — doivent participer à cette tâche.

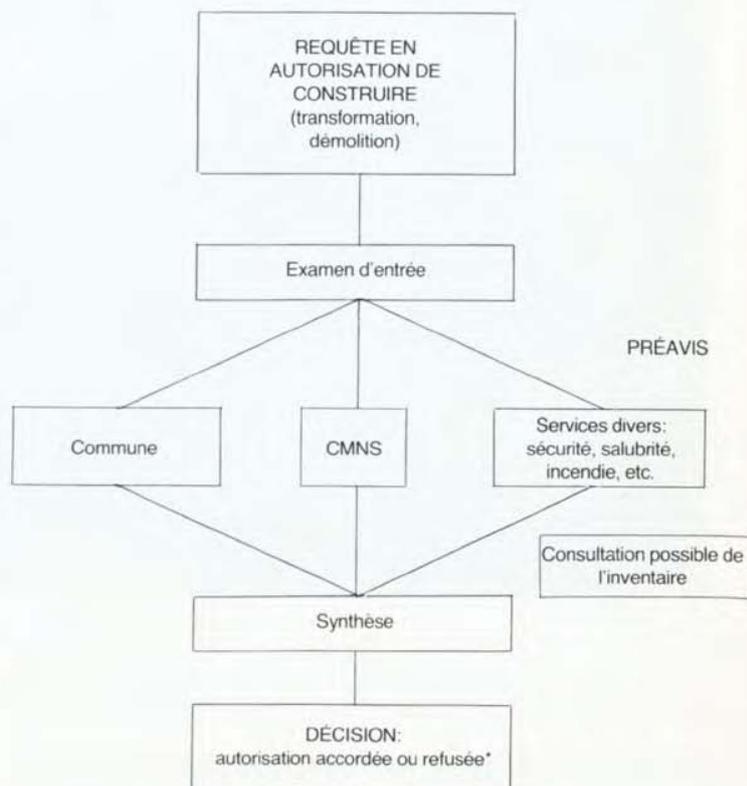
## Zone 4B protégée

### Procédure suivie pour un dossier en requête en autorisation de construire

Auprès de la Police des constructions (DTP)

- formules (à remplir)
- relevé de l'état existant
- plans de l'état futur

(pour les transformations, indiquer en jaune ce qui doit être démoli et en rouge ce qui doit être construit)



\* Dans ce second cas, recours possible auprès de la Commission de recours LCI.

# Constructions recensées



-  HORS CLASSE
-  TRÈS REMARQUABLE
-  REMARQUABLE
-  INTÉRESSANT
-  BIEN INTÉGRÉ (volume et substance)
-  BIEN INTÉGRÉ (volume)
-  EN ATTENTE DE JUGEMENT

COMMUNE DE VERNIER  
PLAN DIRECTEUR

PLANCHE 31:

VERNIER-VILLAGE:  
RECENSEMENT DES BÂTIMENTS

ÉCHELLE: 1:5000

DATE: 30 novembre 1976

SOURCE: Commission des monuments,  
de la nature et des sites (CMNS)

Légende:

VALEURS ATTRIBUÉES PAR LA CMNS

# Constructions recensées

Par Monique Bory, description des bâtiments  
et Théo Hermanes, aspect des façades

## Rue du Village N° 32

N° de cadastre 1455 (37-36).  
N° de fiche de recensement 103-104.  
Maison rurale du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Bâtiment de ferme et annexe caractéristiques de l'architecture rurale genevoise, intéressants par leurs volumes, leurs proportions, leurs implantations et les nombreux éléments de détail bien conservés.

La partie droite de la façade sud (sur rue) a subi une intervention récente. Escaliers, embrasures de portes et de fenêtres, chaînes d'angle en molasse. Les molasses ont été poncées. Les bases sont en pierre calcaire. Le crépi a été refait avec un mortier de ciment traité rustique dont les bords sont saillants en moyenne de 3 cm sur les pierres apparentes. La partie gauche de cette façade conserve encore, dans sa partie supérieure, son aspect d'origine qui permet une comparaison utile avec la partie de droite refaite.

L'annexe de cet édifice conserve encore, sur sa façade ouest, son traitement d'origine avec crépi à la chaux sur boulets légèrement recouverts et chaînes d'angle en pierres de molasse apparentes. Quelques réparations au ciment.

## Rue du Village N° 33

Pas de fiche de recensement.  
Maison du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Maison d'habitation avec chaînes d'angle et embrasures de portes et de fenêtres en molasse. Les bases sont en pierre calcaire. Les façades nord (sur rue), ouest et est ont été refaites avec un mortier de ciment dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ce crépi forme bourrelet sur les pierres de molasse dont les surfaces ont été retaillées.

Façade sud: adjonction de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1893?) refaite dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

## Rue du Village N° 34

Pas de fiche de recensement.  
Les façades est et nord ont conservé leur traitement d'origine (début du XIX<sup>e</sup> siècle) avec crépi à la chaux posé en «pietra rasa» sur appareil de boulets. Chaînes d'angle de molasse apparente. Quelques réparations au ciment.

## Rue du Village N° 35

Pas de fiche de recensement.  
Ferme datée 1780 sur la porte cochère.

Bases et porte cochère en pierre calcaire. Chaîne d'angle en molasse. Le crépi, peint en gris, est récent (ciment).

## Rue du Village N° 38

Pas de fiche de recensement.  
Annexe.

Façade sur rue: embrasure du rez-de-chaussée en pierres de molasse apparentes. Porte cochère en bois apparent. Embrasures du 1<sup>er</sup> étage en bois apparent. Façade enduite au ciment au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

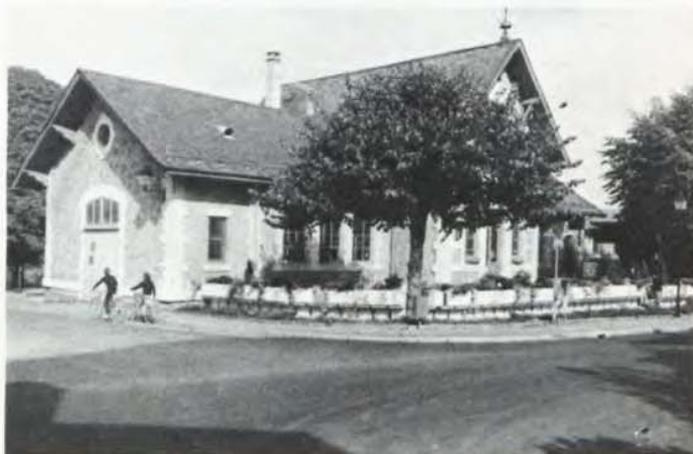
## Rue du Village N° 49

Pas de fiche de recensement.  
Maison d'habitation, début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Embrasures de portes et de fenêtres et chaîne d'angle nord-est en pierre calcaire, surface bouchardée. Façades enduites à l'origine avec un mortier de chaux teinté dans la masse en ocre rose. Réparations diverses fin des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Au sommet de la chaîne d'angle nord-ouest on remarque les initiales «C.P.» taillées et peintes en noir, qui doivent être celles du tailleur de pierre. On remarquera que la chaîne d'angle sud-ouest est en molasse. Cette modification dans le matériau montre bien qu'on attribuait plus d'importance à la façade sur rue et à une partie de la façade sur jardin visible depuis la route. Sur la chaîne d'angle nord-ouest, dans la partie supérieure, on voit clairement la limite verticale du mortier qui vient recouvrir les queues.

## Rue du Village N° 50

N° de cadastre 1493 (79).  
N° de fiche de recensement 88.  
Bâtiment d'école.



Bâtiment scolaire intéressant sur la plan régional, caractéristique des bâtiments communaux de son époque. Son intérêt tient notamment à ses proportions et à sa silhouette, à son architecture soignée et à ses nombreux éléments de détail bien conservés.

Construction de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en pierre avec appareil irrégulier de calcaire et de granit apparent, de couleur grise à beige, jointoyé au ciment prompt et sable. Le jointoyage est partiellement lissé au centre avec joints marqués au fer. Les corniches, chaînes d'angle, tablettes de fenêtres et linteaux de portes et de fenêtre sont en calcaire bouchardé, soigneusement jointoyé. Aucune trace de peinture sur les façades.

### Rue du Village N° 51

Pas de fiche de recensement.

Ferme datée 1808 sur la clé de la porte de grange.

Embrasures et chaînes d'angle en pierre calcaire et molasse. Crépi d'origine à la chaux venant mourir sur les pierres. Pas de trace de peinture.

### Rue du Village N° 53

Pas de fiche de recensement.

Annexe au Café de l'Etoile (XVI-XVII<sup>e</sup> siècle).

Belle porte de grange en pierre calcaire avec chanfrein. Petite fenêtre modifiée, en molasse, avec décor sculpté, du XVI<sup>e</sup> siècle ou début du XVII<sup>e</sup> siècle.

### Rue du Village N° 56 ou annexe N° 54?

Pas de fiche de recensement.

Ancienne Société de Laiterie de Vernier.

Petit bâtiment du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Façade est avec intervention récente, appareil de boulets dégagé et jointoyage en retrait, jusqu'à 8 cm, avec un ciment lissé. Chaîne d'angle sud-est certainement de molasse, à l'origine entièrement réenduite de ciment lissé.

Les façades nord et ouest ont gardé leur traitement d'origine avec un revêtement de mortier posé en «pietra rasa» (mortier tiré sur la surface de l'appareil de boulets).

### Rue du Village N° 57

N° de cadastre 1580 (187).

N° de fiche de recensement 38.

Bâtiment du XVII<sup>e</sup> siècle.



Ensemble de bâtiments composé d'une maison de maître avec dépendance, intéressant sur le plan régional, notamment par son volume, ses proportions, son architecture et son implantation dans un parc.

Façade nord: réenduite au ciment gris, saillante par rapport aux molasses des chaînes d'angle et des embrasures. Traces de truelle très apparentes. Intervention de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Réparations antérieures, au ciment, fin du XIX<sup>e</sup> début du XX<sup>e</sup> siècle. Linteaux et montants de certaines fenêtres en bois, peints actuellement en vert clair à l'huile. 2 couches sous-jacentes de peinture brune à l'huile. Pas de trace de peinture sur les molasses et l'enduit.

Façade est: crépi d'origine avec un mortier de chaux et de sable mourant sur les molasses. Etat de conservation satisfaisant bien que surface usée. Appareil de boulets.

N° de fiche de recensement 39.

Bâtiment de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, début du XVIII<sup>e</sup> siècle.



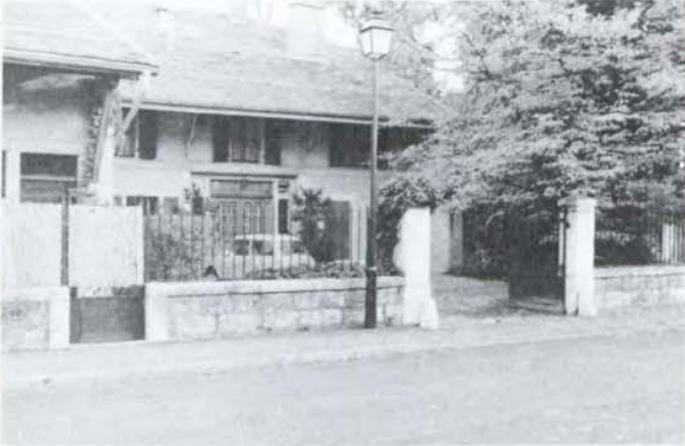
Façade nord enduite au ciment (milieu du XX<sup>e</sup> siècle) saillante par rapport à la surface des pierres de taille. Embrasures, chaînes d'angle en calcaire bouchardé rejointoyé au ciment. Restes de mortier de jointoyage ancien à la chaux. La surface du mortier est au même niveau que celle des pierres.

N° de fiche de recensement 40.



Façades est et sud: molasse des embrasures de portes et de fenêtres et des chaînes d'angle poncée partiellement au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Enduit au ciment des façades (milieu du XX<sup>e</sup> siècle) peint de couleur terre de Siègne naturelle, légèrement orangée. Pas de trace visible de traitement plus ancien.

N° de fiche de recensement 41.



Façade nord: réfection fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Enduit de ciment et boiseries peints à l'huile en gris clair. Sur les boiseries badigeon à l'huile, probablement d'origine, vert olive moyen.

#### Rue du Village N° 64

N° de cadastre 1518 (115).

N° de fiche de recensement 80.

Date de la construction: 1825 environ.



Bâtiment caractéristique de l'architecture rurale genevoise. Intéressant par son volume, son implantation, ses abords (cour pavée) et par certains éléments de détail.

Façade jardin: crépissage récent, couleur beige clair, saillant de 2 cm sur la chaîne d'angle. Pas de trace de peinture.

Façade ouest: crépissage au ciment. Le crépi vient mourir sur les chaînes d'angle.

Façade sud, côté cour: appareil du rez-de-chaussée dégagé et rejointoyé au ciment au début du XX<sup>e</sup> siècle. Premier étage, enduit probablement ancien. Peinture à l'huile vert pâle, milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Chaînes d'angle, embrasures de portes et de fenêtres en roche calcaire soigneusement jointoyée. Traces de faux-joints polychromes bruns et blancs sur badigeon beige clair (fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle).

#### Rue du Village N° 76

Pas de fiche de recensement.

Début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Façade sur rue enduite au ciment gris (seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle). Chaînes d'angle et embrasures de portes et de fenêtres, partie gauche de la façade, en roche. Traitement convenable. Sur la porte droite de la façade, réfection maladroite des molasses (poncées). Pas de peinture. La façade ouest a conservé un jointoyage probablement d'origine mais très usé. L'appareil de boulets est trop visible.

#### Rue du Village N° 78

N° de cadastre 1534 (136).

N° de fiche de recensement 68.

Environ 1675.



Bâtiment intéressant sur la plan régional. Son intérêt tient à sa belle façade sud-ouest en calcaire appareillé, à son implantation et à sa grande importance dans le site.

Façade ouest: en calcaire régulièrement appareillé. Chaînes d'angle saillantes. Le jointoyage refait au ciment prompt est trop apparent. Faux-joints marqués au fer. Le traitement de la pierre pourrait laisser supposer que la façade était enduite.

Façade sud: enduit débordant sur les queues de molasse des embrasures de fenêtres et de la chaîne d'angle. Badigeon beige sur l'enduit uniquement. Contrecœurs de molasse apparents avec traces de piquage, ce qui indique qu'ils étaient enduits de mortier.

#### Mairie – XVIII<sup>e</sup> siècle

Pas de fiche de recensement.

Une intervention dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a marqué profondément l'aspect de l'édifice. Les molasses des encadrements de portes et de fenêtres, des chaînes d'angle et des corniches ont été remplacées par de la savonnière. Les pierres anciennes et récentes ont été poncées. Les enduits ont été refaits au ciment.

### Chemin de la Crotte-au-Loup N° 7

N° de cadastre 1632 (656).  
N° de fiche de recensement 147.  
Maison rurale.



Ferme caractéristique de l'architecture rurale genevoise, dont la façade sud-est est intéressante et relativement bien conservée.

A conservé en grande partie son aspect d'origine avec crépi à la chaux venant mourir sur les pierres de molasse, les embrasures et les chaînes d'angle.

### Chemin de Sales N° 3

N° de cadastre 1109 (348).  
N° de fiche de recensement 130.  
Eglise protestante.



Monument remarquable, représentatif de son époque (1837). Son intérêt tient notamment à son volume, ses proportions, à la qualité de son architecture, à l'originalité de son porche et à l'importance de sa silhouette dans le site.

Chaînes d'angle et embrasures de portes et de fenêtres en harpe, en molasse apparente finement layée. Soubassement en pierre calcaire bouchardée. Crépi grossier à la chaux sur appareil irrégulier de roche. Les queues des molasses sont fortement piquées pour permettre l'adhérence du mortier. Le crépi est badigeonné en blanc, à la chaux, dès l'origine. Plusieurs réparations au ciment dont une datant vraisemblablement du début du XX<sup>e</sup> siècle. Sur la façade ouest les molasses ont été partiellement poncées au début du XX<sup>e</sup> siècle. Au cours de ce chantier les façades ont reçu un badigeon blanc à la chaux, sauf la façade ouest dont le crépi a été peint en gris-beige et les molasses en brun-rose.

### Chemin de Sales N° 10

N° de cadastre 792.  
N° de fiche de recensement 122.  
Château, fin du XVII<sup>e</sup> siècle.



Ensemble de bâtiments intéressants sur le plan régional. Son intérêt tient notamment aux qualités volumétriques et architecturales des bâtiments N° 311 (ferme) et N° 319 (four à pain) et à leurs nombreux éléments de détail bien conservés. Le château entouré d'un très beau parc a un intérêt historique et occupe une position très importante dans le site. Edifice profondément remanié au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Cette intervention a caché toutes les interventions de surface antérieures; pierres de taille en savonnière; enduit au mortier de ciment lissé.

N° de fiche de recensement 123.  
Four, XVIII<sup>e</sup> siècle.



Chaînes d'angle et embrasures en molasse. Bases en calcaire. Un crépi récent au ciment laisse l'appareil de boulets en partie visible.

N° de fiche de recensement 126.  
Ferme, XVIII<sup>e</sup> siècle.



La partie droite de la façade sud est traitée comme les façades du four. La surface du crépi de ciment est trop en retrait et laisse apparaître les boulets de l'appareil ainsi que les queues de claveaux des portes cochères et des pierres des embrasures de portes et de fenêtres. La façade est, à part des réparations au ciment, a conservé son crépi de chaux d'origine. La chaîne d'angle droite est déterminée par l'arrêt du mortier, suivant une ligne verticale.

#### Chemin de Poussy N° 2

Pas de fiche de recensement.  
Café de la Renfile, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Embrasures façade sud (sur chemin de Poussy) et façade ouest plus rez-de-chaussée en pierre calcaire. Façade nord et 1<sup>er</sup> étage est, plus certaines parties du 1<sup>er</sup> étage façade sud, en molasse. Façade est, deuxième étage, en bois. Les façades ont été entièrement réenduites, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, au mortier de ciment. La façade sud est peinte en ocre-jaune. Les soubassements de calcaire ont été peints en gris, à l'huile, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et en beige, à l'huile, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### Chemin de Poussy N° 29

Pas de fiche de recensement.  
Maison d'habitation du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Embrasures et chaînes d'angle en molasse. Bases en calcaire. Réparations dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle en pierre de savonnière avec enduit au ciment.

#### Route de Vernier N° 183

Pas de fiche de recensement.  
Maison d'habitation du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Chaînes d'angle et embrasures en molasse. Bases en pierre calcaire. Le crépi a été refait au ciment dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et laisse l'appareil de boulets partiellement apparent. Les arcs de décharges faits en briques sont aussi laissés souvent apparents. Une autre intervention date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup> siècle.

#### Chemin de Poussy N° 26

N° de cadastre 1082 (304).  
N° de fiche de recensement 115.  
Maison rurale du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.



Ferme caractéristique de l'architecture rurale genevoise, intéressante par son volume et son implantation.

Façade sur rue: embrasures de portes et de fenêtres, chaînes d'angle, en molasse finement layée. Crépi à la chaux en «pietra rasa» suit les irrégularités de l'appareil de boulets de très près. Pas de badigeon. Réparations au ciment du milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

#### Chemin de Poussy

N° de cadastre 1084 (306).  
N° de fiche de recensement 121.  
Eglise catholique, 1844.



Monument intéressant sur la plan régional par son architecture et l'originalité de ses détails (décor du clocher) et par l'importance de sa silhouette dans le site.

Les façades est et nord ont conservé en grande partie leur crépi d'origine à la chaux non badigeonnée. Les molasses des chaînes d'angle et des embrasures, laissées apparentes, sont finement layées. Le soubassement est en pierre calcaire.

La façade ouest, refaite au début du XX<sup>e</sup> siècle, a un enduit à la chaux hydraulique lissé. Réparation des molasses en pierre de savonnière.

Façade sud et clocher: réfection de l'enduit au milieu du XX<sup>e</sup> siècle au ciment gris lissé, probablement contemporain de l'annexe en ciment et en pierre simili. Réparation des molasses en pierre de savonnière.

Les matériaux de construction utilisés dans les bâtiments étudiés frappent avant tout par leur nombre restreint. Jusque dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on retrouve les matériaux traditionnels régionaux, pierres appareillées (pierre calcaire et molasse), maçonnerie de cailloux ou de boulets liés au mortier de chaux mais rarement du bois (embrasures de portes, linteaux). Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle apparaissent les matériaux contemporains (ciment et pierre simili).

Quant aux matériaux de décoration, on utilise évidemment, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la molasse et la pierre calcaire appareillées pour les chaînes d'angle et les encadrements qui peuvent être droits ou en harpe. Mise à part une façade de l'immeuble rue du Village 78 entièrement en pierre, tous les bâtiments ont leurs façades enduites ou crépies en «pietra rasa» d'un mortier naturel à la chaux; la coloration gris-beige, assez chaude, du mortier est donnée par la couleur jaunâtre du sable. On remarque que la granulométrie du sable est irrégulière et ne correspond pas à celle des sables qui sont utilisés actuellement. Des petits cailloux entrent dans la composition du mortier ancien et lui donnent un aspect de surface assez rugueux. Certains crépis du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle sont encore bien conservés et pourront servir de témoins pour d'éventuelles réfections (chemin de Poussy N° 26, façades est et nord de l'église catholique, chemin de la Crotte-au-Loup N° 7 et rue du Village N°s 34 et 51).

On ne retrouve pas de joints marqués au fer dans le mortier frais, sauf sur quelques chaînes d'angle, avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Un seul bâtiment datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle a conservé des façades enduites avec un mortier teinté dans la masse, en ocre rose pour ce cas précis (façades nord et ouest, rue du Village N° 49). C'est ici que nous avons retrouvé, au cours de notre étude, le témoin le plus ancien de l'apparition de la couleur à Vernier. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on remplace les enduits teintés dans la masse par la peinture à l'huile et, dès le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, par les peintures synthétiques. La peinture à la chaux, blanche ou colorée, a dû être utilisée très tôt mais le plus vieil exemple de ce type de technique qui est aussi le plus beau est conservé sur les façades est, sud et nord de l'église protestante peinte en blanc au moment de sa construction en 1837 seulement.

## Evolution

Le caractère essentiellement rural des constructions que nous avons étudiées explique la stabilité étonnante qui frappe dans l'aspect des façades des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Bien que des interventions souvent maladroites ou même destructrices du XX<sup>e</sup> siècle aient profondément marqué certaines de ces façades, on se rend compte que toutes étaient enduites au mortier de chaux laissé naturel, en «pietra rasa», avec chaînes d'angle et embrasures de molasse apparente finement layée et soubassements en pierre calcaire bouchardée, mode de construction adopté aussi pour les façades représentatives telles que celles du château ou de la mairie. Ce n'est que dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et de façon très timide qu'apparaissent les badigeons à la chaux et la couleur. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> siècle ont introduit malheureusement les pierres en simili et surtout les enduits et crépis au ciment, matériau froid, dommageable pour les pierres et les mortiers anciens, et dont le traitement de surface est souvent trop recouvrant, maniéré et prétentieux. C'est au XX<sup>e</sup> siècle aussi que, sous l'influence probable de l'historicisme et d'un goût douteux pour «l'archéologie» des façades, des murs construits en boulets sont décrépés et sont présentés actuellement comme écorchés vifs. Une conception opposée mais tout aussi erronée et condamnable de l'architecture ancienne consiste à surcharger les façades de mortier — toujours au ciment — qui déborde sur les chaînes d'angle en bourrelets, et de les colorer de teintes non conformes à la tradition locale.

Ces deux types de présentation sont contraires à celui de la tradition locale de construction où la simplicité n'exclut pas l'élégance. Bien des façades verniolanes ont heureusement conservé leur aspect d'origine pour qu'on puisse s'y référer lors de restaurations futures et respecter ainsi, avec modestie, le caractère d'unité que présente encore l'ancien village de Vernier.

# Conservation et restauration de l'habitat ancien à Vernier

Par François Calame

- I. 1 Généralités
- I. 2 Couleurs
- I. 3 Formes
- I. 4 Proportions

## II Fiches techniques

- II. 1 La charpente
  - a) Généralités
  - b) Saillies de toit en façade
  - c) Couvertes et chambranles de portes
  - d) Escaliers extérieurs
- II. 2 La menuiserie extérieure
  - a) Les portes et leur transformation
  - b) La quincaillerie
- II. 3 La couverture
  - a) Tuiles
  - b) Plates-bandes
  - c) Chéneaux et descentes des eaux de pluie
  - d) Lucarnes
- II. 4 La façade
  - a) Maçonnerie
  - b) Pierre de taille
  - c) Crépis
- II. 5 Végétation et cour
  - a) Les haies vives
  - b) Les arbres
  - c) Pavements

## Conclusion

La dégradation d'un cadre essentiel de notre vie sociale, l'architecture, nous préoccupe. Ce cadre, jadis si riche, obéissait implicitement à des règles sociales et psychologiques, que les sciences humaines mettent à jour actuellement. Quel est l'art de bien se sentir dans une maison? Voilà le secret que détiennent les vieilles maisons de nos villages.

Outre ces aspects humains liés à la façon de disposer les éléments, l'art de choisir des matériaux agréables, aux formes fonctionnelles donc belles, la construction traditionnelle de nos villages présentait, de plus, de sérieux avantages de robustesse et d'adaptation au milieu naturel: fonctionnalité et esthétique discrète, tel est le fragile équilibre de l'architecture des villages ruraux, qui fait toute l'atmosphère particulière d'un endroit dont on peut dire, au plein sens du terme, qu'on l'*habite*.

«L'anonymat qui règne souvent dans les grands ensembles est peut-être lui aussi à l'origine du malaise que l'on observe dans les grandes villes. L'Homme a besoin de racines, de liens, non seulement avec ses contemporains, mais aussi avec son passé.» (R.M.F. de Andrade, UNESCO.)

On conçoit bien que cet équilibre esthétique est fragile, et qu'une intervention contemporaine, même ponctuelle, peut suffire à compromettre tout un ensemble patiemment composé au cours des siècles de vie traditionnelle, et qui est patrimoine de toute une collectivité.

On objectera peut-être qu'à chaque époque, les habitants des villages ont apporté leurs modifications, sans s'embarrasser de telles considérations.

En fait, toutes ces adjonctions successives ont même contribué au charme de l'ensemble, à l'exception toutefois des apports postérieurs à l'apparition des techniques industrielles, en gros au début du siècle. C'est alors, en effet, que des techniques séculaires, toutes équivalentes,

quelle que soit leur époque d'exécution (le maçon faisait son mortier de chaux de la même façon au XVI<sup>e</sup> siècle qu'au XIX<sup>e</sup>, avant l'apparition du ciment), se sont vues supplanter par d'autres, de mise en œuvre plus rapide, et de rendement plus lucratif. Malheureusement, ces techniques nouvelles ont correspondu en même temps, pour nos maisons rurales, à une double atteinte, technique et esthétique. Notons en passant, que très souvent, la faute technique va de pair avec la balourdise esthétique.

Dans le domaine technique, il est en effet regrettable de voir que, sur plusieurs points, les techniques modernes du bâtiment sont loin d'avoir apporté des progrès; quant au plan esthétique, c'est tout le fragile et bel équilibre des villages ruraux qui chavire dans la banalité et le «ni-laid-ni-beau». Car il ne suffit pas de conserver la silhouette d'un édifice ancien pour prétendre préserver la qualité d'un site. Mais c'est, malheureusement, de cette seule mesure de protection qu'il nous faut nous contenter dans nombre de cas, alors que quantité d'autres points sensibles sont à considérer, tous solidaires dans cette indéfinissable et complexe atmosphère que dégage l'habitat ancien.

Tâchons de voir plus en détail la substance de notre argumentation.

## Les points sensibles:

### I. 2 Les couleurs:

La maison ancienne et le village existent *dans* le paysage, avec le paysage: les matériaux de construction en proviennent, les habitants y travaillent; l'ensemble est en symbiose: l'homme, son habitat, son environnement. Quelle sérénité en découle lorsqu'on observe attentivement avec quel art les maisons rurales sont disposées, bien protégées des vents par leur propre orientation et par des rideaux d'arbres apparemment plantés au hasard, en fait très fonctionnels toujours! L'arbre est nourricier, c'est un matériau de construction idéal, sa masse fait écran aux endroits nécessaires (photos 1 à 6).





La maison et la nature sont en harmonie de couleurs totale dans nos régions, car les techniques anciennes le permettent. La maison vit et se patine comme la terre, les pierres, la végétation; elle est un rassurant prolongement du sol. Bien au contraire, les pratiques modernes toutes en raideur et en teintes crues, ne permettent plus cette harmonie: c'est aujourd'hui à celui qui jurera le plus au point de vue chromatique.

Ainsi la couverture mécanique d'aujourd'hui, (photos 7 et 8), toute uniforme, ne se patine pas comme les toits anciens aux délicates teintes en camaïeu, qui comprenaient même souvent des jeux de forme et de couleurs volontaires (photo 9). La raison en est que les tuiles d'aujourd'hui ont une cuisson et une composition très homogène, ce qui est un avantage technologique, mais une erreur esthétique. La solution consisterait (en dehors des questions de forme de la tuile, que nous verrons plus loin) à mélanger des lots de composition et de cuisson différentes, tel qu'on l'a fort bien fait pour couvrir l'ancienne Maison Naville (photo 15).





12



14

D'autres éléments de la construction d'aujourd'hui sont aussi décevants pour l'harmonie chromatique: c'est le cas des couleurs des crépis muraux très crus ou froids, aujourd'hui en ciment brut ou peint (photos 12, 13, 14), sans rapport avec les blonds enduits à la chaux grasse d'autrefois (photos 10, 11).

Intrus aussi, toute la batterie aux éclats métalliques et criards des quincailleries diverses, aluminium, tôles, gouttières, fibrociment, verres envahissants, vélux et autres fils électriques et antennes TV, sans parler de l'indispensable signalisation urbaine.



13



18



10



11

Autre élément désespérant, la froideur des gris des bétons, ciments et autres goudrons dont le Département des travaux publics nous a inondés, en remplacement de nos vieux pavements en boulets, impitoyablement immolés sur l'autel des talons à aiguilles! (Photo 18.)

C'est de ciment aussi que sont faits tous les raccords et travaux de maçonnerie désormais, avec, outre leur sinistre effet optique, tous les défauts techniques qu'on verra plus loin.

### I. 3 Les formes et les volumes:

Toute forme de construction humaine peut difficilement passer pour naturelle; cependant, il est manifeste que les différents éléments de la construction d'autrefois étaient traités beaucoup plus en souplesse chaleureuse qu'aujourd'hui, où règne une raideur de lignes et une sécheresse plus en rapport avec des normes de fabrications industrielles qu'avec le lieu vivant d'une collectivité humaine.

Cette tristesse de lignes et de volumes, on la rencontre un peu partout: Sur les toitures, de nos jours impeccablement rectilignes, avec leur faitage parfaitement de niveau, les noues raides comme des triques, les longs-pans toujours symétriques et égaux, les bois de charpente sciés mécaniquement, aux inévitables sections rectangulaires. Les maisons anciennes jouaient constamment sur le gauche, l'arrondi, l'asymétrique, l'irrégulier. Sachons le respecter en restauration, si l'on n'est plus apte — ou autorisé par des règlements du bâtiment, mal adaptés — à le recréer. Revenons à la tuile mécanique; son emboîtement complexe rend impossible toute irrégularité dans la surface de couverture, ainsi que tout jeu de la construction, ce qui est une faiblesse technique car celle-ci est faite pour jouer librement au fur et à mesure du tassement des matériaux. En outre, la répétition trop régulière des crêtes de ces tuiles sur toute la surface du toit amène une impression d'ennui. Et quelle monotonie de se dire que cette tuile mécanique que l'on pose aujourd'hui à Vernier est la même que d'autres couvreurs mettent en place en même temps à Lille, à Marseille, à Paris ou à Berne. Préférons-lui donc la séculaire tuile du pays, tuile-écaille pour les pentes supérieures à 45°, tuile-canal pour les toits plus méditerranéens de nos plus anciennes maisons. Il faut encourager la production locale de ces matériaux (tuileries de Bardonnex, par exemple).

Une tendance actuelle va également dans le sens d'une simplification de tous les éléments qui rallongent le travail: unification des multiples pentes de toits différents rajoutés au cours des âges, et qui font tout le charme des ensembles de couverture anciens, suppression des lucarnes, ou création des horribles «chiens-assis» (photo 8) qui dévorent de leur disproportion toute la surface du toit, et qui n'assurent pas une bonne étanchéité, du fait de leur faible pente. La disparition des lucarnes

traditionnelles va de pair avec la déqualification actuelle des couvreurs qui sont de moins en moins capables d'effectuer le raccord du nollet de la lucarne. L'habitat se banalise, le niveau technique des métiers périclité, c'est dommage... Il faut donc revenir aux élégantes lucarnes anciennes, rares et asymétriques sur les toits, quitte à s'éclairer en pignon (voir la partie consacrée aux proportions).

Tristesse de lignes aussi, avec les cheminées qui ont presque toutes perdu leurs souches traditionnelles, belles et remarquablement étudiées pour le bon tirage du foyer (photo 11), pour faire place aux ridicules et maigres souches multiples que l'on voit presque partout (photo 9).



8



9

Quelle lourdeur amène à la rive du toit les actuelles plates-bandes qui protègent le chevron de rive et couvrent l'élégant raccord avec les tuiles; une solution bien simple pour préserver de l'humidité le chevron consiste à le couvrir directement d'une plaque peinte en couleur sombre, afin de retrouver une fine bordure, dans le cas où le bois fragile est en saillie extérieure.

La silhouette très caractéristique des toits en saillies soutenues par des quatre-de-chiffre ou, plus anciennement de simples bras-de-force, est douloureusement affectée par les contorsions caricaturales des écoulements de gouttières coudées. On pourra dans ce cas remonter légèrement le niveau du chéneau pour l'intégrer dans les rangées de tuiles selon les croquis ci-joints. C'est un procédé qui est en vigueur pour les monuments classés; de cette façon, le chéneau est presque invisible et le coude d'écoulement peut être évité.

Passons à une tête de chapitre lourdement chargée, consacrée à la question des enduits et mortiers de jointoiement. Les façades anciennes étaient montées avec des boulets non calibrés, et pouvaient donc se permettre d'avoir de légers ventres, des ondulations irrégulières, voir carrément un fruit important, autant d'éléments de richesse architecturale.



19

De cette façon, la lumière du jour changeante selon les heures permet de très agréables jeux d'ombres et, en particulier, de beaux éclairages rasants (photo 19). Ces fantaisies lumineuses sont, de toute façon, la caractéristique de l'urbanisme ancien. Les enduits de façades d'autrefois ajoutaient en plus leur fantaisie simple à la souplesse de la façade: ils ne cherchaient pas, au contraire des crépis d'aujourd'hui, la platitude parfaite, mais s'adaptaient librement au jeu des pierres, en rejoignant à niveau le parement des blocs appareillés des angles et des encadrements (photos 20, 21). Le maçon d'aujourd'hui tend, au contraire, à aplanir à tout prix avec le bouclier la surface murale, quitte à arriver en saillie par-dessus le niveau des blocs taillés; c'est une double erreur: esthétique, car la surface du mur, toute droite, ne s'anime plus, technique surtout, car toute saillie horizontale sur un parement vertical tend à recueillir et à conserver l'eau; qu'on ne s'étonne donc pas de voir l'enduit par terre quelques années plus tard. Une autre erreur technique grave s'attache aux techniques actuelles d'enduits sur murs anciens. Elle est liée au matériau qui a chassé l'usage de la chaux, le ciment, qui, du fait de son imperméabilité totale empêche tout échange hygrométrique entre le mur et l'air libre; l'humidité contenue à l'intérieur travaille alors, et fait tout éclater (photo 19). Le mortier à la chaux grasse, utilisé en parement extérieur, en jointoiement «beurré» au niveau des pierres, ou en solin de tuiles de faitage, permet, lui, un parfait équilibre d'humidité entre la maison et l'extérieur.

Cet enduit à la chaux doit être remis en vigueur dans les techniques du bâtiment sous peine de graves préjudices pour les maisons anciennes. Il n'est, par ailleurs, évidemment pas question de nier tous les avantages du ciment là où un matériau totalement hydrophobe s'impose.



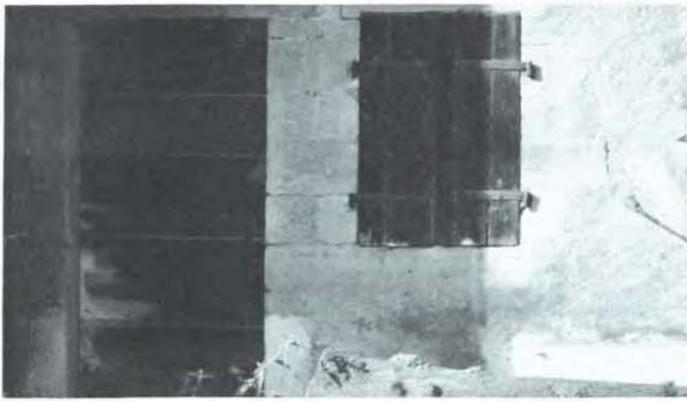
20



21

Avec l'enduit de façade à la chaux (c.f. fiches techniques) point n'est besoin de barbouiller avec de la peinture, pour masquer la sinistre teinte du ciment: la peinture n'a jamais été un matériau de parement extérieur, et la couleur naturelle de l'enduit à la chaux produite par la coloration du sable donne un très bel aspect à la façade.

21



Un effort à faire aussi du côté des lanternes en tôle barbouillée de noir, pseudo-fer forgé, pour l'éclairage en façade, ainsi que toutes les quincailleries faussement rustiques dont le marché nous arrose à un prix maximal: il faut revenir à la simplicité, observer les plus anciens modèles de pentures, de fermetures de fenêtres (fléaux de bois, pour les fenêtres des anciens bâtiments agricoles), de poignées de portes, ne pas hésiter à recourir à la récupération d'anciennes pièces ou à leur copie par des serruriers. Quant à l'éclairage en façade, plus il sera discret, caché par les feuilles ou sous les couvertes, plus il y aura de chances d'éviter la mièvrerie prétentieuse de certaines réalisations.

Que dire également des menuiseries, industrielles ou de facture compliquée et coûteuse, dont on affuble aujourd'hui portes et fenêtres? Réobserurons plutôt les anciens exemples (photos 21, 23, 24, 25) et inspirons-nous-en au lieu de rechercher à tout prix l'originalité, génératrice, bien plus souvent, de banalité.

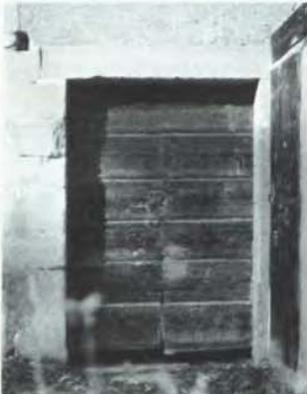
Certains problèmes particuliers de recherche de l'éclairage à la place des anciennes portes de grange (photo 25) méritent une attention particulière. Cette recherche est, en effet, légitime dans le cas de bâtiments dont la vocation n'est plus agricole. Elle ne justifie pourtant pas le recours systématique à de grandes baies vitrées, qui sont des gouffres à énergie calorifique, et qui déséquilibrent totalement l'équilibre de la façade. Dans ce cas-là, il faudra recourir à un compromis (cf. croquis H).

toute la surface, suivis de rebouchage des lacunes au ciment qui s'imposent, mais une prudente application de résines synthétiques siliconées destinées à redonner la cohésion de surface (cf. fiches techniques).

#### 1.4 Les proportions

Nos vieilles maisons obéissent toutes, malgré leur désinvolture apparente de conception, à des règles très précises d'implantation et de proportion. La répartition et le jeu des ouvertures sur les façades en sont de très bons exemples. Les proportions des fenêtres et des portes sont toujours constantes et assurent l'équilibre majestueux, mais toujours très humain, de ces façades asymétriques. Il est essentiel de respecter ces proportions d'ouvertures même s'il est indispensable de faire venir plus de lumière à l'intérieur. Il est préférable de percer une seconde fenêtre identique à la première plutôt que d'élargir la seule fenêtre et lui faire perdre du même coup ses agréables proportions, toujours plus hautes que larges. La symétrie est à rejeter comme génératrice de monotonie, et, à la trop grande quantité de lucarnes en couverture, on préférera percer de nouvelles ouvertures en pignon. D'une façon générale, la surabondance d'ouvertures est à déconseiller pour ces maisons plutôt intimistes et bien protégées du froid: n'oublions pas que Vernier est situé sur une crête très venteuse.

23



24



25



Un matériau de construction bien de chez nous, la molasse, pose souvent un délicat problème en restauration, du fait de sa friabilité de surface. Le parement des couvertes et des blocs d'angle tend en effet à se desquamer sous l'action de l'eau de ruissellement, et, plus récemment, de l'anhydride sulfureux provenant de la pollution industrielle. Certains parements gravés risquent ainsi de disparaître complètement. Dans ce cas, ce n'est pas les énergiques coups de chemin de fer du maçon sur

# Comment restaurer et adapter une maison paysanne ancienne

## Ce qu'il faut faire:

Avant tout, prendre son temps: observer attentivement les maisons de la région ayant gardé leur caractère ancien (même et surtout les plus délabrées, ce seront souvent les plus authentiques...)

On découvrira vite qu'une vraie maison paysanne est discrète: elle se «fond» dans le paysage et l'environnement.

Même pour un usage nouveau (résidence secondaire), conserver le caractère ancien de la maison: respecter les volumes, les proportions des pleins (murs) et des vides (portes et fenêtres).

Pour le toit, suivre l'usage du pays (tuile plate, tuile canal, ardoise, pierre, chaume...), ne pas craindre de conserver les ondulations naturelles de la charpente.

Pour éclairer les greniers, employer les lucarnes habituelles au pays; éviter d'en mettre trop et de les placer trop symétriquement; si nécessaire, s'éclairer en pignon.

Conserver le volume (souvent important) des souches de cheminées.

Pour les murs, employer les matériaux de la contrée (pierre, brique, colombage, torchis...); refaire (si nécessaire) les enduits et les joints au mortier de chaux grasse et sable de pays (plâtre pour la région de Paris et certains secteurs du Midi), sans chercher à obtenir des surfaces rigoureusement planes; les joints doivent être «beurrés», c'est-à-dire au ras des pierres.

Se rappeler que les fenêtres anciennes étaient toujours plus hautes que larges; en cas de nécessité, on peut en percer une seconde, de mêmes proportions que la première, mais non élargir cette dernière; pour l'emplacement de nouvelles ouvertures, ne pas rechercher la symétrie; les petits carreaux ne sont pas obligatoires; leur préférer, en général, trois vitres dans la hauteur de la fenêtre, pour chaque battant.

Pour les portes et fenêtres, utiliser les anciens modèles de gonds et de fermetures: fiches, espagnolettes, loqueteaux.

Les volets doivent être pleins, à planches larges, avec deux ou plusieurs barres d'assemblage horizontales; sauf dans le Midi, où ils étaient formés de deux couches de planches inversées.

A moins d'indications contraires de la contrée, peindre les fenêtres en blanc cassé, les portes et volets en gris pas trop foncé.

Pour les clôtures, utiliser les matériaux du pays: haies vives, pierre, brique, torchis, planches et pieux de bois bruts, etc.

Pour le jardin, se contenter des arbres de la région; ne pas abuser des fleurs aux couleurs trop crues.

## Ce qu'il faut éviter:

Se lancer dans les travaux avant d'avoir longuement observé et réfléchi.

Vouloir être original à tout prix: créer du «faux vieux», chercher le «rustique» de pacotille.

Surélever ou agrandir inconsidérément; méconnaître les proportions.

Employer une tuile mécanique, le zinc, le fibrociment; créer des terrasses, s'il n'en existait pas dans la région.

employer des lucarnes d'un modèle étranger au pays (en particulier, les «chiens assis», invention moderne inadaptée), ou des lucarnes trop grandes.

Créer des souches de cheminées maigres en terre cuite enduite.

Employer des matériaux inadaptés à la région; refaire des enduits ou des joints au ciment (qui enfermera l'humidité dans les murs et les fera pourrir); refaire des joints en creux, ou en relief; rechercher systématiquement les lignes droites et les surfaces planes qui rendront la maison sèche et sans âme.

Des fenêtres en largeur, ou de modèles différents ou à trop petits carreaux (sauf exception); pour les garages, des portes modernes roulantes ou basculantes.

Des crémones modernes; des quincailleries dites «rustiques».

Des volets à planches étroites, avec barres «en Z»; des volets en fer ou roulants.

Des couleurs criardes, du vernis, des façades badigeonnées en blanc (sauf en quelques régions où c'était l'habitude).

Des clôtures prétentieuses en matières multiples (au demeurant, très onéreuses).

Des arbres exotiques, ou au feuillage trop voyant; des pelouses trop soignées; des accumulations de fleurs; des faux puits en pneus d'auto; des pas en pierre à travers les gazons; des clôtures en roues de charrettes; des chats en faïence sur les toits; des bassins en plastique...

Une restauration bien menée doit rester invisible  
D'après *Maisons paysannes de France*

# Comment restaurer et adapter une maison paysanne ancienne

Par François Calame

## II. Fiches techniques

Table des illustrations:

### Croquis

- A. Bras de force d'arbalétrier
- B. Quatre-de-chiffre
- C. Quatre-de-chiffre
- D. Porte de grange XVII<sup>e</sup> siècle
- E. Escalier extérieur
- F. Coupe de porte de grange
- G. Porte d'habitation
- H. Porte de grange XVIII<sup>e</sup> siècle et sa transformation possible
- I. Couverture de faitage
- J. Couronnement de souche de cheminée
- K. Vues des plates-bandes, parallèlement et perpendiculairement aux chevrons
- L. Vue en coupe du chéneau
- M. Lucarne en bâtière
- N. Deux planches de relevés de la charpente en couble de la Ruelle, à Vernier.

### Photos noir et blanc

- 1. Façade et escalier extérieur à Aire-la-Ville
- 2. Façade à Peney
- 3. Porte transformée chemin de Crotte-au-Loup, à Vernier
- 4. Porte de jardin rue du Village à Vernier
- 5. Loquet de porte à poussier, rue du Village, à Vernier
- 6. Penture forgée chemin de Crotte-au-Loup, à Vernier
- 7. Façade à Peney et sa restauration possible
- 8. Ferme à Peney et sa restauration possible

## II. 1 La charpente

Les principes généraux sont simples: respecter la construction d'origine.

Les exemples de construction en bois archaïques commencent à devenir rares sur notre canton. Certaines maisons de Vernier présentent en particulier des dispositions pratiquement uniques de nos jours: par exemple le pan de mur en colombage dans le demeure de M. W. Heubi, chemin des Vidollets, ou la très remarquable maison de M<sup>me</sup> Pathey, chemin de Poussy, décrite par Paul Aubert en 1923<sup>1</sup>. Ces particularités résiduelles disparaîtront rapidement si on n'y prend garde dès maintenant.

Il convient donc en restauration de charpente d'éviter pour les constructions anciennes toutes modifications intempestives de structure, et de chercher plutôt à adapter les projets d'aménagements futurs à la forme actuelle de la maison. En particulier, les constructions en chêne antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle doivent être soigneusement mises en valeur. En aucun cas il ne faut par exemple remplacer une archaïque charpente en «couble» (voir relevé de la Ruelle) du XVII<sup>e</sup> siècle par une ferme latine en sapin de fabrication moderne sous prétexte d'aménager le bâtiment aux exigences actuelles. Il est tout à fait possible de procéder à une adaptation aux normes contemporaines de confort sans pour autant détruire une structure ancienne. Le portefeuille du propriétaire s'en portera en général d'autant mieux.

S'il faut changer certaines pièces de charpente abîmées, on le fera à l'aide de matériaux similaires, et en respectant les assemblages et les proportions.

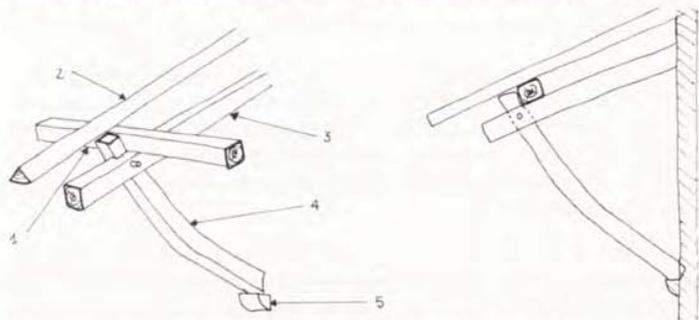
<sup>1</sup> In «Geneva»: *L'ancienne maison rurale de la campagne genevoise*, Geneva 1923, Tome I.

La charpente:

saillies de toit en façade (mur Gouttereau)

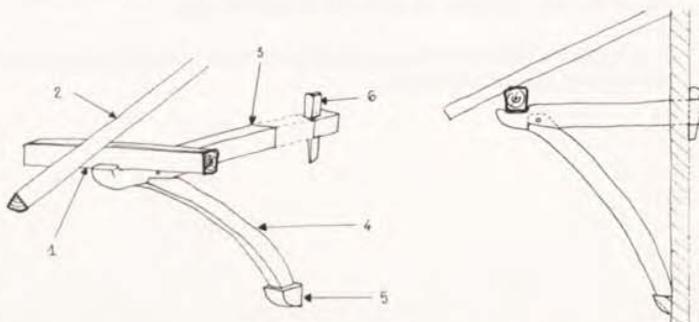
Les saillies de toiture en façade sont traditionnellement soutenues par une construction qui peut être de type différent selon l'époque (du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle). Dans tous les cas, le mode d'assemblage est à respecter en restauration, même si les pièces doivent être remplacées. Dans ce dernier cas, les bois employés seront anciens, ou patinés, de préférence en chêne pour les constructions antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle, sinon en sapin, et de section carrée. Les arêtes doivent être délardées au rabot, à l'herminette ou à la bisaiguë; les bois doivent conserver leur couleur naturelle, sans recours aux peintures et vernis; les produits de traitement extérieur des surfaces sont seulement le Carbonyl, et l'huile de lin qui nourrissent le bois. Les produits contre les xylophages sont inutiles et inefficaces, à moins de les injecter sous pression; mais, en général, les vieux bois s'en passent fort bien, et ce n'est que l'aubier des poutres, en faible proportion, et sans rôle porteur, qui est attaqué: le cœur tient bon, lui.

On rencontre les modes suivants de soutien de saillies de toit; pour les trois exemples, nous avons adopté le chevron de section triangulaire, qui correspond à l'ancien mode de couverture en tuiles rondes (A1, B1, C1):



A) C'est le type le plus archaïque (XVII<sup>e</sup>); il est à respecter tout particulièrement, car il devient rare de nos jours, étant remplacé le plus souvent par le type C, voire carrément supprimé. La panne volante (A1) repose ici sur l'arbalétrier de la ferme (A3) qui fait saillie hors de la maçonnerie. La panne est en outre calée par l'extrémité du bras de force (A4), dont la fonction est double: soutien de l'arbalétrier (A3), et échantignole en bout de pièce. L'assemblage sur l'arbalétrier se fait à mi-bois, fortement chevillé, selon un procédé typique des vieilles constructions dans toute la Suisse. Le bras de force (A4) est souvent cintré irrégulièrement, ce qui donne beaucoup de charme à la construction. Le pied du bras de force repose dans le mur sur un corbeau de pierre (A5) ou simplement dans la maçonnerie, sans corbeau.

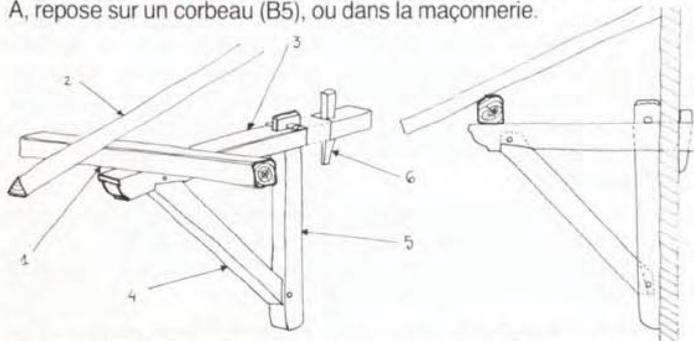
Particularité de ce type: la panne volante repose face à dévers.



B) Type du XVIII<sup>e</sup> siècle: la panne volante (B1) repose cette fois face aplomb, sur un quatre-de-chiffre composé d'un plateau (B3) qui traverse le mur, et d'un bras de force cintré (B4) assemblé à tenon et mortaise et



embrèvement (mordane) chevillé dans le plateau de quatre-de-chiffre. L'extrémité, prise dans le mur, du plateau (B3) est bloquée par une cale de chêne traversant la pièce (B6). Le pied du bras de force comme pour A, repose sur un corbeau (B5), ou dans la maçonnerie.

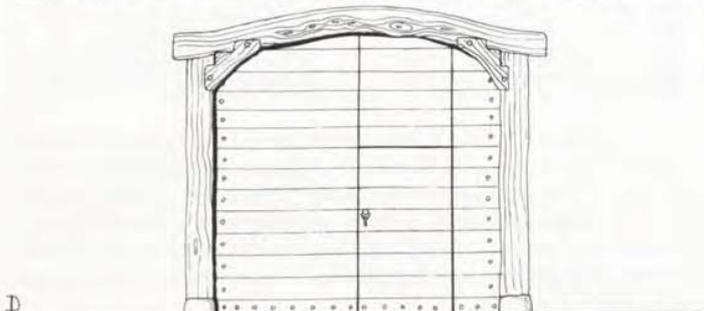


C) Type du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles: Le quatre-de-chiffre est ici triangulé grâce à une semelle de bois (C5), assemblée à tenon-mortaise et embrèvement (mordane) couvert, en pied du bras de force (C4), et à tenon traversant avec clef, pour le plateau (C3). L'extrémité avant du plateau est souvent terminée par un quart de rond ou une doucine. Dans les constructions les plus anciennes de ce type, le bras de force est naturellement cintré.

Le bas de la semelle peut reposer sur un corbeau de pierre.

#### La charpente: couvertes et chambranles de portes

Les huisseries des portes extérieures (portes de grange, d'écuries ou d'habitation) étaient jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle du ressort du charpentier, et édifiées à l'aide de fortes sections de chêne, qui constituaient en même temps couvertes et poteaux corniers (cf. croquis D); les poteaux pouvaient souvent même faire partie intégrante de la construction à pan de



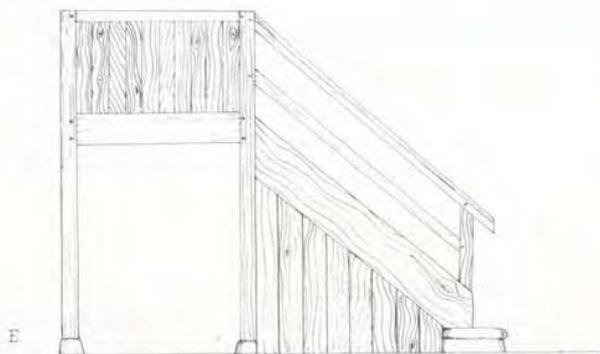
bois de l'édifice (cf. Paul Aubert, op. cit. p. 280). Le bois était en effet, à l'époque, l'élément dominant de la façade, en particulier pour la partie grange de l'édifice. Mais dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont la maçonnerie et la pierre qui commencent à l'emporter; de sorte que de nos jours, pour les huisseries comme pour les escaliers extérieurs et les façades de bois des granges, le matériau bois devient résiduel, au profit du béton, de la maçonnerie, et dans le meilleur des cas de la pierre de taille (encadrements de portes). Il est important de revenir le plus possible aujourd'hui au bois comme matériau de construction extérieur chaque fois que cela est possible: on en sera d'autant plus fidèle à l'esprit des constructions traditionnelles archaïques, de plus, la richesse architecturale et la chaleur de ce matériau ne sont plus à démontrer. L'exemple de l'aménagement de la maison de M. R. Cloetta à la Ruelle illustre justement le cas de la façade d'un bâtiment très ancien dont l'élément bois était, et doit rester important.

Les couvertes des portes de grange anciennes (antérieures au XVIII<sup>e</sup> siècle) étaient ainsi constituées d'une poutre torse, en forme de chapeau de gendarme (cf. croquis D et photo 8) et l'assemblage avec les poteaux

était renforcé par deux petits liens (ou bras de force) assemblés à mi-bois en demi-queue d'aronde. C'est de cette façon qu'il faudrait de nos jours reconstituer une entrée de grange en cas de nécessité.

#### La charpente: escaliers extérieurs

C'est là un des éléments caractéristiques de l'habitat de la campagne genevoise; on se désolera d'autant plus de voir ces escaliers disparaître ou céder la place à de tristes escaliers en béton avec de maigres mains-courantes métalliques. Le type d'origine, (cf. fig. E) utilisait le plus souvent le bois (chêne, pour les plus archaïques, ou sapin) dans la réalisation de toutes ses pièces, à l'exclusion de la première marche, généralement de pierre. L'espace compris entre le limon et le sol est recouvert de planches verticales, qui abritent une remise pour le bois de chauffage, et un portillon de bois ferme souvent latéralement à cette remise. Le palier peut reposer sur des poteaux de bois, comme sur le croquis, ou sur des corbeaux de bois.



De nombreuses habitations genevoises ont, en outre, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, des escaliers de façade en pierre de taille. On aura donc de nos jours recours à la structure en bois, dans le cas d'une reconstitution d'escalier de façade, étant donné le prix élevé de l'appareillage en pierre. Les bois, traités au Carbonyl, doivent être laissés dans leur teinte naturelle. Les assemblages sont traditionnels, et chevillés bois.

#### Types de bois de charpente en façade



Photo 1  
Escalier de chêne à Aire-la-Ville: le palier repose d'un côté sur poteau, sur corbeau de bois, de l'autre. Un joli bras-de-force cintré.

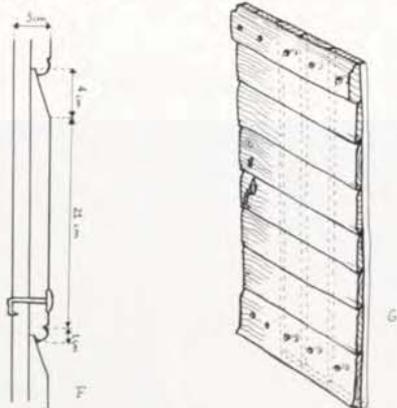


Photo 2  
Sommier sur poteau ou ancienne couverte de porte de grange, à Peney. L'état est typiquement celui d'une ferme du XVII<sup>e</sup>. On remarquera en particulier les poteaux de chêne sur dais en «roche», les bras de force cintrés avec mordane, le rampant à faible inclinaison couvert de tuiles canal, dont on appréciera la souplesse. L'escalier de bois a malheureusement été bétonné, et la façade crépie au ciment fait catastrophique.

## II. 2 Les menuiseries extérieures

Comme d'habitude, les constructions les plus anciennes de Vernier doivent, dans ce domaine, nous servir d'exemple. Portes, volets et fenêtres, toujours de la plus grande sobriété, sont confectionnés en bois, jamais en métal.

Les portes sont constituées par un double parquetage contrarié: les lames de l'intérieur sont verticales, les lames extérieures, à clin, sont horizontales ou en épis. En fabrication moderne, les lames peuvent être brevetées, mais en prévoyant sur la bordure inférieure des lames horizontales un grain d'orge (cf. croquis F, G). Les deux parquetages sont superposés et cloués avec de grosses cosse, de préférence forgées, à tête ronde, de 15 mm de diamètre. Les pointes sont retournées vers l'intérieur. La dernière lame du bas de la porte est débitée dans une plus forte épaisseur que les autres.



Évitons surtout les portes de fantaisie à caisson, grilles de fer torsadé, vitrage trop important, verre dépoli, etc., sans rapport avec la sobriété d'une vieille maison et d'un coût élevé. Si l'on a besoin d'une arrivée de lumière par la porte (cas d'un battant unique) on peut aménager une simple fenêtre à quatre ou six carreaux dans la partie supérieure de la porte, mais sans ménager au vitrage une surface supérieure à la partie bois, sous peine de déséquilibrer les proportions.



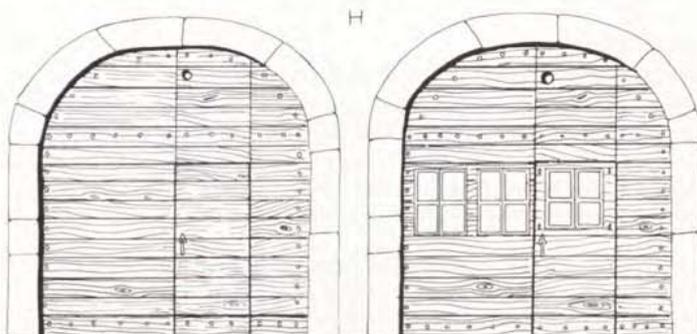
Photo 3  
Une façon acceptable de transformer une vieille porte d'entrée d'écurie.

### Les portes extérieures Leur transformation

Il est de plus en plus fréquent que les granges avec leurs grandes et belles portes en anse de panier subissent des modifications de fonction, et se transforment en pièces d'habitation. Dès lors, le souci des habitants est d'apporter le maximum de lumière à ces pièces, autrefois peu éclairées. Les réalisations faites dans ce sens ne sont malheureusement pas toujours heureuses: baies vitrées, avec ou sans petits-bois, suppriment tout ou partie du bois initial de la porte, et faussent totalement l'allure générale de la façade.

Une autre considération, en outre, doit intervenir: ces très importantes surfaces vitrées constituent des gouffres à énergie calorifique, qui ne manqueront pas de se faire cruellement sentir, au cours des années à venir, l'énergie devenant de plus en plus coûteuse.

Une solution idéale à ce problème d'éclairage est difficile à donner si l'on veut tenir compte de l'unité de la façade. Pour les petites portes individuelles, la solution paraît simple, elle a déjà été réalisée à Vernier (cf. photo 3). Elle consiste à inclure une toute simple fenêtre à quatre carreaux dans le haut de l'ancienne porte. (Il est bien entendu préférable de conserver l'ancienne porte intégralement en bois, mais cette option permet le plus élégamment de résoudre un besoin de luminosité). C'est la solution qu'auraient adoptée les anciens dans un cas similaire.



Pour les grandes portes de grange, la solution est moins évidente. Nous proposons comme base de réflexion le croquis H, bien conscient qu'il ne constitue pas la panacée; il a pour toutes qualités son absence de prétention, donc son respect de la structure d'origine. Il est de toute façon essentiel de conserver une imposte et une surface jusqu'à mi-corps entièrement en lames de bois horizontales. Plus on conservera de bois, meilleur sera le résultat.

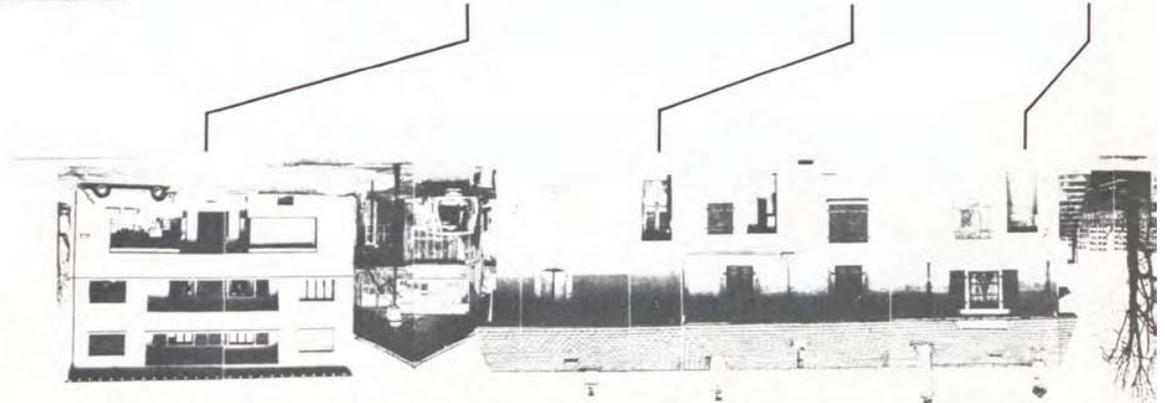


Photo 4  
Les portes de jardin les plus simples sont aussi les plus belles (rue du Village).

Rue du Village, côté Salève.



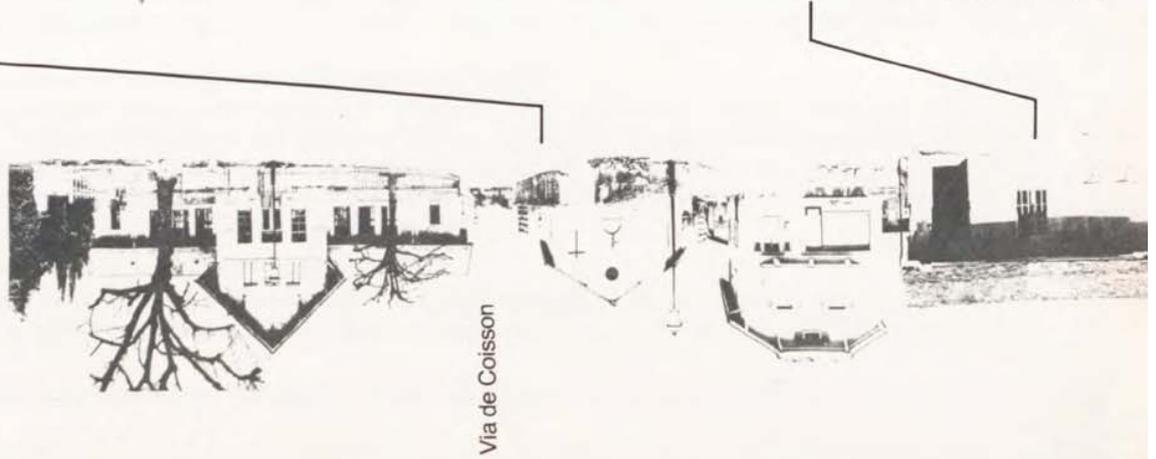
Côté Jura.

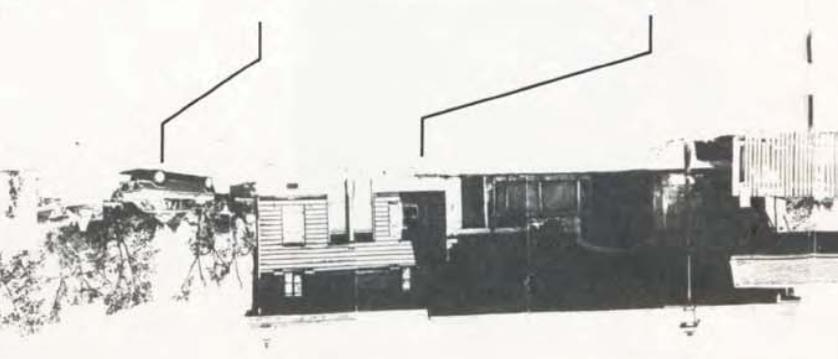
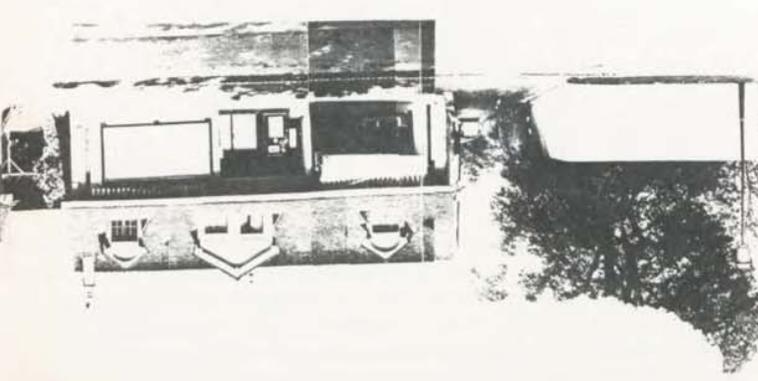
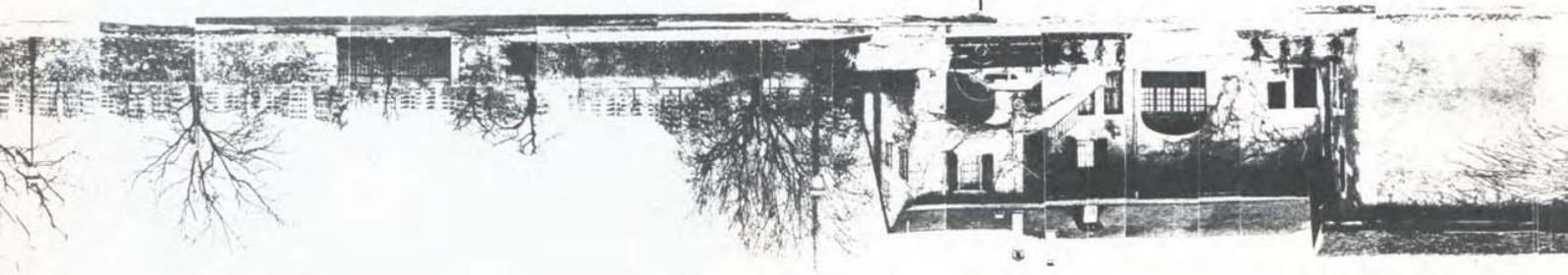
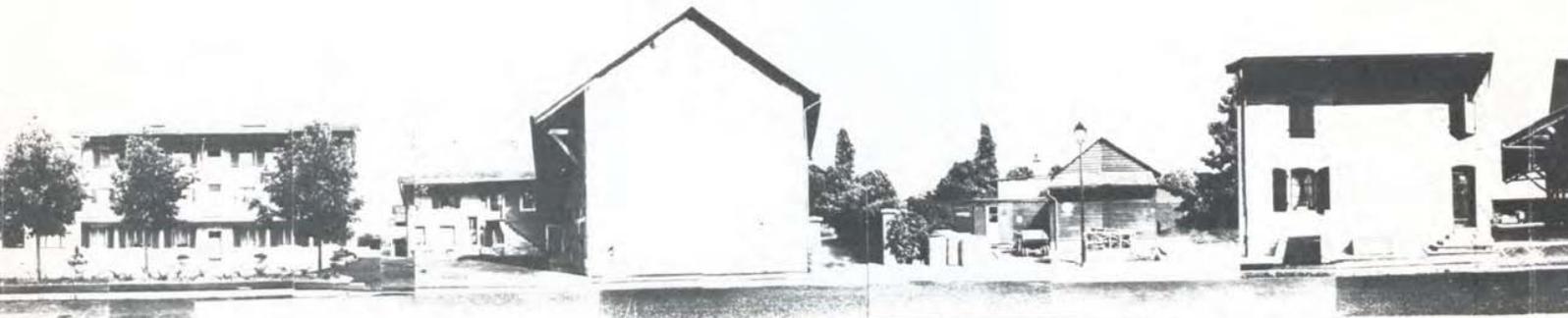


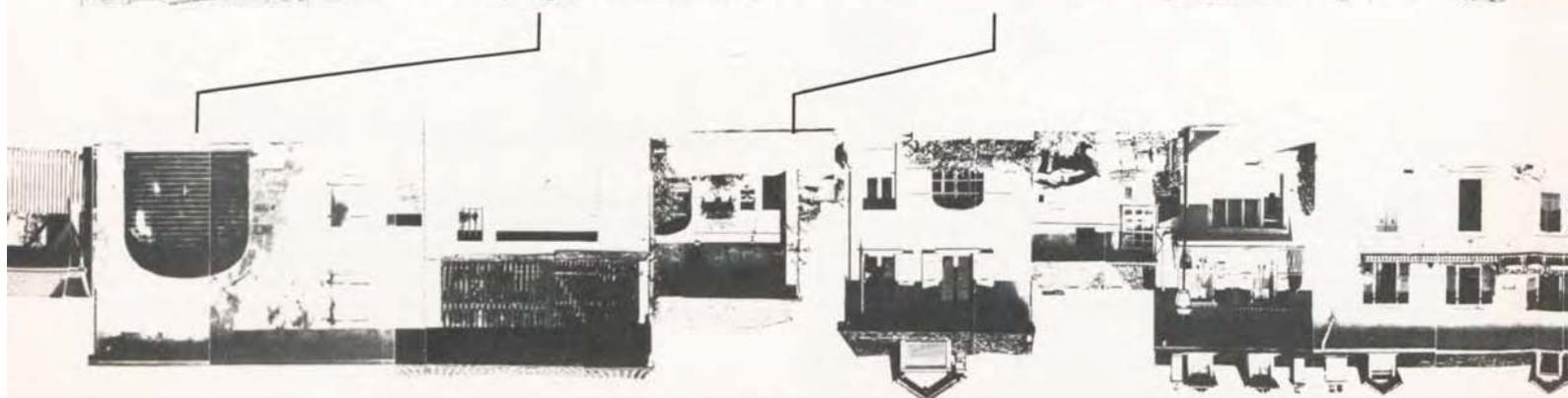
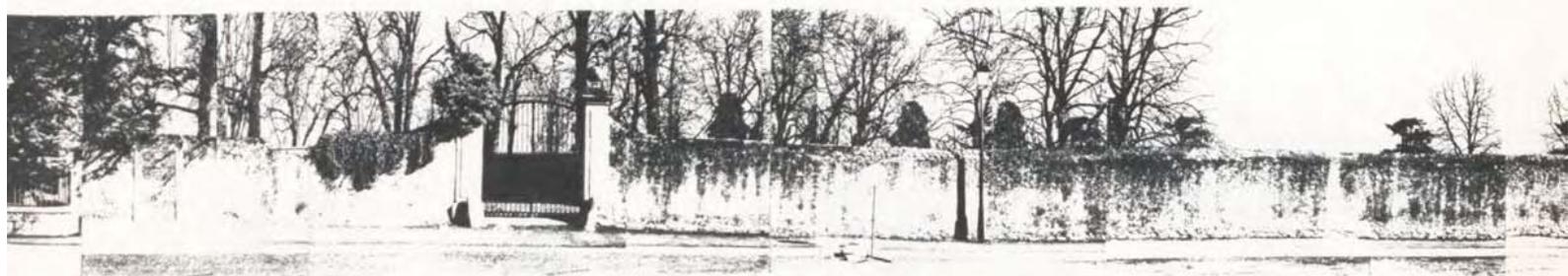
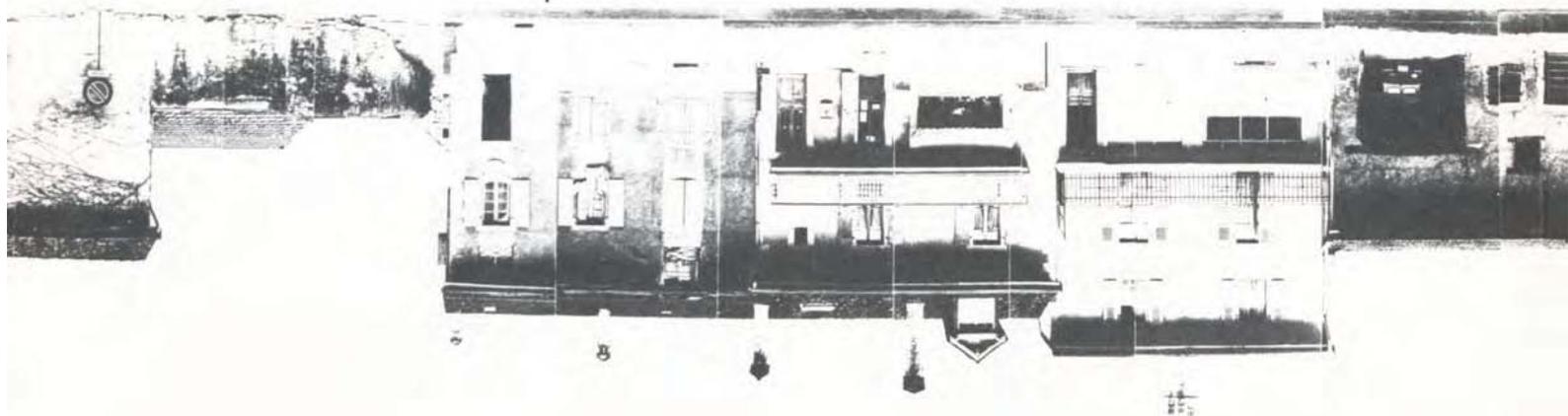
Rue du Village, côté Salève.



Côté Jura.

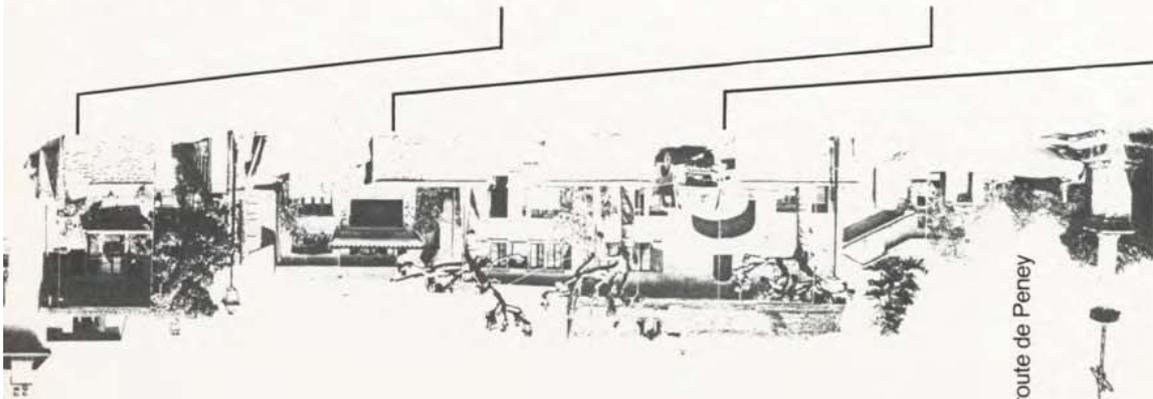
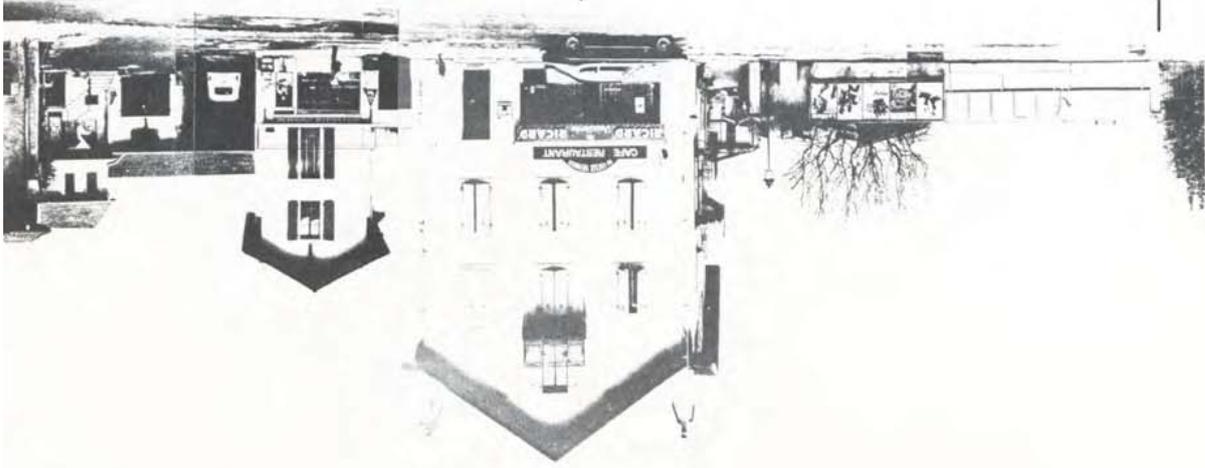
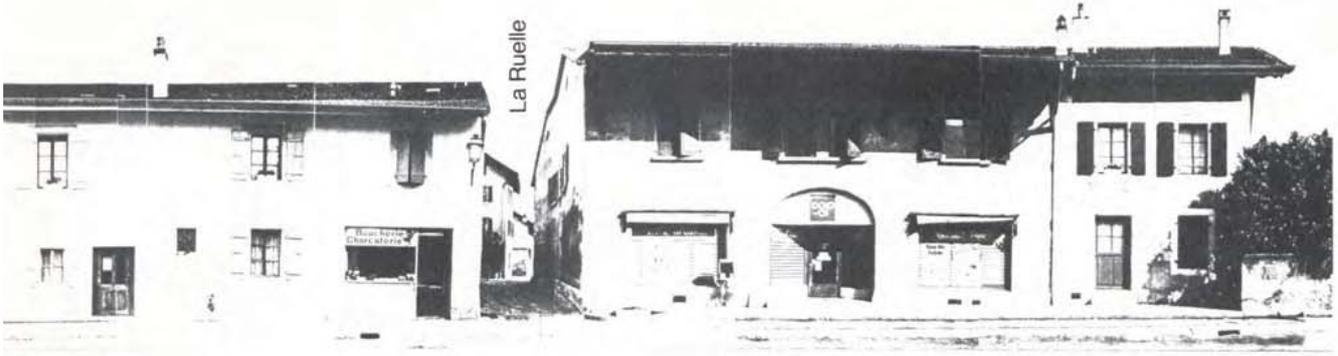






Extrait de l'étude *Vernier-Village – Formation historique et Etat actuel*, 1975.  
Historien P. Bertrand – Urbaniste J. Duret SIA FAS – R. Reverdin EAUG SIA – Photographe B. de Peyer.

La Ruelle



Vers la route de Peney

Photos 5 et 6

Types de loquets à poussier, fort élégants, et de peinture droite, tel qu'on aime à les voir sur les portes de Vernier.

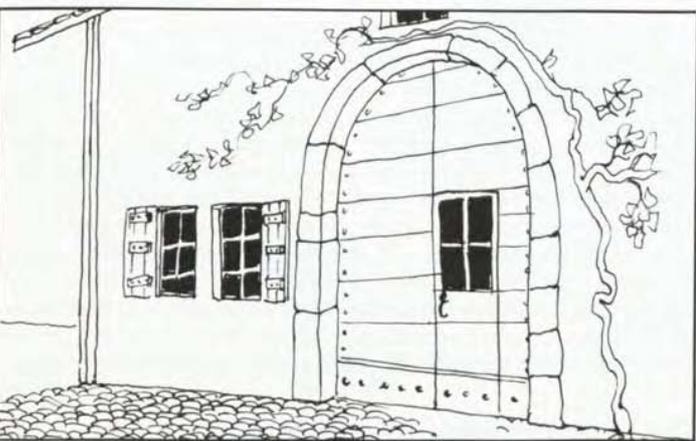
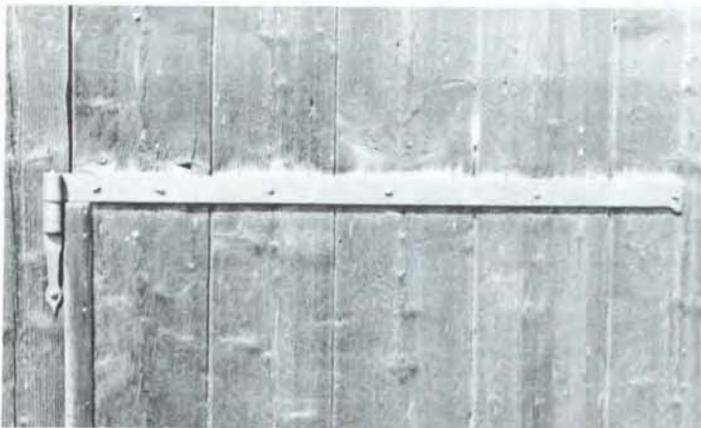


Fig. 7: On envisage un retour à l'ancien encadrement de porte, ainsi qu'à des fenêtres régionales: plus hautes que larges; suppression des grilles trop sophistiquées et du coude de la gouttière grâce au montage du chéneau à l'aplomb de la maçonnerie. La cour retrouve son pavement en boulets. Un glycine ou une vigne agrémente la façade.



### Les quincailleries de portes et de volets

Il convient une fois de plus de s'inspirer des modèles anciens, encore très courants; on peut au besoin sans se déshonorer, avoir recours à la récupération de vieilles pièces forgées sur les panneaux irrécupérables. Les réalisations neuves d'après les modèles anciens doivent aussi respecter l'aspect de surface original, et non céder à l'engouement du faux «rustique», avec ses fers-forgés bosselés artificiellement.

### Exemples de deux façades XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> à Peney, dénaturées par des transformations récentes

Les esquisses sur calques proposent un aspect de façade plus respectueux de l'esprit des constructions d'origine.

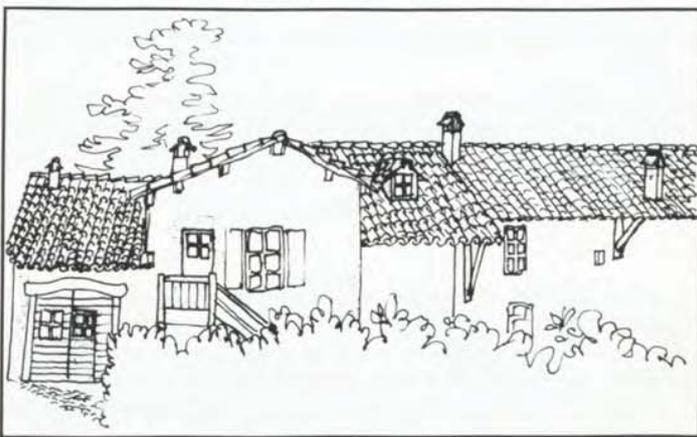


Fig. 8: La maison photographiée est une ferme du XVII<sup>e</sup>; mais il faut vraiment le savoir pour s'en douter! Il faudrait revenir à la couverture en tuiles creuses, qui peut permettre des lucarnes-fenêtres, à la place des verrières qui éventrent la toiture. Les souches de cheminées retrouvent leur chapeau de tuiles. Retour également à l'escalier de bois en façade. Camouflage des chéneaux sous les tuiles, et des écoulements sous les parties couvertes. Retour à une porte de grange plus boisée. La haie-vive remplace le grillage; plus de poteaux électriques ni d'antennes TV, car les réseaux sont enterrés et une antenne communale unique permet de capter les programmes à partir de beaucoup plus discrètes antennes individuelles. Nous n'abordons pas ici la question des crépis, peu sensibles sur photo noir et blanc.

## II. 3 La couverture

L'unité des couvertures de toits, ainsi que leur harmonie de couleurs sont essentielles pour contribuer à créer une architecture villageoise de qualité. Une publication récente l'illustre de façon éclatante: «Les toits dans le paysage», réalisé par la *Maison de Marie-Claire*, 1977.

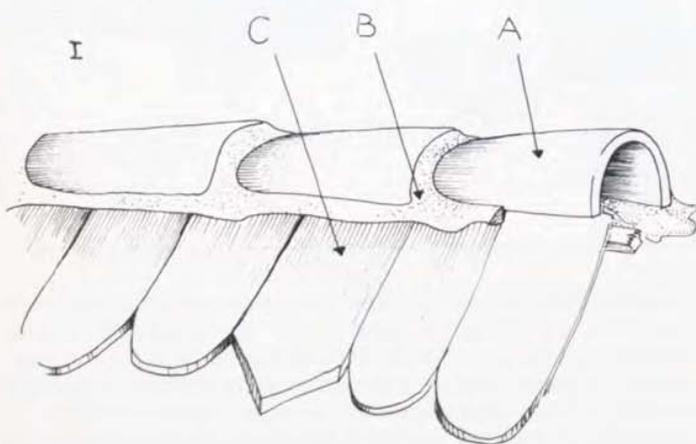
Il est indispensable de systématiser deux types de matériaux traditionnels de couverture à Vernier:

— pour les constructions antérieures au XVIII<sup>e</sup>, la *tuile creuse* (ou, à tort, baptisée «romaine»), adaptée aux toitures à faible pente, moins de 30° d'inclinaison (cf. photo 2). On pourra réaliser cette couverture soit à l'ancienne, c'est-à-dire imbrication des tuiles les unes dans les autres (tuile de dessus et tuile couleuse) le tout reposant sur des chevrons à section triangulaire. On pourra également, à la rigueur, poser les tuiles de dessus sur des plaques de fibrociment ondulées; le résultat est moins heureux, mais plus économique;

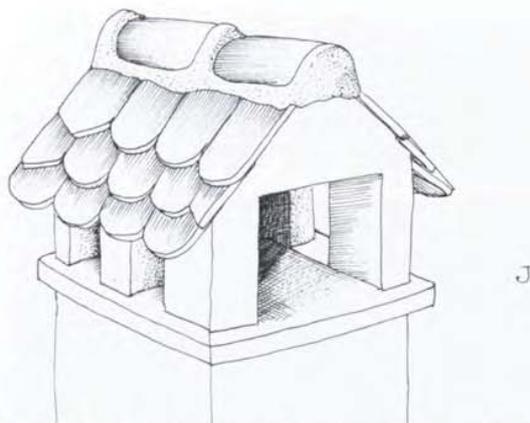


— Pour les constructions dès le XVIII<sup>e</sup>, les pentes sont plus fortes, on adoptera la *tuile plate «écaille»*. Dans les deux cas, on mélangera irrégulièrement les lots de colorations différentes, pour obtenir des teintes nuancées.

On doit remettre en usage les tuiles faitières et cornières, actuellement remplacées par des raccords de ferblanterie. Ces tuiles sont maçonnées entre elles à la chaux aérienne (cf. croquis I).



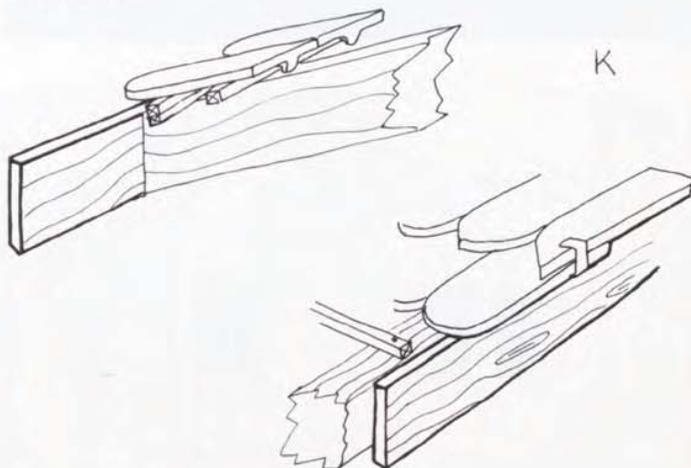
On utilisera pour les faitages et les arêtiers les tuiles creuses traditionnelles, et non les tuiles à emboîtement. Les tuiles (A) sont posées sur un lit de chaux aérienne (B), qui sert ensuite à jointoyer les raccords avec les tuiles du rampant (C), qu'elles soient elles-mêmes plates ou creuses. Les jointoyages sont faits généreusement, sans crainte de l'irrégularité.



Les souches de cheminées (croquis J) s'ornent également d'un chapeau à deux rampants; l'un des rampants fait face au côté de la pluie, c'est-à-dire à l'ouest, du côté de Peney, et la maçonnerie est souvent de ce côté-là. La souche elle-même est crépie à la chaux aérienne.

### Plates-bandes

Il convient d'éviter au maximum l'usage des plates-bandes métalliques, pour border les rives de pignons, ainsi que les égouts des rampants; ils ne correspondent pas à une tradition ancienne dans le bâtiment, et alourdissent l'aspect de cette partie de la toiture, qui doit être très fine (cf. croquis K). On peut adopter en revanche pour protéger les chevrons de la pluie une plate-bande, de préférence en bois, sous l'épaisseur des tuiles, légèrement en retrait; la silhouette du bord du toit retrouvera toute son élégance.



### Chéneaux et descente des eaux de pluies

De création récente, ils étaient autrefois remplacés par des drainages au sol. Cette solution est toujours applicable et permet d'éviter un accessoire réellement laid à la base du toit.

### Les lucarnes

Elles devront être de type traditionnel, c'est-à-dire «en bâtière», à deux rampants et jouées droites (cf. croquis M). La couverture de la fenêtre sera légèrement cintrée. Les jouées seront recouvertes de planches de bois de même structure que les portes (voir § II. 2), et non de tôle peintes en rouge comme on le voit généralement de nos jours. Le record de la noue est à soigner particulièrement de façon à obtenir un nollet rond, ou, tout au moins, à camoufler la tôle ou le zinc. Tous les raccords (jouées, faîtes) sont maçonnés à la chaux aérienne.

On évitera l'usage des «vélux» et autres tabatières qui brisent l'unité du toit par leurs reflets.

## II. 5 Végétation et cour

L'unité et l'harmonie d'un ensemble villageois passent, outre les questions d'architecture de la maison proprement dite, par toute une série d'éléments secondaires apparemment anodins. C'est ainsi que la présence de plantes, ainsi que le choix de leur essence, la nature et le volume des murs, clôtures, grilles, portails, pavements, mobiliers urbains, réseaux des S.I. contribuent très largement à mettre en valeur, ou, au contraire, à banaliser une architecture de qualité comme celle de nos villages.

Il est donc important que la Municipalité de Vernier établisse un cahier des charges précisant certaines exigences dans ce sens.

En premier lieu, les problèmes de la végétation doivent faire l'objet d'une attention particulière. Les espaces verts ou tout simplement les vergers, les haies et les cultures deviennent rares sur l'espace genevois... La taille des arbres fruitiers et leur replantation, même par des privés, doit faire l'objet d'encouragements communaux.

### Les haies vives

Elles constituent un rideau souple, coloré, vivant, et ne nécessitent pas plus d'entretien que les grillages et autres fils de fer, qui rouillent et se défont. Elle doivent se faire surtout dans des essences de pays à feuilles généralement caduques, et non dans les essences que les pépiniéristes tendent à vouloir imposer maintenant: tuyas, pins, sapins plus ou moins exotiques dont on n'a que faire en pays genevois; leurs teintes très sombres et leur forme en fuseau conviennent fort bien pour des parcs avec des sujets centenaires, tels que les concevait l'aristocratie à la fin du siècle dernier, mais pas pour une végétation rurale fortement solidaire de nos paysages. Une liste des essences les plus appropriées à notre site reste à composer avec l'aide de botanistes. En pièce jointe, un article paru dans la revue *Maisons paysannes de France* brosse les principes des initiatives qui restent à prendre dans le domaine des haies de pays.

### Les arbres

La plantation d'arbres et de sujets isolés doit obéir au même souci de respect du caractère paysager du site. Doivent être plantées en priorité les essences suivantes: noyers, chênes, hêtres, pommiers, cerisiers, platanes, poiriers, cognassiers et autres essences à feuilles caduques.

En outre, il convient de revenir à la plantation de plantes grimpantes en façade, telle que glycines et vignes.

### Pavements

L'aspect trop sèchement minéral que prend de nos jours l'aménagement des cours et des espaces de devant de façades provient de l'utilisation par trop systématique du béton et des éléments en acier embouti qui constituent les grilles.



On ne peut que regretter la disparition presque générale des pavements de boulets, sauf chez quelques habitants clairvoyants.

Il faut envisager à nouveau la réalisation de ces pavements, faits de boulets ovales roulés par la rivière. Ceux-ci sont disposés sur le champ, et, tels des icebergs, n'offrent à la surface qu'une très faible part de leur surface totale. Ils ne sont absolument pas maçonnés et reposent sur la terre battue, face contre face, et calés par de petits cailloux et de la terre.

### Conclusion

Ces quelques idées, certes très imparfaites et non exhaustives, ont pour seule intention de montrer que la mise en valeur d'un habitat villageois ancien dans nos régions constitue une opération moins coûteuse qu'on ne le croit souvent, et que l'état d'esprit avec lequel on aborde la question est déterminant.

Une meilleure connaissance des matériaux traditionnels, de leur technologie et de leurs propriétés, devrait nous permettre d'apprendre à respecter davantage l'habitat ancien de nos villages, et ce faisant, d'y vivre avec encore plus de plaisir.

# Les villages

Par Fulvio Moruzzi

## Origine des villages

### Le rôle déterminant de la culture

- Le symbolique et l'utilitaire
- La dot de l'émigrant
- Organisation sociale
- Les matériaux et les techniques de construction
- Les matériaux ont changé avec le temps
- Le site
- La défense
- L'économie
- La religion
- Le climat
- Technique et collaboration sociale

### Le rôle déterminant du climat et des matériaux

- Chaleur sèche et constructions en terre
- Chaleur humide et constructions en bambou
- Froid et vent
- Les constructions en pierre
- Les maisons en bois
  - constructions à empilage
  - le colombage
- Les toitures
- Ensoleillement, arcades, loggias et végétation

### Valeur et typologie des villages

- Les composants de l'habitat rural
- Typologie des villages
- L'incompréhension des architectes

### Survol du patrimoine villageois

- Villages blancs
- Villages en terre
- Villages en pierre
- Villages en bois
- Villages sur pilotis
- Villages troglodytes
- Villages multicolores
- Villages fondés
- Villages inhabités
- Villages d'exposition
- Le village en Amérique
- Les villages d'aujourd'hui

### Evolution des structures rurales

- Mutation de la production agricole
- Mutations sociales
- Mutations économiques et financières
- Mutation des moyens de communication
- Mutation de l'habitat
- Le changement d'affectation
- La menace de la conurbation
- La menace de la circulation
- La menace de l'abandon

### La sauvegarde

- Pour qui conserver?
  - Les usagers traditionnels
  - Les amateurs de vieilles pierres
  - La collectivité toute entière
- Qui doit agir?
- Mesures d'ordre démographique
- Les plans de sauvegarde

## Origine des villages

Dans l'acception courante, les villages auraient dû être les premières implantations humaines et les villes ne se seraient développées que plus tard.

Cette théorie est infirmée par Jane Jacobs<sup>1</sup> qui estime que le travail agricole a vu son origine dans les villes et non à la campagne, car l'économie rurale dépend de l'économie urbaine.

L'argumentation qu'elle invoque à l'appui de sa thèse ne manque pas de séduire. En effet, le surplus de la production agricole ne peut être écoulé principalement que dans les villes. Même l'industrie rurale comme celle du tissage semble avoir pris naissance en milieu urbain.

Cette réflexion découle peut-être d'une expérience tout américaine inspirée par des exploitations agricoles axées sur la production destinée essentiellement à la vente, alors qu'un large secteur agricole traditionnel de l'Antiquité ne produisait que pour les besoins de l'existence des agriculteurs mêmes.

Les deux versions, la traditionnelle et celle de Jane Jacobs contiennent probablement chacune une partie de vérité. En effet, des communautés rurales autarchiques ont toujours existé, mais les villages n'ont pu prendre de l'ampleur que grâce à l'écoulement dans les villes des produits agricoles.

Comme nous le verrons plus loin, la forme des villages découle de plusieurs facteurs parmi lesquels la configuration des sites, les voies de circulation, et surtout la structure sociale de ses habitants.

Les investigations de Lévi-Strauss<sup>2</sup> sur les sociétés primitives et plus particulièrement sur les villages des Indiens Bororo du Brésil si bien décrits par P.C. Albisetti étayent cette hypothèse.

Chaque société et plus particulièrement la villageoise, façonne l'espace et ses composants en fonction des besoins de l'existence, du mode de comportement et peut-être des croyances.

Les tribus Bororo du Brésil implantent leurs habitations en forme de cercle. D'autres peuples au même stade social ont un habitat analogue. En Zambie on trouve également des villages à cabanes construites sur un cercle qui rappelle le phénomène mycologique où les champignons poussent en cercle.

Plus loin, un survol esquissera les principales formes villageoises de par le monde, mais un aperçu synchronique ne suffit pas. Une remontée dans le temps s'avère indispensable pour découvrir l'essence de la structure villageoise. Des découvertes intéressantes nous sautent alors aux yeux. Les agglomérations de Djingla<sup>3</sup> dans les monts Mandara au Cameroun, Matakam dans le nord de ce pays ou Senoufo dans le nord de la Côte-d'Ivoire, présentent de grandes affinités avec les villages de la période celtique.

Certains villages de ce dernier pays bénéficient de l'ombre des feuillages d'arbres géants comme le caïllcedrat qui arrivent à les couvrir.

Les villages entretiennent également des liens de parenté qui témoignent d'une solidarité à travers le temps.

De tout temps le village a constitué un idéal d'habitat. Aujourd'hui, c'est devenu un mythe, car plus que toute autre forme d'agglomération, le village répond aux besoins de la vie sociale et aux aspirations humaines.

## Le rôle déterminant de la culture

Plus que des facteurs matériels, la forme de la maison semble dépendre de motifs socio-culturels. Et pourtant, les théories concernant la forme de l'habitation inclinent à l'attribuer presque uniquement à des facteurs économiques ou physiques tels que le climat et les matériaux. Rien d'extraordinaire puisque les historiens aussi se classent toujours en deux camps: ceux qui accordent plus d'importance aux facteurs spirituels et ceux qui en accordent davantage aux problèmes techniques.

Les constructions ont en général été adaptées au climat et au paysage, mais ces conditions n'ont pas toujours été déterminantes. Les formes d'expression de l'habitat dérivent souvent des civilisations ou traditions différentes.

### Le symbolique et l'utilitaire

L'aspect symbolique de l'habitation, synonyme des fois de standing, n'est pas à sous-estimer.

La maison «européenne» est souvent considérée dans différentes régions telles que l'Afrique ou l'Océanie, à tort ou à raison, comme un signe de haut standing et est préférée à celle traditionnelle dans de nombreux cas plus confortable et mieux adaptée au climat.

Du Pérou au Japon, un peu partout dans le monde, les toitures traditionnelles des maisons populaires sont remplacées par des toitures en tôle qui deviennent le symbole de la réussite. Construire une maison n'est pas nécessairement un acte naturel. Même dans un climat rude comme celui de la Tasmanie ou de la Terre de Feu, les indigènes n'ont pas de maison. Ces derniers se contentent souvent de pare-vent en guise d'habitation et réservent les tentes coniques aux cérémonies religieuses.

En Océanie par contre, même si le climat est doux et le logement n'est pas absolument indispensable, les habitants attachent une grande importance à l'habitation et rivalisent dans les réalisations.

Dans l'habitation comme dans d'autres domaines, le symbolique est très souvent plus important que l'utilitaire. Mumford<sup>4</sup> prétend que l'homme est un animal créateur de symboles avant d'être un animal créateur d'outils et qu'il a développé les mythes, la religion et les rites avant de s'attaquer aux aspects matériels de la culture. D'après lui, l'homme a mis plus sur les formes symboliques que sur les formes utilitaires<sup>5</sup>.

La chant, la danse et le rite étaient chez les primitifs plus développés que leurs outils, comme nous pouvons le constater encore aujourd'hui chez certains peuples de Nouvelle-Guinée, restés au stade de l'âge de la pierre.

Dès le début, l'homme a éprouvé le besoin d'utiliser davantage ses ressources spirituelles que matérielles. Ce phénomène est frappant lorsqu'on admire les peintures de Lascaux et d'Altamira: malgré une technique rudimentaire, l'effet est imposant.

Les sociétés d'abondance peuvent utiliser leur surplus à des fins symboliques et l'art et la poésie sont des véhicules importants de ce besoin d'expression.

### La dot de l'émigrant

Ce phénomène est frappant dans les milieux où des civilisations ont convergé ou ont fusionné:

Au centre de la côte de Californie, Espagnols, Russes et Américains se sont rencontrés et ont construit côte à côte, selon leurs traditions et leurs techniques: des habitations en adobe pour les missions espagnoles, en bois pour les maisons russes et en «balloon frame» pour les Américains.

En Espagne, où plusieurs civilisations se sont relayées dans la conquête du pays et où les Wisigoths ont imposé leur règne après celui des Romains et des Arabes, les constructions d'influence germanique se sont propagées de la Navarre à la Castille: les maisons à colombage peuvent être repérées jusque dans les régions de l'ouest, de Salamanca ou de Cacerès.

Dans les Balkans également, les habitations d'origine ottomane se mêlent à celles d'origine slave.

Les émigrants apportent avec eux des formes, mais peu à peu ils s'adaptent aux traditions et aux impératifs du pays.

### Organisation sociale

L'organisation sociale de la famille elle-même ne semble influencer que relativement la morphologie de l'habitat. Bien que la structure familiale soit très semblable, le groupement communautaire slave de la Zadruga est différent de celui de la Kabylie.

Mais peut-être que ce qu'on attribue trop facilement à la culture devrait plutôt être mis sur le compte du conditionnement humain. Des formes qui ont été développées sous d'autres contraintes sont appliquées d'autorité à un contexte qui n'est pas le leur.

Le phénomène du conditionnement est encore plus évident dans le domaine des moyens de transports. Bien que les exigences pour les voitures automobiles soient différentes de celles de la traction animale, les premiers véhicules à moteur ressemblaient davantage à des calèches et les premiers wagons de chemin de fer étaient largement inspirés des diligences.

### Les matériaux et les techniques de construction ne semblent pas déterminer la forme.

Au fur et à mesure que l'homme maîtrise des techniques de construction, il développe des formes. Mais les matériaux et les techniques de construction sont davantage des facteurs modifiants que déterminants. Le changement de forme dépend souvent, comme nous l'avons vu, de la nature symbolique de la construction. La forme ne dépend pas nécessairement des techniques nouvelles qui, bien qu'elles permettent des constructions audacieuses, n'ont pas toujours apporté des améliorations.

Le choix de la hutte circulaire n'est pas dû au fait qu'elle est plus facile à construire et l'adoption de la hutte rectangulaire n'est pas à attribuer à une meilleure connaissance de la technique de construction. Les bâtisseurs primitifs étaient très sensibles au comportement des matériaux, surtout en fonction du climat et de la dégradation. Cela leur permettait de les employer jusqu'à la limite de leurs possibilités. Ils arrivaient ainsi à obtenir des effets maximum avec un minimum de moyens. Les techniques et les matériaux ne sont donc pas des fins en soi, mais rendent simplement des formes possibles.

Il semble que les anciens Egyptiens connaissaient déjà la voûte, mais ne l'ont pratiquement pas employée parce qu'elle ne correspondait pas à l'image qu'ils se faisaient du bâtiment. Pas plus que les techniques, les matériaux ne semblent pas déterminer la forme. Le plan de l'igloo et de la tente des Esquimaux est le même malgré l'utilisation de matériaux différents.

En Nouvelle-Guinée, par exemple, les mêmes matériaux ont engendré des formes différentes. Inversement, des matériaux différents peuvent servir à la même architecture. Jadis, les voûtes des habitations de l'île grecque de Santorin (Théra) étaient en pierre. Les maçons rentrant d'Athènes emmenèrent la technique du béton et réalisèrent les voûtes avec un béton léger composé de matériaux tirés du sol volcanique.

La théorie selon laquelle les matériaux du milieu ont toujours été utilisés pour les constructions populaires n'est que partiellement vraie. Même avant l'époque industrielle, qui a permis à des produits fabriqués ou extraits à des milliers de kilomètres de distance d'être concurrentiels aux produits indigènes, des matériaux provenant de régions différentes étaient utilisés pour la construction des habitations.

### Les matériaux ont changé avec le temps

De plus, les matériaux de construction d'une région ont souvent changé avec le temps. Selon Rapoport<sup>6</sup> dans une partie du Manmouthshire au Pays de Galles, les maisons étaient en bois jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Depuis, elles sont en pierre. La religion peut interdire l'utilisation de matériaux. Dans certaines régions des Indes, elle exige, pour la construction des temples, l'emploi de la brique et de la tuile, tandis que le bois est proscrit à l'exception des portes.

Comme nous l'avons vu en Californie, les Espagnols, les Russes et les Américains utilisaient dans la même région des matériaux différents.

La yourte mongole, qui était jadis recouverte de feutre, l'est actuellement avec du plastique. Mais l'exemple le plus frappant est celui du temple grec qui était jadis en bois, comme l'atteste le temple de Héra à Olympie, et qui a été progressivement construit en marbre.

### Le site

Le site ne semble pas non plus avoir des rapports directs avec la typologie de la maison. Deffontaine<sup>7</sup> est parmi ceux qui ont mis en cause l'influence déterminante du site et combattu l'idée qui veut que l'architecture peut être totalement expliquée par des facteurs matériels.

L'école des géographes, tels que De La Blache, Febvre, Sorre et Brunher, prétend que l'emplacement géographique n'offre que des possibilités et que c'est l'homme, et non le site et le climat, qui décide.

Vidal De La Blache<sup>8</sup> estime que la nature prépare le site et que l'homme l'organise de manière à satisfaire ses désirs et ses besoins. Même les régions les plus contraignantes comme la montagne, la jungle ou le désert, ont engendré une typologie de l'habitation très variée. Dans le cas particulier de la montagne, il faut préciser que l'implantation d'habitations dépend davantage de l'altitude que des facilités d'accès.

Des régions agricoles très semblables peuvent avoir des fermes isolées ou des habitations groupées en hameaux ou villages.

Amos Rapoport attribue la concentration ou la dispersion de l'habitat aux rapports sociaux. Il prétend que «l'Anglais «insociable» préfère habiter à proximité de son lieu de travail, même si plusieurs miles le séparent de ses voisins, de son pub et de son église. Le Grec, sociable, préfère vivre dans un village surpeuplé avec ses amis et son café, même s'il lui faut marcher plusieurs miles pour labourer son champ ou soigner ses vignes...»

Des causes plus profondes sont probablement à l'origine de cette attitude. La vie publique des Méditerranéens en général est, selon toute vraisemblance, un héritage romain; l'héritage d'une civilisation où la sécurité régnait à l'intérieur de ses frontières, contrairement au Moyen Age où le banditisme sévissait de mur à mur de ville et où la piraterie infestait les mers.

L'esprit d'indépendance des citoyens de certains pays peut venir de leur conscience civique. C'est peut-être cet esprit qui est à la base de la dispersion des fermes et c'est ce même esprit qui a fait que le citoyen britannique s'est arrogé des droits face à son monarque en 1215 déjà avec la Magna Charta Libertatis.

La même implantation dispersée à l'anglaise peut être constatée sur le versant nord des Alpes à influence germanique tandis que sur le versant sud, aux caractéristiques géographiques semblables mais à influence latine, les habitations sont groupées en villages.

A travers l'histoire, le même site peut avoir des formes d'habitation différentes dues aux changements de populations. Les différents types d'habitations des Balkans sont dus plus à l'histoire qu'au site. En Amérique latine, les formes ont passé de la maison indienne à la maison à patio espagnole. Et cette dernière forme d'habitation a été utilisée aussi bien sur les sites plats qu'en colline.

A l'intérieur des agglomérations mêmes, l'emplacement de certaines constructions varie selon les traditions. Dans les pays musulmans, les bâtiments abritant les professions nobles se trouvaient et se trouvent autour des mosquées. Cette tradition, transmise par les Espagnols est arrivée jusqu'en Amérique latine où les maisons opulentes se groupent autour de la plaza. Par contre, dans les pueblos indiens, les constructions importantes et les moins importantes étaient complètement mélangées.

### La défense

La défense contre l'homme lui-même, contre les animaux, les insectes ou contre les intempéries a sûrement joué un rôle important dans la configuration de l'habitat, mais aussi le facteur humain semble avoir

joué, dans de nombreux cas, un rôle à ne pas sous-estimer. Rapoport cite à cet égard l'exemple des tours de San Gimignano et de celles qui peuplaient jadis la silhouette de Bologne. Dans ce cas, ce sont davantage des questions de prestige que de défense qui ont déterminé la construction en hauteur. Il cite également le cas des villages crétois de l'Antiquité qui, selon lui, n'auraient pas eu besoin de défense.

### L'économie

Même dans des conditions de pénurie, le facteur économique n'est pas déterminant. Des personnes aux moyens économiques semblables ont des maisons complètement différentes. Certains construisent des habitations au-dessus de leurs moyens. Dans ce cas également l'aspect symbolique joue un rôle important. Même les gratte-ciel modernes ne se justifient pas toujours du point de vue économique. Dans le cas présent, comme dans les tours de San Gimignano, le prestige joue un rôle bien plus important.

### La religion

Dans la forme de l'habitat, la religion a joué malgré tout un rôle modeste. Dans certains cas, elle peut déterminer l'orientation de la maison et d'autres estiment qu'elle peut influencer la forme et prétendent que les Zoulous, pour qui la religion ne joue aucun rôle, ont des habitations rondes. Chez les Trano de Madagascar, où elle exerce une influence, les maisons sont rectangulaires et orientées selon des axes stricts et des règles astronomiques. Le rôle sacré de l'habitation peut être constaté chez différents peuples. Chez les Romains, au Cambodge, en Annam, en Nouvelle-Calédonie et en Chine où la maison était le seul temple. Pour certains peuples nomades d'Afrique, la tente est un lien entre l'homme, ses ancêtres et la terre. Elle est la demeure de la divinité et la clôture qui l'entoure est aussi bien un moyen de défense que de séparation entre le profane et le sacré.

### Le climat

La valeur déterminante du facteur climatique sur la forme de la maison a été très souvent exagérée ou mal interprétée. Des régions ayant des climats et la nature du sol équivalents peuvent produire des maisons très différentes. En Océanie, par exemple, dans des régions où le climat est très semblable, nous connaissons un nombre infini de types d'habitation. Par contre, la maison à patio s'est développée dans des contrées ou des sites très différents, aussi bien en plaine que sur des terrains en pente. Dans les régions arctiques, les habitations des Esquimaux ou des Athabascans sont très différentes les unes des autres, bien que le climat des régions où habitent ces deux ethnies soit presque le même. Par contre, la maison japonaise varie très peu de l'île subarctique d'Hokkaido au nord à la subtropicale Kyashu dans le sud. Les seuls changements concernent la solidité de la charpente et quelques détails mineurs.

Le raisonnement classique qui veut que la pente du toit soit proportionnelle à l'intensité des intempéries, peut être facilement pris en défaut.

En effet, la pente des toits traduit des origines diverses mais les matériaux employés dans la couverture semblent avoir joué, à ce sujet, un rôle important. Le remplacement, par exemple, du chaume par les tuiles dans certaines régions, pour des raisons probablement économiques, n'a pas nécessairement entraîné un changement de la charpente. De là, la pente très prononcée de certains toits couverts de tuiles.

Encore plus déplacée est l'acception courante qui prétend que les toits à forte pente conviennent aux régions à fort enneigement. Or, il est connu que sur les toitures raides les plaques de neige peuvent glisser facilement et arracher même la toiture. La neige, en outre, est un bon isolement et contribue à garder la chaleur. C'est probablement pour ces raisons que les habitations traditionnelles de l'arc alpin ont des toitures à faible inclinaison.

## Technique et collaboration sociale

La collaboration sociale a permis la réalisation de constructions complexes que le simple individu n'aurait pas pu conduire à terme.

Dans la société agricole, le paysan ne laboure pas seulement les champs mais il confectionne également ses habits et construit sa demeure.

Bien avant la spécialisation des professions, les problèmes de constructions difficiles étaient résolus par l'entraide collective.

Chez certains peuples, l'acte technique a presque été assimilé à l'acte mystique et la conduite à terme d'œuvres importantes est accompagnée de cérémonies et de festivités.

Au Dahomey, il existe des sortes de coopératives, les *Dopkwe*, auxquelles appartiennent tous les hommes du village et qui exécutent trois sortes de tâches: elles construisent des fermes, bâtissent des murs et mettent le toit préfabriqué des maisons. Pendant les travaux, l'hôte, à l'exception des malades et des pauvres, pourvoit à la nourriture du groupe.

Cette pratique semble assez courante en Afrique, dans l'Asie du Sud-Est, chez les indiens d'Amérique et en Kabylie<sup>9</sup>. C'est sans doute le travail collectif qui a permis aux techniques de progresser.

## Le rôle déterminant du climat et des matériaux

Pour répondre aux changements climatiques importants de saison à saison, certains peuples, comme quelques Esquimaux ou les habitants de la vallée du M'zab, se permettent le luxe de disposer de deux résidences: une estivale et une hivernale. Les Mozabites, par exemple, disposent d'habitations protégées par des palmiers dans les oasis qui jouxtent leurs villes. Pendant la saison chaude les indiens Paiute quittent leurs tentes et émigrent. Des pare-soleil carrés leur suffisent comme protection contre le soleil. D'autres peuples ont remédié aux variations climatiques importantes par des isolations appliquées aux habitations, surtout dans les périodes froides. La yourte mongole reçoit pendant l'hiver davantage de couches de feutre.

### Chaleur sèche et construction en terre

Les régions chaudes et sèches sont souvent caractérisées par des variations de température importantes entre le jour et la nuit. Des matériaux qui retardent l'entrée de la chaleur la journée et l'emmagasinent la nuit conviennent à ce genre de climat. L'implantation serrée des constructions permet en outre de créer des voies de circulation ombragées.

Ce genre de construction s'est répandu dans la plupart des régions alluvionnaires au sol argileux et des tourbières qui couvrent la planète. La boue a été utilisée soit crue (comme dans les régions arides d'Afrique, d'Asie et d'Amérique), soit cuite. Elle peut être tassée ou en bloc. Comprimée, elle donne le pisé, mélangée à de la paille le torchis ou l'adobe d'Amérique latine.

Les constructions en terre s'étendent en général sur le plan horizontal, mais les Indiens du Nouveau-Mexique et les habitants de certaines régions de l'Atlas ou de la vallée du M'zab ont prouvé leur habileté dans la réalisation de constructions sur plusieurs étages.

Du Mexique à la Chine en passant par le Maghreb, l'Égypte et l'Iran, ce matériau a connu une riche application.

La typologie de l'habitation agricole peut varier selon l'importance de l'exploitation: de la simple chaumière à la maison en longueur ou à celle à cour fermée. Souvent, afin d'augmenter la durée, les murs des maisons en terre sont passés à la chaux qui leur confère alors un aspect éclatant. Ce genre de construction a été adopté même dans des régions pluvieuses en bordure de l'océan. Dans ce cas, le mur pignon exposé au vent est parfois construit en pierre et englobe la cheminée.

La boue peut également être utilisée comme matériau de remplissage pour les constructions aux poutres apparentes des plaines de l'Europe du Nord et pour les colombages de Normandie ou de certaines régions d'Espagne.

Aux constructions en terre peuvent être assimilées celles en brique qui n'est que de l'argile cuite.

### Chaleur humide et constructions en bambou

Des habitations ouvertes, à faible capacité thermique et permettant une ventilation maximale, correspondent à ce genre de climat. Les toits imposables, à pente raide, constituent des parasols permettant de «respirer». Les planchers en bambou, comme en Malaisie, permettent à l'air de passer. Les hamacs remplacent ici les matelas.

### Froid et vent

Les régions qui connaissent les conditions les plus défavorables ont apporté les solutions les plus ingénieuses. La forme de l'habitation et l'orientation présentent un minimum de surfaces exposées au froid. Les matériaux utilisés sont parmi ceux disponibles les plus isolants. La forme des toitures permet à la neige, qui est un très bon isolant, de rester le plus longtemps possible. Le chauffage est très souvent placé au centre de la pièce.

La forme sphérique des habitations des Esquimaux, des Mongols ou des tentes des Indiens, constitue des solutions exemplaires à ce problème. Le sol de l'igloo est surélevé par rapport au tunnel d'entrée, empêchant ainsi l'air froid (qui a tendance à descendre) de monter dans l'habitation. Les parois reflètent en outre vers le centre la chaleur de la lampe à huile de phoque placée au milieu de la pièce.

Le paysan des Alpes construit son habitation contiguë à l'écurie et profite ainsi, également, de la chaleur du bétail. Afin d'éviter le balayage des vents, les habitations sont placées dans des creux avec les faîtes orientés souvent dans l'axe du vent dominant.

Cette implantation est également celle des habitations de Provence, soumises fréquemment à l'action du mistral.

En Normandie, où les habitants sont également d'excellents constructeurs de bateaux, les charpentes recouvertes de chaumes ressemblent souvent à des coques de navires retournées. La proue est orientée de manière à offrir un minimum de résistance aux impétueux vents de l'ouest.

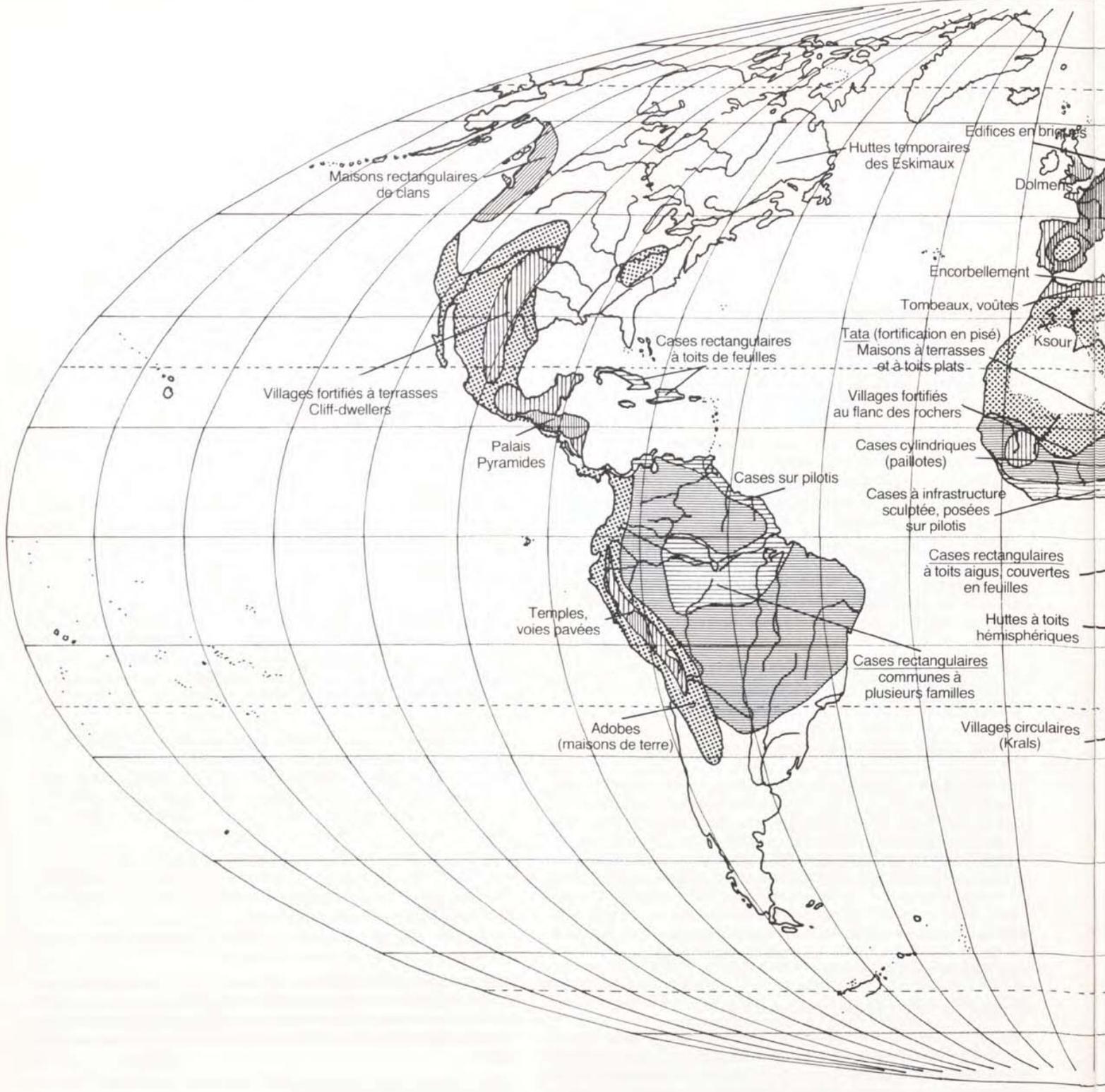
### Les constructions en pierre

Comme pour les autres matériaux, la zone d'extension des constructions en pierre est difficile à localiser. Partout où il y a de la pierre, on en a fait usage: de l'Afrique aux régions arctiques. Les Esquimaux du Groenland et de l'Alaska construisent leurs maisons en pierre et en mottes de terre. Ils utilisent l'igloo uniquement comme abri nocturne pendant la chasse.

Vidal De La Blache<sup>10</sup> a dressé une carte de l'utilisation des matériaux de construction. Presque toute la France, à l'exception de la Normandie, emploie la pierre. Malgré l'abondance des rochers, la Normandie utilise le bois, probablement parce que ses habitants sont d'experts constructeurs navals qui ont préféré réaliser leur habitation dans la technique qui leur était la plus familière.

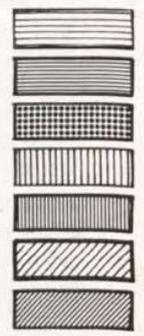
Les pays méditerranéens en général ont utilisé la pierre et ont développé un art de construire très poussé.

La qualité de la pierre joue un rôle très important dans la construction. Les roches dures (calcaires, schistes, granites, basaltes) permettent le découpage de blocs réguliers et une superposition facile de ces derniers. Le façonnage facile des grès (molasse) permet également la confection de blocs à géométrie simple et la construction de murs réguliers.



Echelle: 1:100 000 000

- Architecture tropicale (bois et feuilles) . . . . .
- Bois épineux et paille de brousse . . . . .
- Emploi de la terre et de la brique . . . . .
- Architecture de la pierre . . . . .
- Architecture de la pierre . . . . .
- Usage mixte de la pierre, de la terre et du bois . . . . .
- Emploi du pin et des résineux . . . . .





## MATÉRIAUX ET DÉVELOPPEMENT DES FORMES DE CONSTRUCTIONS

d'après VIDAL DE LA BLACHE

Cases généralement rectangulaires, sur pilotis, à toits élevés. (Comparer le riche développement du toit dans l'architecture chinoise et japonaise.)

Cases généralement cylindriques; toits hémisphériques enveloppant l'édifice (Ouganda). – Enceintes épineuses (séribas arabes).

Maisons en pisé (adobes) ou en briques crues. Habitations creusées dans le loess (Chine du nord). Kourghanes et tumuli. Brique émaillée. Tablettes et cylindres chaldéens (art iranien).

Dolmens. Villages de falaisiers (Amérique du Nord, Soudan). Grottes sépulcrales. Voûtes à encorbellement (trulli, nouraghes, talayots). Oppida. Pyramides.

Maisons en pierre de taille. Voies et aqueducs. Architecture classique et médiévale. Architectures orientale et américaine.

Huttes asiatiques. Maisons en pisé et bois avec soubassement de pierre (Europe centrale), ou de silex (Normandie, Picardie).

Izba russe; blockhaus scandinave; chalet alpin à balcons ouvragés.

## La maison en bois

### Construction à empilage

C'est la technique utilisée depuis l'Antiquité en Scandinavie, dans les Alpes, dans les Carpates, en Russie, en Sibérie, au Népal, au Japon et plus tard en Amérique du Nord. L'agriculteur primitif des clairières utilisait les arbres abattus pour construire son habitation. Les troncs rectilignes des conifères qui poussent dans ces régions s'y prêtent particulièrement. Les pièces de bois équarries ou non sont empilées horizontalement les unes au-dessus des autres. Les pièces en bois plein ou Bockbau n'étaient, à l'origine, entaillées qu'au croisement des extrémités.

L'isba russe, la kota finnoise, la maison des Carpates ou le chalet des Alpes, sont les exemples les plus caractéristiques de cette typologie. Le chalet comporte toutefois très souvent un soubassement en pierre.

### Le colombage

Cette construction s'est répandue dans les régions de feuillus d'Europe occidentale où les troncs droits sont les plus rares, et principalement en Normandie, dans les régions du Rhin, en Allemagne, en Hollande, au Danemark, mais aussi dans différentes provinces d'Espagne et dans les Balkans.

Dans le squelette en charpente sont insérés des panneaux de bois menuisés ou une maçonnerie légère. Le chêne est l'arbre qui convient le mieux à ce genre de construction. Mais le bois n'a pas été utilisé uniquement pour les murs et les charpentes. Il a vu également son application comme revêtement de façade ou de toiture sous forme de tavaillons. Le feu a toujours été la hantise principale pour les constructions en bois.

## Les toitures

Réserveons pour finir quelques lignes aux éléments constructifs. Les Romains ont diffusé la technique du toit à faible pente recouvert de tuiles creuses qui caractérise les constructions des littoraux du bassin méditerranéen. Ce genre de couverture a été exporté par la suite, surtout en Amérique latine. Il convient particulièrement aux régions où le bois est rare et où la voûte est employée comme système de couverture.

Le chaume, qui était déjà interdit au Moyen Âge dans l'habitat à maison en ordre contigu en raison des risques d'incendie et qui est lourdement taxé par les compagnies d'assurances, a été de plus en plus remplacé par la tuile plate provenant surtout du nord de l'Europe.

L'ardoise, enfin, a été utilisée pour la couverture dans les régions schisteuses.

## Ensoleillement, arcades, loggias et végétation

La rue à arcades constitue une brillante réponse à l'ensoleillement et crée un microclimat dans lequel se réfugient souvent les personnes pendant la période de pleine chaleur et où sont aménagées les terrasses de cafés.

Du Sahara à Aden, ou à Zanzibar et tout au long de la Méditerranée, l'arcade a été largement appliquée et constitue un élément urbain séduisant. En plus, elle protège également des intempéries et pour cette raison nous la voyons appliquée également dans les pays au climat rude. Des rues à arcades existent même dans le nord du Japon et des passages couverts sont aménagés dans les villages du nord de l'Angleterre.

Aux étages supérieurs, les loggias jouent le même rôle. Les larges vérandas de Louisiane et d'Australie ou celles qui décorent les habitations populaires du littoral méditerranéen, laissent entrer le soleil d'hiver bas sur l'horizon et créent un écran pour le soleil estival.

L'arbre, et plus particulièrement celui à feuilles caduques qui laissent passer le soleil en hiver, est souvent utilisé comme complément visant à favoriser la température de l'habitation. De l'Afrique du Nord au Japon, les applications et les exemples sont nombreux.

## Valeur et typologie des villages

### Les composants de l'habitat rural

Ce que, avec le recul du temps, nous trouvons harmonieux, tout particulièrement dans le domaine bâti, ne l'était pas nécessairement pour les personnes qui ont vécu ces époques et ont façonné leur cadre de vie. Les préoccupations des époques passées étaient probablement à un autre niveau.

Le changement d'échelle dans le domaine des réalisations architecturales, des petits villages de jadis aux grandes agglomérations d'aujourd'hui, nous permet de jeter rétrospectivement un regard d'indulgente admiration pour des réalisations qui reflètent malgré tout un mode de vie que nous envions.

#### a) Le site

Le premier sujet de notre admiration concerne très souvent l'intégration au site. Contrairement au technicien qui est conditionné par des limites cadastrales et souvent par celles de la planche à dessin, l'artisan qui façonnait sur place était conscient des rapports avec la nature du sol et le paysage.

Ses talents lui permettaient en outre de créer des effets visant à toucher l'observateur.

Il est vrai que le temps a déjà procédé à une bonne sélection et que ce qui nous parvient est en général le meilleur. Néanmoins, il faut bien admettre que le choix des sites était souvent bien réussi.

#### b) La composition, les masses, l'orientation

Le respect pour les terrains agricoles, la nécessité d'entraide et le besoin de contact social après les heures de travail passées dans la nature faisaient regrouper les habitations d'une manière optimale en marge de l'espace public: les rues ou les places. Les conditions sociales très semblables et le programme des locaux similaires contribuaient à créer des bâtiments avec des masses d'importance équivalente. La hauteur uniforme des façades et des toits accentuait encore cette unité. Sur les pentes, l'orientation des faîtes des villages de vignobles sont la plupart du temps parallèles aux courbes de niveau alors que ceux des chalets sont perpendiculaires afin d'exposer les façades des pignons à l'ensoleillement maximal.

#### c) L'espace public

La valeur de la plupart des villages réside moins dans la qualité architecturale de ses constructions que dans la qualité de l'espace que les bâtiments enferment. L'espace public acquiert ses facultés stimulantes selon la disposition des bâtiments qui l'encadrent. La valeur esthétique ou historique des constructions n'intervient qu'à un deuxième stade.

La rue ou la place sont des lieux qui favorisent les échanges et les rapports humains et l'architecture n'est que le décor de ces activités. Par la disposition de ces décors, le comportement des personnes peut être influencé. Le dimensionnement des places, leurs surfaces et les proportions des bâtiments qui les entourent jouent un rôle important.

Les écoles furent souvent les premiers éléments de cette intrusion et par la suite des installations techniques telles que les systèmes de chauffage ont contribué au changement de la typologie de l'habitation qui n'est plus tributaire de l'ensoleillement comme auparavant.

Enfin, d'autres facteurs sociaux ont contribué à l'éclatement de l'habitat groupé.

J.-P. Vouga<sup>11</sup>, qui a fait énormément pour l'urbanisme de son pays, constate à juste titre que «le village a subi ses premières avaries architecturales au moment où l'artisan a cédé son rôle à l'architecte. Là où aucun problème de forme ne s'était jamais posé, parce que les métiers

n'en posaient point qui ne fussent connus et résolus, des gens sont venus qui avaient l'expérience d'ailleurs, qui croyaient apporter leur art, interpréter les formes, innover. Leurs écoles aux toits insolites, immodestes dans leurs proportions comme dans leur architecture, ne tardèrent pas à être suivies d'autres erreurs.»

»Dès lors le mal est consommé. Chaque fois qu'une nouvelle construction s'érige dans un village, le pire est à craindre. Les premiers constructeurs ne péchaient que par prétention, leurs successeurs vont y ajouter l'ignorance, la désinvolture et la médiocrité.»

Trop d'architectes tentent leurs expériences sans pudeur, à proximité d'un habitat qui a constitué son unité au long des siècles. Leurs constructions n'ont souvent aucun rapport avec le site et les constructions existantes.

### Typologie des villages

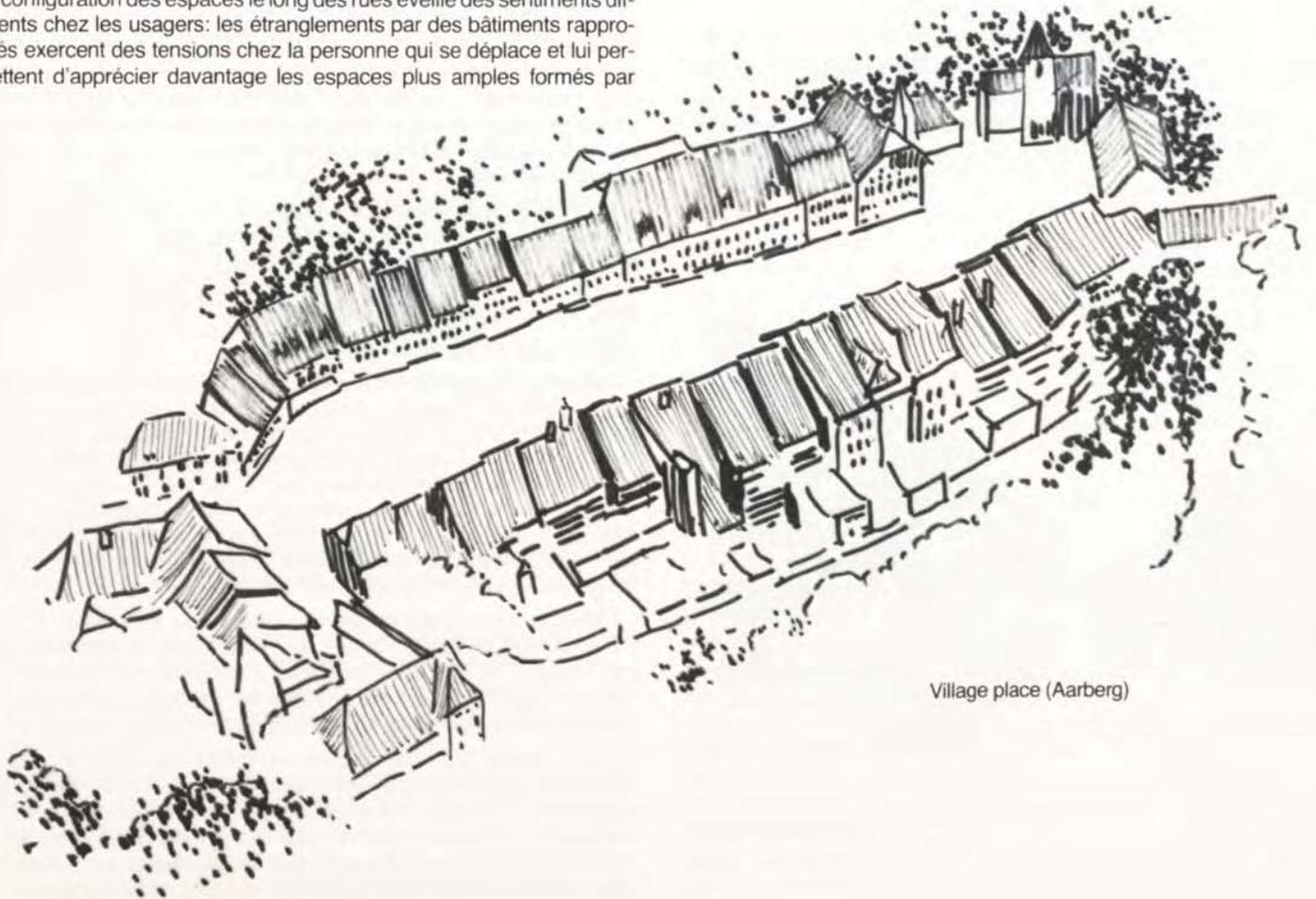
Dans son ouvrage *The Anatomy of the Village*, Thomas Sharp distingue quatre types de villages:

- a) Le village développé le long des routes soit rectilignes soit sur des axes à la croisée des chemins.
- b) Le village-place.
- c) Le village implanté dans un site particulier tel que le sommet d'une colline.
- d) Le village riverain à front d'eau.

La configuration des espaces le long des rues éveille des sentiments différents chez les usagers: les étranglements par des bâtiments rapprochés exercent des tensions chez la personne qui se déplace et lui permettent d'apprécier davantage les espaces plus amples formés par



Village rue (Avenches)



Village place (Aarberg)



exemple par des avant-cours de fermes. Il faut tenir compte de ces effets lors des aménagements et éviter de soustraire à la rue des espaces généreux en créant des obstacles tels que haies ou clôtures.

Les architectes ont malheureusement trop tendance à considérer que les bâtiments et pas assez les espaces qu'ils enferment, alors que les artisans ont réalisé les constructions villageoises en tenant compte des rapports qui existaient entre elles et avec le paysage. Ils ont façonné ces espaces à partir des modes de perception analogues à ceux des enfants jouant dans les rues, décrits par Oppenheimer, modes de perception que le savant atomique regrettait d'avoir perdus depuis longtemps.

#### d) L'architecture

La qualité des ensembles est souvent plus importante que celle des immeubles pris individuellement. Même des constructions sans mérites apparents peuvent se mettre en valeur mutuellement.

Il est donc très important d'attacher une attention particulière aux ensembles, à la disposition des bâtiments les uns par rapport aux autres, aux décrochements, aux distances réciproques des groupes d'immeubles le long des rues ou sur des places.

En ce qui concerne la valeur architecturale à proprement parler, des indications plus précises sont fournies dans les directives concernant les composants des maisons: murs, charpente, toiture, etc.

#### e) Les matériaux et la technique de construction

L'unité des matériaux de construction contribue à l'image harmonieuse des villages, ce qui ne signifie pas que toutes les constructions doivent nécessairement être réalisées avec la même matière. Pour faire ressortir une construction symbolique, des matériaux contrastants peuvent être utilisés. C'est le cas dans certains villages de montagne du Valais où la chaux blanche des églises ressort sur le bois noir des chalets.

La nature et le traitement des crépissages joue un rôle tout particulier. Citons enfin les charpentes, fruit d'une technique méticuleuse prouvée par le temps et les revêtements des toits, d'aspect très particulier de région en région: de la tuile romaine à la flamande, à la tuile plate ou à l'ardoise.

#### L'incompréhension des architectes

Dans un essai de 1909, Adolf Loos, l'impitoyable réquisiteur de l'architecture ornementale, tombe en admiration devant un village de montagne niché au bord d'un lac où «tout respire la beauté et la paix. Mais que s'y passe-t-il? Une fausse note détruit la sérénité. Comme un coup de trompette. Parmi les maisons de paysans construites par Dieu et non par les hommes, se dresse une villa. Œuvre d'un bon ou mauvais architecte? Je ne sais. Tout ce que je sais, c'est que la paix, le repos et la beauté se sont enfuis.

»Devant Dieu, il n'est ni bon ni mauvais architecte... Dans les villes, dans le royaume du Malin, ce genre de distinction subtile existe peut-être, puisqu'aussi bien on le trouve jusque dans les variétés de crimes. Et c'est pourquoi je pose cette question: comment se fait-il que tout architecte, bon ou mauvais, bouleverse le paysage?

»Au contraire, le paysan lui, ne le fait pas...

»Le paysan... a mené sa tâche à bien: tout comme son voisin et ses ancêtres avant lui. Et comme l'animal guidé par son seul instinct. La maison est-elle belle? Oui, de cette beauté de la rose et du chardon, de la vache et du cheval. D'où à nouveau ma question: pourquoi l'architecte, qu'il ait ou non du talent, gâche-t-il la rive du lac? C'est qu'il n'a, à l'égal de presque tous les citadins, aucune culture. Il lui manque l'assurance du paysan qui, lui, en possède une... J'appelle culture cette harmonie (Ausgeglichenheit) entre les actes de l'homme et ses aspirations intérieures, qui seule assure une pensée et une conduite saine...»<sup>12</sup>

L'architecte qui a supplanté l'artisan a joué un rôle très néfaste. N'ayant pas compris le message d'un legs et ne croyant pas devoir tenir compte d'un patrimoine existant, l'architecte a introduit des éléments qui n'étaient plus basés sur le dénominateur commun que connaissait l'échantillonnage d'éléments architecturaux élaborés par l'histoire.

De plus, l'artisan façonnait l'espace en fonction des éléments naturels (soleil, vents, sites) et des rapports sociaux et sur les lieux mêmes, alors que cette architecture d'intrus est conçue, comme nous l'avons vu, sur les planches à dessin en fonction des limites cadastrales et a souvent pour seul critère de base les proportions des façades. C'est peut-être un repentir tardif qui nous incite aujourd'hui à reconsidérer le problème.



Village à front d'eau (Gandria)

## Survol du patrimoine villageois

Se lancer dans un survol de l'habitation dans le monde équivaut à une évasion fascinante. D'autres s'y sont déjà aventurés. Rudofski<sup>13</sup> nous a présenté au Musée d'art moderne de New York en 1964 un aperçu sur l'architecture sans architectes qui a fait date.

Dans un premier stade, j'avais pensé examiner pays par pays, mais à la réflexion, les limites nationales m'ont paru trop contraignantes et exigeuses. J'ai alors été tenté de partir des caractéristiques formelles: villages-rues, places arcades ou loggia. Mais une grande partie des villages dispose de tels agréments.

J'ai enfin préféré aborder le sujet par les préoccupations et les données qui conduisent aux mêmes formes et qui unissent les peuples par-dessus les montagnes, les océans et les continents.

### Les villages blancs

Et l'habitat qui m'assaille en premier dans ce périple, c'est celui qui garnit les collines, les côtes et les îles de la lumineuse Méditerranée: du Maroc à Santorin en passant par les «pueblos blancos» d'Andalousie et les villages des îles des Cyclades. Sous l'impulsion des Sarrasins, cette architecture s'est introduite jusque dans les vallées alpines de l'Engadine. Le village de Pontresina (Pont Sarrasin à l'origine) reste à témoigner ce passage d'une civilisation qui connut ses heures de gloire à la fin du Moyen Âge. Quelques noms prestigieux comme Moulay-Idriss, Ouarzazate, Olvera, Mojacar, Mikonos ou Guarda suffisent à évoquer tout un patrimoine intarissable.

Les ruelles étroites respirent la blancheur de la chaux. Des escaliers balancés par une adresse admirable conduisent à des habitations où bat l'âme des villages. En plus de leur parure blanche, certains villages étalent des arcades à n'en plus finir le long des places accueillantes comme Garrovillas ou Caldas de Reyes en Espagne.

Les pêcheurs de la Méditerranée ont une prédilection particulière pour les villages blancs. Le village de Peñíscola garnit la petite presqu'île sur la côte espagnole alors que le clocher veille sur les habitations regroupées de Isola, sur une île au large de la Yougoslavie. Dans les plissements qui surplombent le golfe de Salerno, le village de Positano crépité le versant. Dans le sud de l'Italie, les villages blancs arborent des coiffes coniques, la plupart du temps en pierre naturelle. La magie qui est à l'origine des villages a fait encore des prodiges. A des milliers de kilomètres de là, à la frontière entre la Turquie et la Syrie, le phénomène s'est reproduit. Les villages de ces terres arides portent les mêmes toitures coniques et font penser à une étrange parenté qui défie les distances.

A Mikas ou Villa Hermosa, en Espagne, et pour tant d'autres villages, c'est la tuile romaine qui couvre les habitations. Mais pas tous les villages ont le privilège d'endosser cette toque blanche.

### Villages en terre

Les villages des régions alluvionnaires se teintent de la couleur de la terre et par différentes tonalités ils accentuent le mimétisme avec le paysage.

Des douars de l'Atlas marocain aux agglomérations dominant les collines de la vallée du M'zab, des villages d'Iran à ceux du Nouveau-Mexique, des riches compositions en terrasses aux maisons à patios recouvertes de voûtes d'El Oued, cette architecture fertile garnit les paysages les plus envoûtants.

De telles apparitions se découvrent là où parfois le temps s'est concédé un arrêt et ne peuvent être décrites qu'à chaud, sous l'effet de la première impression.

Là où le temps s'est arrêté le mieux, c'est dans le désert. Ce n'est pas une nouvelle route qu'il faut emprunter. C'est la route qu'a parcourue An-

dré Gide. C'est la route des caravaniers, c'est celle des touristes anglais du siècle passé. Aujourd'hui, c'est la route du pétrole.

Mystérieuse Afrique qui nous a conservé intacts ces bijoux du désert. Le monde s'ouvre aux gorges d'El Kantara (en arabe: le pont). C'est en face de ces montagnes que Rome s'est arrêtée. Son témoignage est toujours présent dans les ruines des villes de Timgad et de Lambèse. C'est en passant ces gorges que l'on perd la notion du temps. Le train y passe tard le soir. Le désert, il faut l'aborder à la fraîcheur de la lune. L'écho de la sirène y résonne encore une fois avant d'aller se perdre sous les étoiles du désert. Le lendemain, à la levée rouge du soleil derrière les palmeraies, il sera à Touggourt. Ville du désert, on ne sait pas si c'est de la réalité ou du mirage. De toute les villes du désert saharien (pléonasme puisque «sahara» en arabe c'est le désert) les plus fascinantes sont celles de la vallée du M'zab, mais El Oued a aussi son charme. El Oued, c'est le fleuve, mais de fleuve il n'y en a pas: que des sables qui se déplacent comme les vagues de la mer et contre lesquelles les habitants sont aux prises. Ce relais du désert doit son existence aux palmiers qui nourrissent ses habitants. Ils poussent au fond de cratères qui sont gardés à l'écart des vagues de sable. Le trait saillant de ses habitations sont les coupoles qui les couvrent. Des petites coupoles de même taille qui se répètent sur toute la ville. Et puis le patio dans lequel la famille arabe trouve son intimité et où la femme privée de son voile trouve sa liberté.

Urbanisme arabe, reflet d'un monde de la famille, varié et riche. Monde qui s'ouvre à l'intérieur, à l'abri des murs du patio. Monde qui continue dans les rues et débouche sur les places, dans le souk, sur la place du marché. Vie intense et mystérieuse. Mystère d'autant plus grand, qu'il s'enferme derrière les portes dont l'accès est interdit à l'étranger. Jusqu'à récemment, les énigmes de leur intimité n'étaient révélées qu'aux oiseaux du désert et c'est seulement depuis que les airs nous sont accessibles qu'ils nous sont dévoilés.

Il n'y a que quelques dattes pour nourrir les habitants, qu'un peu d'eau pour étancher leur soif, que quelques chaumes pour nourrir les chameaux, et pourtant la ville a jailli de la terre: c'est bien le mirage.

Bâtie avec de la terre et de l'eau, éléments prêts, très malléables, qui se plient magnifiquement et donnent forme aux expressions de l'âme. C'est peut-être pour cela qu'on l'aime davantage.

Vous pouvez marcher à perte de vue dans le désert, la structure des sables change, leur couleur varie jusqu'aux rouges, son immensité est constante. Seule échappatoire: l'horizon. Mais soudain, le chemin s'enfonce et le mirage se reproduit: une vallée a rongé le désert et dans cette vallée il y a des collines. Des villes blanches ont crépi ces collines. Les palmeraies vertes cachent les oasis. C'est l'Eden des Mozabites: un peuple de Musulmans puritains avait fui les persécutions et a trouvé la paix dans cette vallée. Aujourd'hui ce peuple entrepreneur possède, avec les Djerbiens, gens de destin semblable, les drogueries d'une grande partie du Maghreb. Altères sur leurs collines, ces villes charment. Elles vivent et les minarets aux oreilles dressées vers le ciel sont en alerte, prêts à dissuader les malfaiteurs du désert.

Cinq villes sur cinq collines: Ghardah'ia, la première fondée sur la grotte de Dahia, sainte personne musulmane, dont elle porte le nom. Beni Isguen, Melika...

Villes d'hiver, partiellement désertes l'été. Chaque ville a son oasis avec de merveilleuses palmeraies qui abritent du soleil les sources d'eau, les arbres fruitiers et les demeures d'été. Pendant la saison chaude, les habitants descendent à la fraîcheur de ces demeures à patios et terrasses. Dispositions riches en imagination, plasticité exubérante autour de majestueux palmiers protecteurs. Palmiers qui sortent des maisons. Escaliers en colimaçon développés autour des troncs, sains enchevêtrements de végétations et de constructions.

Le reste de l'année, la population habite ses demeures des collines. Au pied de la colline, entre les maisons abordant la plaine, c'est la place du

marché. Depuis là, les ruelles montent et se perdent entre les habitations, jusqu'à aboutir dans la mosquée. On ne sait pas où la rue finit et où le local sacré commence. Sur la mosquée à ciel ouvert une grande toile bombée protège contre le soleil. Etrange ressemblance avec certains voiles en béton couvrant les nouvelles églises d'Europe. Etrange ressemblance aussi de leurs murs à niches. Intimité des maisons autour des patios. Arcades regardant l'horizon.

Qui en est l'auteur? La tradition arabe veut que l'on coupe les mains à l'architecte ayant achevé un chef-d'œuvre, afin qu'il ne le répète pas.

Merveilleuse sensation que de contempler les villes se réveiller avec les fleurs dans la rosée du matin, comme ces cristaux mystérieux à la structure de pétales que nous livre le désert et qu'on appelle les roses des sables.

Mais on est toujours qu'à Ghardahia et à 600 km de la côte méditerranéenne. Le désert continue. Plus loin, c'est El Golea, la perle des oasis. Mais la magie a son haut-lieu à 1000 km de là, dans les peintures bleues des rochers du Tassili.

A des milliers de kilomètres de là, les Indiens du Nouveau-Mexique ont choisi les montagnes du Sang du Christ comme fond pour leurs habitations en terrasse. Ce n'est déjà plus le désert mais c'est toujours la zone sèche qui permet les constructions en adobe. Ce matériau, qui enregistre les émotions encore chaudes, s'est prêté plus que n'importe quel autre à exprimer des visions architecturales. Un océan sépare ces résidences perdues à l'intérieur des continents, mais l'expression et la technique sont les mêmes. Instinctivement les habitants sont arrivés aux mêmes conclusions dans la création de l'environnement humain. Ces indiens, passés de la chasse à l'agriculture et de l'état de nomade à l'état sédentaire, aux premiers abords de l'habitat stable se sont permis le luxe des habitations en terrasse. Les Taos Pueblos, près de Santa Fe, sont les mieux conservés, car les indiens y vivent toujours. D'autres ne nous sommes pas parvenus en si bon état. Nous devons nous contenter des reconstructions de Pueblo Bonito dans le Chaco Canyon. Les mêmes constructions en gradins se disposent ici en éventail. Les habitations prennent la place des sièges dans ce grand amphithéâtre. Sur la scène, creusée dans le terrain, la kivas, le local de cérémonies.

Les noms ne sont pas moins d'inspiration poétique que les établissements. De Pueblo Bonito (beau village) au Pajarito Plateau (le plateau de l'oiselet) aux habitations de la Mesa Verde (la table verte) dans le Colorado, Rito de los Fréjoles (crique des haricots).

Les situations sont aussi séduisantes que les noms et la forme: de la «caldera», créée par le collapse d'un sommet volcanique (Pajarito Plateau) aux mesas à la vue libre sur le Rio Grande et sur les Sangre de Cristo Mountains aux parois escarpées des canyons érodés par les eaux qui coulent vers le golfe du Mexique. Les pueblos de Tyuonyi et Tsankawi présentent la même structure que celui de «Pueblo Bonito»: l'amphithéâtre. Ces deux derniers villages ont dû subsister jusqu'en 1550, bien que le déclin ait commencé avant la pénétration de Coronado dans ces régions en 1540. Mais dans les chroniques de l'expédition de ce dernier on ne trouve pas mentionnés les villages de Pajarito.

Les Indiens ne se sont pas bornés à ériger en hauteur, ils ont aussi creusé leurs habitations dans les parois des canyons.

Qu'est-ce qui marque la fin de ces établissements?

La sécheresse du XIII<sup>e</sup> siècle qui força les survivants à déménager dans des contrées où l'approvisionnement en eau était plus constant, comme la haute vallée du Rio Grande? Des inondations éclair? La famine? Les incursions d'autres Indiens? Nous ne le savons pas.

Une bonne partie de ce patrimoine qui nous a été légué a trouvé une protection à l'intérieur de la zone déclarée monument national et qui porte le nom du Suisse qui a étudié les pueblos vers 1880: Bandelier.

Ici aussi, comme dans le Sahara, le temps n'est pas pressé. Il n'a pas été réveillé par le son de la cloche de la première église des Etats-Unis, San

Miguel à Santa Fe, importée d'Andalousie il y a environ 350 ans. Il n'a pas été réveillé non plus par la première bombe atomique qui a explosé à deux pas de là. Les pueblos côtoient, impassibles, le premier centre de recherche nucléaire.

Tentative de la demeure du bonheur auquel le temps ne peut pas mettre fin, car la condition de la durée du bonheur est de pouvoir vaincre le temps.

## Villages en pierre

Mais l'austérité des villages en pierre naturelle n'est pas moins séduisante. De Galicie au Caucase les exemples sont nombreux.

Les Asturies, la Catalogne, le Midi de la France et pratiquement toutes les régions de la péninsule italienne nous offrent des échantillons de qualité. Dans les Préalpes, dans la Toscane, l'Ombrie et les Abruzzes, en Calabre ou en Sicile, beaucoup de villages en pierre se sont installés à flanc de coteau ou ont garni les sommets des collines.

Quelques exemples remarquables se situent autour de Rome, comme Anticoli Corrado sur les montagnes sabinnes ou Monte Compatri sur les Colli Albani. La pierre naturelle n'a pas empêché de donner libre cours aux passions les plus excentriques. Elle n'a pas empêché les familles de la société villageoise de dresser, dans certains villages, des tours fantaisistes rivalisant en orgueil. L'exemple des tours surprenantes de San Gimignano en Toscane, n'est pas isolé. A Vartheia dans le Péloponnèse, au Yémen, à Svatenia dans le Caucase, les familles les plus influentes se sont construit des tours fortifiées.

## Villages en bois

Colombage

Cette technique repérée dans les provinces méridionales de l'Espagne, mais plus particulièrement en Navarre, jusqu'en Indonésie, trouve quelques-unes de ses plus splendides réalisations en Alsace et plus particulièrement dans le village de vigneron de Riquewihr.

La plupart des villages s'étirent sur les coteaux plantés de vignes, massés autour de l'église. Les pignons des maisons donnent sur des ruelles encombrées de tonneaux. Fenêtres et oriels s'intègrent aux structures des colombages.

Avec l'église, l'Hôtel de Ville parfois légués par la Renaissance, comme à Molsheim, occupe une position de choix sur la place publique.

De l'autre côté du Rhin, et jusqu'en Hollande, les exemples sont nombreux. Outre-Manche, les échantillons, comme la ville natale de Shakespeare, Stratford sur l'Avon, comptent parmi les plus prestigieux.

Bois à empilage

Les plus beaux villages en bois à empilage sont vraisemblablement ceux du val d'Anniviers en Valais. Entourée par la masse noire des chalets accrochés au versant de la vallée, éclate la silhouette de l'église construite en pierre et blanchie à la chaux.

Grimentz et Ayer sont parmi les seuls villages qui ont survécu, plus ou moins intacts, à la manie de transformation de ces dernières années.

## Villages sur pilotis

L'habitation sur pilotis s'adapte aux régions tropicales à humidité persistante ou saisonnière.

Les pilotis des huttes en bambou, en palmier ou en nervures de sagoutier, contribuent à maintenir les maisons sèches par l'aération continue.

L'habitation sur pilotis a été adoptée aussi bien en Indonésie qu'en Chine, comme le témoigne le pittoresque village de Ho Keou dans le Yunnan ou en Afrique sur le littoral du Dahomey. A Ganvié, sur les côtes du Dahomey, certaines maisons reflètent dans les eaux les compositions polychromes de leurs façades.

A Porsea ou à Minangkabu, sur l'île de Sumatra, la dextérité des habitants dans la construction navale a probablement influencé la construction des maisons. Les maisons de Tor djas-Tanas à Palawa dans le Sulawesi (anciennes Célèbes) dressent leurs avant-toits imposants comme des proues de bateaux. Dans certains villages du Sulawesi, les maisons donnent sur une place du village engazonnée, qui rappelle celle des villages européens basés sur l'élevage du gros bétail.

En Indonésie, les pilotis ne s'enfoncent pas nécessairement dans l'eau. La plupart du temps, ils sont plantés en terre ferme. Les pilotis, en plus d'assurer l'aération, rendent les habitants inatteignables à un certain nombre d'animaux rôtisseurs. De plus, les habitations surélevées protègent souvent du fort soleil pendant les heures de repos.

### Villages troglodytes

Mais il n'y a pas que les habitations construites à partir du sol. Il y a aussi celles en dessous du terrain naturel. Là aussi, elles ne sont pas localisées en un seul endroit. Elles se rencontrent aussi bien en Espagne qu'en Chine, sans oublier la Sicile ou la Tunisie. Benimamet, Paterna ou Godella près de Valence en Espagne, sont des quartiers d'habitations souterraines très fonctionnelles et de haute qualité plastique. L'éclairage des pièces est assuré par le patio, en dessous du sol. Dans la ceinture de Loess (qui est une sorte de vase) en Chine, les habitants ont creusé les maisons dans cette matière très poreuse transportée par le vent. Les patios souterrains sont jusqu'à 10 mètres en dessous du sol.

Loyang, dans la Chine du Nord, possède des patios rectangulaires particulièrement bien conçus. En Tunisie et dans l'oasis de Siwa en Egypte, les accès sont au fond de cratères enfoncés dans le sable.

En Sicile, dans les déclivités abruptes de la vallée Anapo et dans de nombreuses autres régions à l'est de l'Etna ou dans la vallée de Ispica, les habitations sont creusées dans le flanc des versants. Mais les plus somptueuses sont celles du paysage fantastique de Göreme en Anatolie. Des agglomérations entières, des habitations et des églises aux peintures byzantines sont creusées dans des rochers coniques de couleur rose, qui peuplent un paysage volcanique échappé à la légende.

### Les villages multicolores

Dans les collines verdoyantes des préalpes méridionales de Provence ou de la Côte d'Azur, les maisons des villages sont teintées en couleurs gaies comme le paysage qui les entoure. Villages de vigneron comme à Roussillon, d'agriculteurs comme à Castellar dans l'arrière-pays de Menton sur la Côte d'Azur, ou de pêcheurs comme ceux qui se mirent dans les lacs préalpins et plus particulièrement Gandria et Morcote au Tessin et Bosisio en Brianza.

D'autres villages de pêcheurs comme Volendam en Hollande ont puisé dans la gamme de l'iris pour donner le ton à leurs maisons.

Dans les vignes du Bûrgenland autrichien, le village de Rust arbore également des constructions baroques aux teintes variées. Même cette particularité n'est pas propre qu'à une seule région.

### Villages fondés

La non-réalisation de l'interprétation biblique, qui voyait la fin du monde en l'an 1000, libéra les esprits. Le monde chrétien se mit à tourner et repartit de plus belle.

La population européenne passa de 22 millions en 950 à 55 millions en 1350, soit deux fois et demie de plus en l'espace de 400 ans. L'émigration des peuples, et plus particulièrement celle des Vikings et des Arabes s'arrêta. Les activités artisanales et mercantiles se développèrent et donnèrent naissance à la bourgeoisie qui dépassa en nombre le reste de la population. La prise de conscience de cette nouvelle classe l'incita d'entrée à se soustraire au système féodal et à revendiquer l'autonomie

administrative et judiciaire. Les villes se développèrent et accélèrent les changements à la campagne. La ville marchande importait les matières premières et exportait les produits de l'industrie et du commerce. Pour faire face à la demande, la production agricole dut augmenter et de nouvelles terres furent colonisées. L'économie autarchique fut remise en question et les paysans commencèrent (ou recommencèrent) à produire pour faire face à la nouvelle demande.

Pour loger la population en augmentation, les grandes familles féodales fondèrent de nouvelles villes, mais certaines de ces fondations restèrent toujours au stade de village. Les programmes les plus connus sont :

- Les bastides de la France du sud-ouest, créées par les Anglais et les Français aux prises pendant la guerre de Cent Ans.
- Les poblaciones en Espagne, réalisées dans les territoires que les princes chrétiens soustrayèrent progressivement aux Arabes.
- Les créations des chevaliers Teutons (en mal de missions après la fin des croisades) dans les pays de l'ouest de l'Europe qu'ils disputèrent aux Slaves.
- Les fondations des familles féodales d'Angleterre, de Suisse ou de Tchécoslovaquie.

C'est seulement une épidémie durant la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle qui arrêta cet élan. Les fondations du Moyen Âge, à l'exception des bastides françaises, ne connaissaient pas un plan régulier. Comme dans les villes arabes tout est très organique. Les espaces publics et privés s'interpénètrent et forment un tout. Les murs les protègent de l'extérieur et leur statut est régi par une législation minutieuse.

#### Les bastides d'Armagnac

Les bastides (de l'occitan basti = bâtir) étaient de nouvelles agglomérations fondées la plupart du temps par des associations qui exploitaient en commun des territoires et en assumaient les charges et les bénéfices. Les donateurs des terres étaient en général les monastères. Les autres partenaires de l'association, qui était un paréage, étaient les seigneurs locaux et les rois de France ou d'Angleterre. Ces derniers étaient entrés en possession de l'Aquitaine à la suite de l'accession au trône du comte d'Anjou, alias Henri Plantagenêt, qui avait reçu ce territoire en dot, de son épouse Aliénor.

Raimond VII, comte de Toulouse commença vers 1250 à créer les premières bastides dans son territoire sous-peuplé. Son beau-fils Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis, rivalisa en création avec son rival le roi d'Angleterre. L'antagonisme entre Anglais et Français eut pour conséquence la fortification des villages, la création de nombreux châteaux forts et même la fortification des églises de Gascogne. Les moines cisterciens, qui cultivaient eux-mêmes les terres, élevèrent également des bastides. (Depuis le XI<sup>e</sup> siècle, les monastères, pour défricher la forêt, avaient créé des agglomérations : les « sauvetés », qui n'avaient toutefois pas d'enceinte mais offraient aux habitants des statuts d'homme libre.) Dans l'espace de vingt ans, 400 à 500 bastides furent réalisées entre l'Atlantique et la Méditerranée.

Le paysan qui voulait s'établir dans des bastides recevait des terrains à construire et à cultiver et était également au bénéfice du statut d'homme libre.

Les bastides portent le nom de villes prestigieuses telles que Barcelone, Cordoue (Cordes), Grenade ou Valence, Bologne (Boulogne), Florence (Fleurance), Pavie, Plaisance ou Cologne. Des appellations non moins prestigieuses s'inspirent de sites idylliques aux statuts privilégiés comme Beaumont, Mirande ou Villefranche. Certaines enfin rappellent leurs fondateurs, tels que Marciac ou Beaumarchés.

Les droits ou redevances perçus sur les services firent des bastides de bons investissements.

Les plans des bastides sont assez géométriques et les rues se rencontrent à angles droits. Fourcès est la seule fondation basée sur un plan circulaire. Les balcons des maisons entourent la place principale. L'église,

un peu à l'écart, et la halle de marché sont, ainsi que les remparts, les autres constantes de l'agglomération. A l'origine, l'église et l'enceinte étaient en pierre et les maisons en bois.

#### Les fondations entre Alpes et Forêt-Noire

Entre Alpes et Forêt-Noire, les familles féodales rivalisèrent également dans la réalisation de villes et de villages. Les ducs de Zähringen ont probablement été les plus actifs, mais la famille de Savoie peut également se vanter d'en avoir réalisé bon nombre. Des premiers, les plus connus sont bien entendu Berne et les deux Fribourg (en Suisse et en Allemagne) et également les petites villes de Morat et Rheinfelden. Des secondes, rappelons Bulle dans le canton de Fribourg et Villeneuve réalisée pour accueillir les habitants d'un village à la place duquel fut réalisé le Château de Chillon.

Les ducs de Gruyère nous ont légué le village charmant qui porte leur nom. Le plan de ces fondations est peut-être moins régulier que celui des bastides mais les composants principaux sont les mêmes. Les églises, la plupart du temps, ne donnent pas directement sur la grand-place. A l'origine, un simple plan parcellaire définissait les emplacements. L'architecture a subi une riche évolution, de la petite maison aux constructions à arcades qui souvent délimitent les rues principales ou les places.

Au niveau des villages, les plus prestigieux portent les noms de Avenches, du Landeron, de Regensberg, de Romont, de Saint-Ursanne en Suisse ou de Telc en Moravie. Ce dernier est très attrayant par les pignons baroques des maisons à arcades qui encadrent une des plus belles places.

#### Les fondations d'Angleterre et de Moravie

L'Angleterre connut également, en plein Moyen Age, un foisonnement important de nouvelles cités. Citons enfin quelques prestigieuses fondations de Tchécoslovaquie, telles que Budweis, Domazlice, Iglau, Klattau, Kolin, Morawska, Novy Jicin, Pilsen, Trebova, Unicov et Wodnian.

Dans d'autres régions d'Europe comme dans les Flandres et aux Pays-Bas, de nouvelles agglomérations furent fondées au Moyen Age. Certaines accédèrent au rang de villes, d'autres par contre se stabilisèrent au niveau de village.

#### Villages inhabités

Nous ne pouvons pas nous empêcher de clore ce survol sans daigner adresser un regard aux villages qui n'ont pas d'habitants. Les populations nomades de la Tunisie et de la Libye ont réservé les constructions en dur à leur nourriture. Les villages de Medenine (Tunisie) et de Lindoso (Libye) sont des greniers dans lesquels la récolte agricole est mise en lieu sûr et où les propriétaires reviennent périodiquement se ravitailler.

Au Portugal et dans la province espagnole de Galicie, les habitants descendant des Celtes ont érigé des constructions destinées à abriter leurs récoltes et auxquelles ils vouent presque un culte.

Les constructions en pierre reposent sur des piliers surmontés par des dalles circulaires qui empêchent l'accès des rongeurs. Cette architecture rappelle celle en bois reposant sur un soubassement analogue: les mazots du Valais.

#### Villages d'exposition

L'attrait villageois ne date pas d'aujourd'hui. Une place de choix était réservée à l'habitat rural déjà dans les grandes expositions du siècle passé et de ce siècle. A l'exposition nationale de Genève en 1896, le village suisse rivalisait d'intérêt avec le village «nègre». Un échantillonnage de fermes alpines d'un côté, une reconstitution d'un village africain avec des habitants importés du continent noir de l'autre.

L'expérience d'un village indigène fut retentée à Zurich en 1939. Le charme des reconstitutions d'habitations de tous les coins du pays exerça même une influence très néfaste dans les nombreuses répliques qui infestèrent le pays par la suite et qui sont connues sous le terme péjoratif de «Heimat stil» (style de la patrie). Mais la reconstitution la plus remarquable et qui subsiste toujours est le pueblo espagnol de Barcelone, réalisé lors de l'exposition internationale de 1929 avec l'intention de reconstituer un village regroupant le meilleur du patrimoine architectural populaire des provinces d'Espagne. La porte de Avila, réplique de celle existant dans cette ville donne accès à 20 rues (allant de la ruelle des Arcos, d'inspiration andalouse, à la calle de los Caballeros) et à 7 places. Le tout couvre une surface de 20 000 mètres carrés. L'église Mudejar et le monastère roman occupent une place importante. Sur un côté de la Plaza Mayor domine l'Hôtel de Ville style Renaissance.

Mais le pueblo ne réunit pas seulement une collection d'habitations typiques des différentes périodes de l'histoire espagnole, il héberge une série d'ateliers artisanaux destinés aux techniques et aux traditions populaires.

A Stockholm en Suède, et à Arnhem aux Pays-Bas ont également été reconstituées des habitations typiques du pays avec des artisans œuvrant comme jadis, mais on ne peut pas proprement parler de villages.

Près de Los Angeles, la reconstruction d'un village-saloon du Far-West constitue avec Disneyland une des principales attractions de la région. La Knottberry Farm fait revivre, parfois avec des personnages en plâtre, la vie d'un de ces habitats-étape dans la conquête de l'ouest.

#### Le village en Amérique

En 1831, Albert Gallatin, secrétaire au Trésor dans l'administration Jefferson, faisait remarquer à Alexis de Tocqueville qu'il n'y avait pas de villages aux Etats-Unis, c'est-à-dire des centres habités par des fermiers. «Le propriétaire foncier vit sur ses terres et les maisons sont dispersées à travers le pays. Ce que vous appelez village mérite plutôt le nom de ville (town) puisque la population est composée de marchands, d'artisans et de notaires.»

Gallatin remarquait que le village était essentiellement un produit d'économie féodale ou d'esclavage et qu'il ne pouvait pas exister dans un pays de libres propriétaires. Deux grands courants le transformèrent: la tendance communale et la tendance individualiste. La première créa le marché-ville, la deuxième le paysage parsemé de fermes.

Le village existait seulement aux premiers jours des colonies, mais avec l'augmentation de la population rurale, il se transforma vite en un marché agricole. Les Indiens vivaient en villages, très souvent temporaires. Les Iroquois, par exemple, changeaient de place tous les 10 à 12 ans.

Dans le sud-ouest on trouve encore de nos jours des Indiens vivant dans des villages, de superbes expressions plastiques, appelés pueblos.

Dans la mesa ou dans le désert s'élèvent des bâtiments de 4 ou 5 étages en pierre ou en adobe. Pour des raisons défensives, il n'y a pas de porte et on y accède par des échelles. Le rez-de-chaussée sert d'entrepôt, les autres étages étant réservés à l'habitation. Une autre forme de village, qui heureusement a vite disparu, était le village des esclaves.

Dans le Massachussets, les premiers habitants se regroupèrent et obtinrent des terrains de la General Court of the Colony et formèrent des colonies appelées «township». Les townships augmentèrent en population et en engendrèrent d'autres.

Les maisons étaient alignées le long de Mein Street et possédaient des terrains à l'arrière. Les fonds communs, comme les pâturages et les lots destinés à la salle de réunion, l'école et le cimetière, étaient prévus à part. Les maisons étaient implantées au centre des parcelles.

A Enfield (Connecticut) le lot destiné aux maisons était de 192 pieds le long de la route par 1920 pieds de profondeur (65 m. × 650 m.). A la différence de certains villages européens, dans lesquels les habitants devaient accomplir une longue marche pour atteindre les exploitations, dans les townships américains le fermier avait ses terrains dans la cour de la maison. L'avidité de terrains fit augmenter l'individualisme et les colons se moquaient des communautés théocratiques que l'Eglise désirait perpétuer. Cela inquiéta même William Penn qui exprima son souci dans une lettre à Londres, expliquant qu'il envisageait des colonies plus concentrées, plus aptes à recevoir l'aide des sociétés et à bénéficier de l'assistance du commerce très actif, de l'avantage des assemblées religieuses, de l'encouragement de la mécanique et de meilleures routes et plus fréquentées.

### Les villages d'aujourd'hui

Le Corbusier dans *Les trois Etablissements humains* (l'unité d'exploitation agricole, la cité linéaire industrielle, la cité radio-concentrique des échanges) aborde le sujet de l'habitat rural et estime que «...c'est le problème technique qui pose la question de la détermination des unités d'exploitation agricole: celles-ci pourront dans certains cas dépasser la contenance du village...».

En ce qui concerne les composants de cet habitat, il précise que «c'est le centre coopératif qui groupe la laiterie, le silo des produits agricoles, l'atelier de mécanique, le hangar des machines agricoles et des outils aratoires, enfin l'atelier (ou petite manufacture). C'est en plus le corps de logis, la coopérative du ravitaillement, l'école, l'atelier de jeunesse et le club avec son terrain commun de sport».

Le «Village radieux» n'a pas connu de réalisation mais l'avenir de ce village n'est pas compromis pour autant.

Dans les implantations israéliennes, les kibboutz font revivre les villages. Les formes sont variées mais la réalisation la plus intéressante est celle projetée par Richard Kaufmann en 1921 et aujourd'hui réalisée: Nahal. Le centre du village occupe le milieu d'une ceinture routière autour de laquelle sont implantées les habitations. De là partent les exploitations en forme de secteurs de cercles très étroits, mais qui s'étalent à perte de vue.

En Afrique du Nord et plus particulièrement en Algérie, après la guerre de libération, le gouvernement a fait réaliser des villages pour reloger les habitants dépossédés de leurs fermes pendant les hostilités. A côté de la maison, les familles disposent en général de parcelles d'environ 30 mètres sur 10 pour leurs besoins particuliers et pour la création de jardins potagers. Le centre du village comprend une mosquée, une école, une épicerie et une salle de réunions. Parfois c'est la ferme laissée vacante par l'ancien colon qui est devenue le centre. De nombreuses fontaines sur les places et aux carrefours agrémentent la vie villageoise.

Le village a également connu le succès comme lieu de villégiature. Le long des plages, revivent des simulations d'architectures de petites communautés. Les architectes s'en donnent à cœur joie et essayent de rivaliser avec l'héritage qu'une société rurale révolue nous a si précieusement légué. Les habitations sur la lagune du Port-Grimaud près de Saint-Tropez en sont des exemplaires typiques. C'est peut-être la manière de faire revivre chaque été l'illusion d'une Arcadie inatteignable.

## Evolution des structures rurales

### Mutation de la production agricole

Le paysan travaillait jadis pour ses besoins personnels et se procurait les liquidités nécessaires à son existence par la vente des excédents de sa production.

La mécanisation et la rationalisation de la production ont eu pour conséquence une intensification des cultures.

A la suite de cette mutation, le paysan travaille avant tout pour le marché et seulement accessoirement pour lui. L'accroissement des productions l'a confronté aux problèmes d'écoulement de produits laitiers, de la viande, des fruits, des vins et de tant d'autres choses.

Même dans un pays comme la Suisse qui dépendait jadis presque exclusivement de l'extérieur pour ses besoins en produits agricoles, sa propre agriculture arrivait à la fin des années 60 à fournir l'équivalent de 60% des calories consommées par ses habitants et ceci malgré une forte augmentation démographique et une diminution des personnes actives dans l'agriculture de 25 à 11% de la population totale en l'espace d'environ cinquante ans.

### Mutations sociales

La famille paysanne a connu le même phénomène de nucléarisation constaté dans les villes. Des jeunes couples disposent de leur logement et la structure patriarcale qui voyait plusieurs générations cohabiter sous le même toit tend à disparaître. Les vieilles générations remettent de plus en plus les domaines aux jeunes formés dans les écoles d'agriculture. Mais la désertion des campagnes par la jeunesse est accentuée par les avantages sociaux qu'offre encore la vie citadine, notamment sur le plan des horaires de travail, des congés et des loisirs.

### Mutations économiques et financières

La situation économique des agriculteurs d'un grand nombre de pays a sûrement évolué mais la différence avec le traitement dans l'industrie ou d'autres activités reste souvent importante. Les assurances sociales ont toutefois considérablement amélioré les conditions de la population âgée.

La mécanisation et l'emploi d'engrais et de produits chimiques a confronté le paysan de plus en plus aux problèmes de l'emprunt et a contribué à détourner de la terre les jeunes générations. Les instituts de crédits prennent des garanties en hypothéquant les terrains, seule ressource des exploitants agricoles. Les droits successoraux, souvent importants, sont basés sur les valeurs du sol artificiellement majorés par les banques.

### Mutation des moyens de communication

La radio et la télévision, mais surtout la voiture automobile, ont largement contribué au changement des rapports intervenus entre les populations rurales elles-mêmes et entre les villages et les villes.

L'esprit de clocher et le sentiment d'appartenance à sa communauté étaient beaucoup plus développés autrefois. Surtout en période hivernale, il n'était pas rare jadis de voir les habitants de certains villages des montagnes ou des vallées se replier à l'intérieur des limites de leur village, coupés du monde pendant les mois les plus durs.

### Mutation de l'habitat

Les mutations que nous venons de voir exercent des répercussions sur l'habitat lui-même. En effet, la ferme traditionnelle n'est plus adaptée à l'exploitation mécanisée et le logement historique n'offre en général pas le confort de la maison particulière ou de l'appartement de l'immeuble locatif. L'habitation liée à la grange ne trouve plus de justification actuelle-

ment et les risques d'incendie ne rendent pas cette juxtaposition attrayante. Toutefois, l'habitat traditionnel conçu pour la famille patriarcale possède des facultés d'adaptation insoupçonnées et offre des possibilités de transformation parfois surprenantes. Le remplacement des animaux par les machines a libéré des locaux qui, dans certaines régions surtout méditerranéennes ont été récupérés pour l'extension du logement lui-même. Mais les machines manquent souvent d'espace de rangement.

Ces transformations s'accompagnent de bouleversements encore plus importants dans le mode de vie rural. Les changements intervenus au niveau des systèmes de distribution commerciaux ont provoqué la disparition des épiceries et de certains petits commerces villageois. La concurrence des industries a fait péricliter l'artisanat qui était jadis florissant dans les villages.

La ferme actuelle risque donc non seulement d'être supplantée par la population reconvertie dans d'autres activités mais aussi par les agriculteurs eux-mêmes qui préfèrent céder leurs demeures vétustes aux amateurs de vieilles pierres et se construire des installations plus fonctionnelles: c'est le phénomène baptisé par certains de «colonisation de l'intérieur».

### Le changement d'affectation

a) Diminution de la population agricole et affluence citadine dans les villages

La rationalisation de la production et l'augmentation des surfaces d'exploitation moyenne a provoqué une diminution importante de la population agricole et dans certaines régions, des fermes ont été désaffectées, sinon totalement, du moins dans leur partie habitée.

Ce phénomène fait contrepartie à celui de la fuite des citadins vers la campagne, à la recherche des résidences secondaires.

Les habitants des villes se sont rués sur les constructions laissées vacantes et ont commencé à les remettre en état ou à les transformer, aussi bien dans les villages engloutis par les villes que dans ceux situés dans les arrière-pays les plus perdus.

Très souvent, les habitants des villages qui ont émigré ont gardé les propriétés et la nouvelle situation économique qu'ils se sont forgée grâce à des sources de revenus plus sûres leur permet de remettre en état les demeures qu'ils ont été contraints jadis d'abandonner.

b) Les villages dans l'aire d'attraction urbaine

Les villages situés dans la zone d'attraction de la main-d'œuvre journalière des agglomérations voient une partie de leurs habitants effectuer chaque jour le trajet qui les sépare de la ville. La voiture a plongé dans la sphère d'influence urbaine même des villages qui étaient jadis isolés dans les vallées. Une des illustrations les plus frappantes de ce phénomène est celle de la petite ville de Sion, vers laquelle affluent chaque jour environ dix mille personnes, grâce, en grande partie, à un réseau d'autobus postaux qui est le plus important de Suisse.

Des «cols blancs» achètent souvent de vieilles maisons paysannes et les transforment. Pour les personnes qui ont connu les difficultés de la vie agricole, l'habitat traditionnel n'exerce pas la même fascination que sur celui qui ne voit que le côté positif de la vie bucolique, qui garde ses activités professionnelles en ville et malgré tout ne séjourne que sporadiquement dans le village. Dès que les moyens le leur permettent, les agriculteurs envisagent la construction d'une nouvelle habitation sur une des parcelles qu'en général ils possèdent à proximité du village. Quant aux descendants des fermiers qui travaillent en ville, ils n'ont pas toujours la possibilité de vivre au village. Le logement paternel est insuffisant et les habitations vacantes éventuelles ne conviennent pas nécessairement à leurs besoins. D'autre part, tous n'ont pas les possibilités matérielles de réaliser leur propre villa.

Enfin, certaines communes, dans le but de garder sur place leur population, jeune surtout, ont favorisé l'implantation de l'industrie sur leur territoire. Mais les manufactures de petite ou moyenne importance ont toujours coexisté avec les exploitations agricoles. Ceci est encore plus évident dans les régions où l'agriculture est en léthargie pendant de longs mois d'hiver, ce qui a favorisé le développement d'autres activités. L'exemple le plus frappant est celui de l'horlogerie, du moins tant qu'elle était une exploitation familiale. Tout cela nous amène à la conclusion que le village n'est plus uniquement l'habitat de la population qui travaille la terre, mais que ses maisons deviennent de plus en plus des résidences principales ou secondaires de personnes actives en ville.

Cet état de fait n'a pas manqué de provoquer l'indignation de ceux qui aimeraient voir les villages rester ce qu'ils étaient. D'autres, par contre, acceptent cette nouvelle situation et estiment que c'est la seule possibilité pour empêcher l'habitat rural traditionnel de périliter.

Une chose est certaine, le village-musée n'est pas non plus la solution à envisager.

### La menace de la conurbation

Le développement urbain étale les villes en tache d'huile, absorbant ce qu'elles trouvent sur leur passage. Ce phénomène, baptisé par le biologiste écossais Geddes avec le terme de «conurbation», ne manque pas de poser des problèmes au niveau des villages existants.

La résistance de ces derniers à cette vague dépend de la volonté de survie de leurs habitants, de la valeur des constructions, de leur dimension et de la puissance de la vague.

Un tissu tentaculaire en pleine expansion et un habitat qui s'est forgé au cours des temps selon un mode de vie qui souvent n'a pas varié pendant des siècles, se trouvent face à face. Des édifices issus des techniques nouvelles de construction et de climatisation affrontent des bâtisses réalisées avec des matériaux livrés sur place tout au long des ères géologiques et bénéficiant de moyens de climatisation existant depuis l'éternité: le soleil et le feu.

Le choc est unique et une telle confrontation, celle du passage de l'agriculture à l'industrialisation, l'humanité ne l'a probablement plus vécue depuis le passage de la chasse à l'agriculture.<sup>14</sup>

Et pourtant, la cohabitation des deux habitats est possible et peut même être séduisant. Les exemples ne manquent pas. Lors de la réalisation de la nouvelle ville de Crowley, au sud de Londres, le vieux village existant a été entouré par de nouvelles constructions et sa place s'est trouvée soudain au centre d'une agglomération de plusieurs dizaines de milliers d'habitants. Pourquoi, lors de développements ne pas réhabiliter les éléments urbains traditionnels très primés, comme les rues et les places, avec les bâtiments qui les entourent et les promouvoir au niveau de forum de la nouvelle cité?

### La menace de la circulation

La plupart des villages se sont développés le long des voies de circulation conçues pour le trafic à traction animale. L'invasion de l'automobile a exercé des pressions qui malheureusement parfois ont conduit à la destruction de l'habitat et à l'éventrement des villages. Par la suite, des voies de contournement ont été créées, mais parfois le mal était déjà irréparable.

### La menace de l'abandon

Le changement du mode de production agricole et l'attrait de l'industrie implantée dans les villes a provoqué des hémorragies dans la population rurale et, à l'instar des villes minières du Nevada, l'abandon complet.

Quelle attitude reste-t-il à adopter aux gouvernements face à cette situation: les laisser tomber en ruines ou les garder dans leur état léthargique jusqu'à la messianique reconversion massive des populations à une paysannerie végétarienne vouée exclusivement à l'exploitation manuelle?

Ou alors laisser déferler la vague rapace des amateurs de vieilles pierres?

## La sauvegarde

### Pour qui conserver?

Ce qui était courant jadis devient de plus en plus rare et acquiert de la valeur à l'argus de la nostalgie et sur le marché des sentiments.

Toutefois, les critères qui devraient présider à la conservation sont ceux qui se réfèrent à la destination des éléments conservés.

Pour qui conserver? Pour les usagers traditionnels, pour les cols blancs avides de vieilles pierres ou pour la collectivité tout entière. Le problème est en grande partie d'ordre moral.

### Les usagers traditionnels

Les modes d'exploitation et de vie ont changé et les constructions traditionnelles, fermes et habitations, ne correspondent plus aux nouvelles exigences. Si la forme doit suivre la fonction, nous devrions assister à des transformations importantes de l'habitat au sens large du terme.

Conserver les constructions agricoles intactes équivaldrait à condamner les exploitants à vivre une existence de «custode» de musée. C'est la situation qui existe dans les pueblos indiens du Nouveau-Mexique où les habitants n'ont pas le droit à un raccordement électrique et sont condamnés à des conditions de vie ancestrales pour offrir le spectacle aux touristes et probablement pour alimenter les sentiments subconscients de supériorité ethnique de ces derniers.

### Les amateurs de vieilles pierres

Nous avons déjà vu que de nombreux citadins se sont intéressés à des habitations dans les villages et ont contribué ainsi à sauvegarder des constructions qui seraient tombées en ruines.

La transformation n'a pas toujours été faite avec doigté. Des directives de la part des autorités auraient pu empêcher certaines malfaçons. Mais faut-il interdire aux nouveaux usagers la prise en charge de ce phénomène?

### La collectivité tout entière

Il semble évident que le legs que constituent les villages concerne la collectivité tout entière et que l'habitat rural caractéristique fait partie du patrimoine national.

Mais des mesures de sauvegarde constituent souvent une limitation des droits de l'utilisateur et du propriétaire. Dans ce cas, les personnes lésées devraient pouvoir bénéficier d'indemnisation et de l'aide de la collectivité.

### Qui doit agir?

L'œuvre de sauvegarde concerne la collectivité tout entière. Les initiatives émanent souvent d'associations de sauvegarde du patrimoine, mais les gouvernements devraient être prêts avec les moyens financiers et légaux nécessaires. Ils devraient également être eux-mêmes à l'origine des actions en faisant dresser des inventaires et des plans.

Le patrimoine d'intérêt national, régional et local doit être pris en charge aux niveaux compétents concernés.

Cela exige souvent une infrastructure importante et les gouvernements ne sont pas toujours en mesure de faire face à la situation.

Des directives sur la sauvegarde pourraient aider la population concernée par l'entretien du patrimoine.

L'information est à maints égards plus efficace que les mesures d'interdiction.

Les autorités compétentes devraient en outre s'assurer la collaboration d'organismes ou de sociétés susceptibles d'implanter dans les villages des installations favorisant la vie communautaire: les commerçants, les administrations des PTT ou autres, les paroisses, etc.

Une prise de contact préalable et une coordination permettent d'éviter des erreurs d'implantation ou de dimensionnement des bâtiments prévus ou des constructions à transformer.

### Mesures d'ordre démographique

La diminution de la main-d'œuvre nécessaire aux exploitations agricoles et l'inexistence de logements adéquats, surtout dans les villages à proximité des villes a favorisé l'exode de la population jeune, et a fait que la population restée sur place est souvent d'âge avancé. Pour pallier cet inconvénient et pour favoriser l'implantation d'une jeune population, certaines communes ont favorisé ou entrepris la création d'immeubles locatifs à proximité des villages et encouragé l'implantation d'entreprises. Cela ne peut se faire qu'en toute connaissance des problèmes et selon un plan préalablement établi.

Des zones de construction pour un habitat discret doivent être prévues dans le cadre des différents plans. Des secteurs plus particuliers doivent être réservés à l'industrie.

### Les plans de sauvegarde

#### a) Le plan des sites

Définit les espaces naturels à protéger et les lieux où les constructions sont à proscrire.

#### b) Le plan du patrimoine architectural

Les constructions sont classées d'après une échelle qui va des bâtiments à grande valeur qui ne doivent pas être altérés jusqu'aux édifices de peu d'importance qui peuvent subir des modifications. Cette échelle est établie sur la base d'une série de critères. Le plan de l'élévation des façades le long des espaces publics les plus caractéristiques devraient en faire partie.

#### c) Le plan d'affectation

Fixe l'affectation des constructions et vise la sauvegarde de celles susceptibles de favoriser la vie collective, et plus particulièrement le logement, l'artisanat, le petit commerce et les restaurants.

#### d) Le plan des équipements collectifs

Il est nécessaire pour déterminer les équipements collectifs à sauvegarder comme les écoles, les églises, les salles de réunion et ceux à créer en fonction des exigences du nouveau mode de vie, tout en respectant le cadre existant.

Dans ce plan peuvent figurer les espaces publics existants, les places et les rues ou éventuellement d'autres à créer.

#### e) Le plan des zones, les distances et les gabarits

Les zones de constructions, les alignements et les gabarits doivent être indiqués sur un plan approprié.

#### f) Le plan de circulation

Le plan de circulation doit prévoir aussi bien les voies réservées aux piétons que celles réservées à la circulation des bicyclettes et des automobiles et aux transports publics.

La première mesure consiste à dévier le trafic de transit sur des voies appropriées à l'écart de l'habitat.

La deuxième prévoit les espaces où les piétons ont la priorité.

La solution des rues résidentielles permet de créer des zones qui, tout en donnant la priorité aux habitants de déambuler et aux enfants de jouer, oblige les voitures à circuler à vitesse très réduite.

L'accès aux établissements qui contribuent à l'animation des espaces publics est ainsi toléré et les commerçants ne sont pas tentés de désertter les lieux.

La suppression de la circulation et du stationnement sur les voies réservées aux piétons devra être compensée par la création de places de stationnement à proximité, afin de permettre l'accès facile aux usagers se déplaçant en voiture et venant principalement de l'extérieur. Les chemins réservés uniquement aux piétons et aux cyclistes compléteront la hiérarchie des voies.

#### g) Les mesures légales et les directives

Les lois existant sur les plans national, régional ou local concernant la préservation du patrimoine naturel et construit, sur l'urbanisation et le zonage, sur les constructions, les distances et les gabarits devront être complétés par des règlements appropriés. Des directives n'ayant pas nécessairement valeur légale peuvent en outre être données aux habitants sous forme de publications illustrées.

#### h) Le plan financier

L'investissement nécessaire à la sauvegarde doit inclure:

- les frais d'étude des plans;
- le coût des transformations de la voirie (routes d'évitement, rue résidentielles, cheminements pour piétons et pour cyclistes, infrastructures pour les transports publics, etc.);
- le coût des mesures nécessaires pour les édifices publics (réhabilitation, transformation, création);
- les subventions et les indemnités.

### Les villages genevois

L'orientation du bassin genevois délimité par les chaînes du Jura et du Salève a dicté le tracé des voies de communication convergeant vers Genève et sur lesquelles se sont développés les villages de la campagne.

Le Grand-Saconnex, Vernier, Bernex, Plan-les-Ouates, Vézenaz, Chouilly et Choulex ont choisi une configuration étirée, parallèle aux crêtes des montagnes tandis que Chêne-Bourg ou Soral, qui présentent également une configuration étirée, ont opté pour une orientation perpendiculaire aux montagnes. D'autres, tels que Ferney, Saint-Genis et Meyrin se sont repliés sur une solution de compromis entre les deux premières: un développement en forme de croix.

Sézégny, Dardagny ou Versoix présentent également un développement en longueur mais ont été conditionnés davantage par les variations de la topographie locale.

Il y a enfin les villages tels que Laconnex, Cartigny et Céligny qui n'offrent pas un aspect aussi bien défini que les précédents.

En tout dernier, il nous faut relever le cas d'Hermance qui a bénéficié d'un réseau de voies parallèles gravées préalablement dans le terrain en bordure du lac.

Voilà la situation dans un canton où l'urbanisation convoite le territoire exigu et exerce une menace constante sur cet héritage.

## Bibliographie

- Edward Allen, *Stone Shelters*. Mit Preis.  
Leonardo Benevolo, *La Storia della Città*. Laterza, Bari.  
Werner Blaser, *Le Rocher est ma Demeure*. Wema-Verlag, AU (Zürich).  
Denis Couchaux, *Habitats nomades*. Ed. Alternatives et Parallèles, Paris.  
Majudi Alabi Fassassi, *L'Architecture en Afrique noire*. François Maspero.  
Carlos Flores, *Arquitectura Popular Española*, Aguilar.  
Paul-Léonard Ganz, *La Maison suisse*, Bibliothèque des Arts, Paris.  
René Gardi, *Architecture sans Architectes*.  
Manfred Gerner, *Fachwerk*. Deutsche Verlags-Anstalt.  
Georg Gerster, *La Terre de l'Homme – Vues aériennes*. Atlantis.  
Boesch Hofer, *Villes suisses à Vol d'Oiseau*. Kummerly & Frey, Berne.  
Werner Kundig, Fulvio Roiter, *Turquie*. Editions Silva, Zurich.  
Le Corbusier, *L'Urbanisme des trois Etablissements humains*. Les Editions de Minuit.  
Ian McHarg, *Design with Nature*. The Natural History Press Garden City, New York.  
Stuart Morgan, *Lecture aérienne de la Suisse médiévale*. Payot, Lausanne.  
Bernard Rudovski, *Architecture without Architects*. Doubleday & Co. Garden City, New York.  
Bernard Rudovski, *L'Architecture insolite*. Tallandier.  
Pedro Voltes Bou, *Pueblo Español de Mont Juich, Barcelona*. Hôtel de Ville de Barcelone.  
*Indonésie*. Kummerly & Frey.  
*La Suisse à Vol d'Oiseau*. Sélection du Reader's Digest.  
*Villages pittoresques*. Beauté de la France, Larousse.

- <sup>1</sup> Jane Jacobs, *The Economy of cities*. Jonathan Cape, London.
- <sup>2</sup> Lévi-Strauss, *Sens et Non-Sens*.
- <sup>3</sup> René Gardi, *Architecture sans Architectes*.
- <sup>4</sup> Lewis Mumford, *Art and Technics*. Columbia University Press, New York 1952.
- <sup>5</sup> Carl-Gustav Jung, *Man and his symbols*. (Double Day & Co.) New York 1964.
- <sup>6</sup> Rapoport. *Pour une Anthropologie de la Maison*. Dunod.
- <sup>7</sup> Deffontaine, *Géographie et Religion*.
- <sup>8</sup> Vidal De La Blache, *Principe de la Géographie humaine*. Armand Colin, Paris 1922.
- <sup>9</sup> R. Maunier, *La Construction collective de la Maison en Kabylie*. Institut d'ethnologie, Paris 1926.
- <sup>10</sup> Vidal De La Blache. Op. cit.
- <sup>11</sup> J.-P. Vouga, *Habitation*.
- <sup>12</sup> A. Loos, *Gesammelte Schriften*. Vienne 1962.
- <sup>13</sup> Rudofski, *Architecture without Architects*.
- <sup>14</sup> Voir Herbert Kuhn – *Das Erwachen der Menschheit*.

# Présentation de la commune de Vernier

Par Pierre Pittard

D'une superficie de 776 ha, Vernier occupe le huitième rang des communes genevoises. Distant de la ville de 3 km pour Châtelaine, de 6 km pour Vernier, la commune est sise à l'ouest de l'agglomération sur la rive droite du Rhône qui la sépare de Lancy, d'Onex, de Confignon et de Bernex. Elle est limitée par le territoire de Satigny, de Meyrin, du Grand-Saconnex et la ville de Genève.

Située à 6° 6' de longitude est, et de 46° 13' de latitude nord, Vernier présente un relief peu accidenté, partant de 374 m à la passerelle de Chèvres pour culminer au Signal à 449 m.

Les zones de verdure sont constituées essentiellement par les bords du Rhône, du Pont Butin à la passerelle de Chèvres, les bois des Frères et de la Grille qui forment un écran entre Châtelaine et Vernier.

Habitée par les Helvètes, colonisée par les Romains, conquise par les Burgondes puis par les Francs, Vernier apparaît au Moyen Age pour partie comme bénéfice ecclésiastique dépendant du prieuré de Saint-Jean-Hors-les-Murs, pour partie comme fief féodal des seigneurs de Verny, vassal du Sire de Gex, homme lige de la maison de Savoie. L'histoire de Vernier est liée à celle du Pays de Gex, rattaché à la France en 1601, dont Vernier a subi toutes les vicissitudes jusqu'à son union à Genève, réalisée par le traité de Paris du 20 novembre 1815. Vernier, communauté française, représentait un coin enfoncé entre les territoires genevois des Franchises à l'est, du Mandement de Peney à l'ouest et le Rhône, ce qui sera la cause de nombreuses complications politiques, économiques et douanières, telles, par exemple, l'obligation pour les Peneysans d'emprunter le territoire verniolan pour se rendre à Genève, les violations répétées des souverainetés territoriales, les actes de contrebande, notamment du sel, et les démêlés avec la Ferme générale.

Les limites de la commune, qui compte aujourd'hui plus de 28 000 habitants, sont celles de la paroisse tracées par les Bernois en 1536. Son territoire englobe les agglomérations de Vernier, de Châtelaine, de Ballexert, d'Avanchet, en partie celles de Cointrin et d'Aire - Le Lignon.

Centre administratif de la commune pour des raisons historiques, le village de Vernier est classé en quatrième zone B protégée, ce qui assure son aspect esthétique d'une longue rue qui caractérise maints villages français de la région.

Au-dessous du village, dominant le Rhône: le château de Chignan sur l'emplacement de l'ancienne maison seigneuriale. A son entrée: la maison Naville, élégante demeure du XVIII<sup>e</sup> siècle, siège de la mairie. A sa sortie: le petit château, construction du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les nombreuses transformations de Châtelaine ont fait tomber les dernières anciennes maisons qui y subsistaient, telles la maison des frères Gril, dont on retrouve des traces dès le XV<sup>e</sup> siècle, celle dite villa Voltaire, qui servit de théâtre, l'auberge de l'Écu de France, relais-débridée sur la route de Lyon. Le château de Ballexert a disparu avec la réalisation du lotissement de la propriété en 1958. Une partie des pépinières Boccard et des petites villas ont fait place au centre commercial de Ballexert et à la cité d'Avanchet-Parc.

A droite du chemin d'Aïre se situe le domaine de la Châtelaine où ont été retrouvées d'importantes substructures provenant peut-être d'un château médiéval, distinct de celui connu sous le nom de château Barde, récemment démoli au bas du chemin d'Aïre, un peu au-dessus des maisons Barbier, datant du XVI<sup>e</sup> siècle. A gauche du chemin, surplombant le Rhône, quelques domaines classés, avec des constructions anciennes: Haute-Rive, l'Étincelle, la Revilliodé, la Maison Carrée. La maison de maître du Lignon, édifiée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, où l'homme d'État genevois Francis d'Ivernois termina ses jours, n'a pas été atteinte par la création sur les deux tiers du domaine, de la cité du Lignon, avec ses deux hautes tours et ses 2800 logements. Entre le Lignon et Châtelaine s'élève le quartier des Libellules, avec 700 logements HBM et HCM.



La rue du Village et la Chapelle.



La rue du Village et la Chapelle.